ÉDITION HEBDOMADAIRE
2e SECTION

La Patrie

L'agriculture est la base de toute prospérité publique comme la force vive des sociétés.

59e ANNEE—No 3 MONTREAL, CANADA. JEUDI 13 NOVEMBRE 1930 LE NUMERO : TROIS CENTS

SA MAJESTÉ LE ROI GEORGE V OUVRE À WESTMINSTER LA CONFÉRENCE INDIENNE

La galerie royale du parlement offre un spectacle féérique. – Allocution du souverain et du premier ministre Ramsay MacDonald, élu président.

LONDRES, 12. — (Presse associée). Le roi a ouvert ce midi la conférence indienne de la table ronde qui tentera ces semaines-ci de déterminer le statut futur de l'Inde.

Quatr-vingt-six délégués, dont 73 de l'Inde, sont réunis dans la galerie royale de la Chambre des lords et écoutent attentivement Sa Majesté lorsqu'elle leur demande de consacrer leurs plus vifs efforts à la solution du plus pressant des problèmes de la Grande-Bretagne et formule l'espoir que des jours meilleurs luiront sur l'Inde.

Lorsque le souverain a fini de parler, le maharajah de Patiala, prine régnant du Pounjab et chancelier de la Chambre des princes, propose l'élection du premier ministre Ramsay MacDonald comme président de la conférence.

Ce dernier, dont les cheveux blancs et les traits fatigués témoignent du surmenage que lui a imposé une année de pouvoir, demande d'abord la permission de remercier le roi de ses bonnes paroles et la reine de son hospitalité envers les princes en visite.

M. MAC DONALD

"Les déclarations des souverains et hommes d'Etat anglais prononcées de temps en temps que l'œuvre de la Grande Bretagne dans l'Inde était de la préparer à l'autonomie, ont été claires, déclare M. Mac Donald. Si certains disent qu'elles ont été appliquées avec une désolante lenteur, je réponds qu'aucune évolution permanente n'a paru à qui que ce soit s'opérer sinon lentement. Je ne me préoccupe jamais des gens qui disent que je n'ai pas accompli mes promesses pourvu que je les accomplisse.

"Nous sommes réunis pour chercher à enregistrer par accord une recognition du fait que l'Inde a atteint un point distinctif de son évolution constitutionnelle. Quel que soit cet accord, certains diront qu'il n'est pas assez bon ou qu'il ne va pas assez loin. Laissez-le dire. Nous devons hardiment faire appel à l'opinion publique intelligente et informée.

LA REACTION

"Le désordre civil est la manière de la réaction. Il détruit la mentalité sociale dont tout développement constitutionnel tire sa source et sur lequel toute administration intérieure est basée. Les hommes qui coopèrent sont les pionniers du progrès.

"La tâche qui nous incombe est immense. Elle est hérissée de difficultés pour la solution desquelles le passé n'offre aucune directive toute prête. Il existe d'opiniâtres divergences de vues qu'il faudra encore concilier et des intérêts contradictoires qui se sont montrés jusqu'ici inconciliables.

"Aucune question peut-elle être plus importante? Aucune peut-elle être plus alléchante pour des hommes qui aiment à aplanir les sentiers raboteux? Nous devons apporter à notre tâche toutes les ressources de la confiance mutuelle, de la sagacité pratique et de la diplomatie.

(Suite à la page 9)

CAROL PASSE SES TROUPES EN REVUE



Le roi Charles II de Roumanie harangue son armée au moment des manoeuvres annuelles. On le voit près du microphone en compagnie de son fils, le prince Michel, et de son frère, le prince Nicolas (à gauche). Leurs uniformes rappellent ceux des officiers du corps anglais des chars d'assaut.

Augmentation des revenus de Québec au dernier exercice

$59,113.725 contre $57,107,995 pour les dépenses. – Record de la régie.

$9,560,791 DE PROFITS

QUEBEC, 13. — Le revenu total de la province de Québec pour l'année fiscale, terminée le 30 juin 1930, a été de $59,113,725 et les dépenses totales ont été de $57,107,995, selon les chiffres publiés dans la Gazette Officielle de Québec. Les chiffres pour l'année précédente furent $51,449,040 de revenus et $46,841,257 de dépenses.

Les chiffres de 1930 comprennent non seulement le revenu et les dépenses ordinaires, comme ce fut ordinairement le cas, mais aussi des recettes provenant de prêts, de placements, etc. C'est là l'abandon de la manière avec laquelle on procédait auparavant pour présenter ces item spéciaux, et, maintenant, il est plus facile pour le profane de comprendre le budget de la province. Cela ne change pas, cependant, la façon dont les comptes publics sont présentés devant la Législature.

Par exemple, on remarque dans les recettes un item de $300,000 provenant de prêts temporaires et deux item, pour le fonds de charité, de $2,610,308 et $1,000,000 respectivment, qui proviennent des recettes de la Commission des Liqueurs. Ce dernier million, ajouté au montant inscrit dans le revenu ordinaire provenant de la Commission des Liqueurs, forme un total de profits, pour la Commission, de $9,560,791, total le plus considérable dans l'histoire de la Commission des Liqueurs. A ceci, on doit ajouter le montant provenant de permis de magasins, d'hôtels, etc., soit un total de $2,248,611.

Les véhicules-moteur ont rapporté à la province un total de $9,395,630, une augmentation sur l'année précédente de $1,261,910. Le total se répartit comme suit : $5,423,650 provenant de la taxe pour les véhicules-moteur et $3,423,650 provenant de la taxe pour les véhicules-boteur et $3,972,038 provenant de la taxe sur la gazoline. Il y a augmentation dans les deux item.

Les taxes sur les corporations commerciales ont atteint le chiffre de $3,444,492, une augmentation de $378,097.

Les effets d'une taxe plus élevée sur les grosses successions, (la chose fut votée lors de la dernière session), n'ont pas encore eut beaucoup de temps pour se faire sentir, (environ trois mois), mais le revenu de cette source a atteint la somme de $5,268,088, soit une augmentation de $1,084,512.

(Suite à la page 9)

Marin sauvé après être resté agrippé 70 heures à une épave

EUREKA, Californie, 13. — Jorgen M. Greve, premier officier du voilier "Brooklyn", englouti au large de la baie de Humboldt, samedi, est le seul membre de l'équipage qui ait eu la vie sauve. Il erra à la dérive pendant plus de 70 heures cramponné à une épave par une mer en furie.

Secouru hier par l'équipage du navire de pêche "Two Sisters" à cinq milles du rivage, Greve était encore agrippé à l'épave mais il était à demi privé de connaissance, son sang coulait abondamment de nombreuses coupures et ses vêtements étaient en lambeaux.

Il a été dépêché à l'hôpital. Les médecins affirment qu'il s'en sauvera.

Le "Brooklyn" portait un équipage de 18 hommes.

Hier soir, Greve s'était suffisamment remis pour faire un récit pathétique du désastre et des heures d'agonie qu'il passa par la suite. Les hommes du navire tentèrent en vain de lancer une chaloupe à la mer. Il vit périr tous ses compagnons. Quant à lui il put atteindre à la nage une épave qui fut sa planche de salut.

UNE LIGNE AERIENNE DE SYDNEY A ST-JEAN

Elle est inaugurée ce matin. — Avionnette signalée à Port-aux-Basques.

SAINT-JEAN, Terreneure, 12.— (Presse associée).— L'avionette de Airways', parti de Sydney, Nouvel-Airways", pari de Sydney, Nouvelle-Ecosse, à 9 heures 45 a.m., aujourd'hui, afin d'inaugurer le nouveau service commercial entre le Canada et Terre-Neuve, a survole Port-aux-Basques, deux heures après son départ, en route pour Saint-Jean.

La conférence impériale se clorait cette semaine

Aucun accord de désarmement ne satisfera le monde s'il ne contient quelque disposition de compression des matériels

Déclare à la commission préparatoire de désarmement le délégué canadien, le Dr W.-A. Ridell. – Notre pays favorable à la limitation directe

GENEVE, 12. (Presse associée). — Le représentant du Japon, à la commission préparatoire de désarmement, M. N. Sato, a fait part, aujourd'hui de l'opposition de son gouvernement à la limitation des matériels de guerre terrestres pour la raison que la limitation des effectifs militaires constitue une forme suffisante de désarmement.

Le Japon combat cette restriction soit directement, soit par les budgets. Le délégué nippon ne croit pas que l'opinion publique de son pays accepte l'"arrangement inégal" incorporé dans la recommandation du délégué américain, M. Hugh S. Gibson, pour la limitation directe et la limitation des budgets, à discrétion.

LITVINOFF

Le délégué russe, M. Maxime Litvinoff, déclare que la solution du problème des armements sans réelle limitation des instruments de guerre est impossible et formule la crainte que la commission soit sur le point de renoncer à toute réduction des matériels. Il appuie le projet américain.

Le délégué canadien, le Dr W. A. Riddell, affirme qu'il est difficile de concevoir de convention provisoire qui satisfasse le monde sans qu'elle embrasse quelque disposition pour la limitation des matériels de guerre. Le Canada, dit-il, considère la limitation directe plus pratique, mais il est prêt à appuyer toute méthode arrêtée par la commission.

Les délégués américains, anglais et italiens n'ont pas pris part au débat aujourd'hui. Ils ont exposé leur attitude assez clairement hier. La discussion sera reprise demain.

Séance plénière jeudi après-midi. – Les délégués canadiens.

LONDRES, 13. — La conférence impériale tire à sa fin. Après avoir étudié la politique étrangère hier matin, les chefs des délégations ont rencontré le premier ministre MacDonald à ses bureaux de la Chambre des Communes, hier après-midi. Les premiers ministres ont étudié les recommandations du comité économique Graham au sujet du contingentement des achats de blé et des bureaux d'importations. Aucune décision n'avait été prise à l'ajournement.

Les premiers ministre de l'empire reprendront la discussion aujourd'hui avant l'ouverture de la conférence de la table ronde. On dit que le dernier sujet d'importance au programme sera le rapport soumis par l'honorable William Graham, président du Board of Trade.

On a fait les préparatifs nécessaires pour tenir la séance plénière de la conférence, jeudi après-midi, dans la salle Locarno, du "Foreign Office". La plupart des délégués canadiens s'attendent de partir pour le Canada à la fin de la semaine. Il est possible que M. Bennett accepte l'invitation qu'il a reçue de visiter l'Etat libre d'Irlande durant la fin de semaine. De Dublin il irait en France où il entamerait des relations commerciales avec le gouvernement français.

(SUITE A LA PAGE 9)

LA COUR CONDAMNE UN ACTIONNAIRE A PAYER LA SOMME DE $64,000

Le défendeur aurait vendu des parts pour $125,000 et aurait dit n'avoir reçu que $25,000.

Un jugement condamnant M. A. G. Munich, l'un des directeurs de la United Power Company Limited à payer les sommes de $22,000 à M. Richard W. Blair, de $22,000 à M. W. de Mouilpied et de $20,000 à M. Brandeis a été rendu hier par l'honorable juge Greenshields, de la Cour Supérieure.

Les demandeurs allèguaient qu'ils avaient formé avec Munich et un nommé Kennedy une compagnie portant le nom de United Power Limited avec un capital de $250,000. Le but de cette compagnie était d'acquérir les droits de la Hemmingford Light, Heat and Power Company et de fournir l'éclairage et le pouvoir aux municipalités de la ville d'Hemmingford et des alentours.

Ce capital fut porté à $400,000. Pour ce faire, on émit 1,500 parts de stock privilégié d'une valeur au pair de $100 chacune et 50,000 parts ordinaires au prix de $5.00 chacune.

Le 3 octobre 1927 le défendeur vendit ces 50,000 parts et aurait représenté faussement aux demandeurs qu'il avait reçu en paiement $25,000 au lieu de $125,000.

Jour de deuil pour Karachi

KARACHI, Inde, 13. — (Presse associée). — Karachi observe aujourd'hui un hartal partiel, ou jour de deuil comportant la cessation de tout travail, en protestation contre l'ouverture de la "conférence de la table ronde" à Londres. Tous les magasins hindous et les marchés sont fermés, mais les négociants musulmans et européens ne sont pas affectés.

LE BUDGET 1931 DE LA SOCIETE DES NATIONS

Il s'élève à près de 32 millions de francs. — Le palais de Genève.

GENEVE, 13. —Le budget de la S.D.N. pour l'année 1931 s'élèvera à la somme de 31,637,501 francs-or.

D'autre part, l'Assemblée a fixé à 23 millions 633,150 francs-or les crédits pour la construction du Palais de la S.D.N. enfin commencé.

Les premières soumissions importantes (terrassement, fondations, maçonnerie, béton armé et pierre de taille) seront adjugées incessamment. Les travaux se continueront ensuite sans interruption. Du moins sir Eric l'a promis.

On craint des empiètements du Canada dans l'industrie laitière américaine

WASHINGTON, 13. (Spécial à la "Patrie".) — Un haut fonctionnaire du département de l'agriculture formule la crainte d'empiètements de la part du Canada dans l'industrie laitière américaine par suite de la décimation des troupeaux par les cultivateurs en raison de la disette des fourrages.

La sécheresse a tellement affecté l'agriculture dans le Centre-Ouest et même jusque dans la Nouvelle-Angleterre qu'il répugne aux fermiers de nourrir leurs troupeaux pendant les mois de l'hiver avec des fourrages et du grain achetés à des prix hors de proportion avec le prix du lait.

L'ex-sénateur Elkins, de la Virginie occidentale, annonce qu'il va sacrifier tout son troupeau de 80 Holsteins, parce qu'il calcule qu'il lui en coûtera plus de $20,000 pour le nourrir jusqu'à ce qu'il puisse lui rapporter quelque chose.

Cette nouvelle a créé une panique parmi les fermiers de tout le pays. Ces derniers sont obligés d'accepter peu de chose des bouchers pour leurs vaches ou de les hiverner avec des fourrages achetés à des prix élevés. Il n'en va pas ainsi en un grand nombre de régions où la sécheresse a été moins rigoureuse, mais telle est la situation en plusieurs Etats.

Le département de l'agriculture a fait savoir à M. Elkins que la situation était analogue au Canada. L'ex-sénateur s'est enquis personnellement de la chose et il a pu constater que les fourrages ne manquent pas chez les voisins.

M. Elkins et autres cultivateurs trouvent ridicule le conseil du département de l'agriculture d'utiliser le blé et autres grains à bon marché pour hiverner les bestiaux. Le maïs et le foin, disent-ils, sont bien plus essentiels et beaucoup plus dispendieux et difficiles à obtenir.

Privés de travail aux États-Unis ces émigrés rentrent par milliers

GOUVERNEUR

OTTAWA, 13. — (Du correspondant de la "Patrie"). — Dans le courant de la journée, le gouvernement confirmera officiellement la nomination de M. Frank Standfield, frère du sénateur Standfield, qui fut pendant plusieurs années whip en chef du parti conservateur, comme lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse. Il succède à M. Tory.

Cette méthode de limitation est combattue

Par le délégué américain à la commission préparatoire de désarmement. – Les budgets.

GENEVE, 11. (Presse associée). — Le représentant américain, M. Hugh-S. Gibson, a fait part, aujourd'hui, à la commission préparatoire de désarmement de l'opposition inaltérable des Etats-Unis à toute limitations des armements par la méthode de la restriction des budgets.

M. Gibson prononce cette déclaration au cours de la discusion sur le projet préconisé par les délégués anglais et italiens non à l'exclusion, cependant, de méthodes plus directes.

PUBLICITE

M. Gibson déclare que son gouvernement, après avoir étudié la question attentivement, a cru ne pas devoir revenir sur son opposition au plan. Il affirme que les Etats-Unis ne signeront probablement pas de convention imposant cette méthode.

"NOUS pratiquons déjà un système de limitation par moyens directs, sans compter une entière publicité des dépenses, dit-il. Nous croyons que cette méthode est la plus effective pour limiter les armements. Bref, nous croyons plus aisé de cacher l'application d'un dollar que de dissimuler l'existence d'une carabine."

L'ALLEMAGNE appuya les Etats-Unis. Le comte von Bernstorff affirma que la limitation directe était une méthode indispensable à toute convention de désarmement si l'on voulait que l'Allemagne la signât.

VALIDITE DE CETTE DONATION CONTESTEE

Mlle Ann McTiernan fut dame de compagnie de la princesse Louise.

VICTORIA, Colombie anglaise, 13. — Le testament de Ann McTiernan, venue au Canada comme dame de compagnie de la princesse Louise il y a plus qu'un quart de siècle et morte à l'hôpital Saint-Joseph, le 22 octobre, à l'âge de 72 ans, a été déposé devant le juge Dennis Murphy, en cour supérieure, hier. Le document partageait une somme de $15,000 en dépôt à la banque et quelques autres biens, entre ses parents à Ottawa, après appropriation d'une somme de $500 pour messes de requiem.

Un mémoire de M. H.-H. Shandley, procureur des réquérants, déclare que le 18 octobre 1930, quatre jours avant la mort de Mlle McTiernan, un chèque au montant de $10,000 ne portant qu'une croix pour toute signature et tiré sur son compte à la banque de Montréal en faveur de l'hôpital Saint-Joseph, fut présenté à la caisse. Cette somme fut ainsi employée: $6,000 pour la construction du nouvel ascenseur de l'hôpital; $1,000 à un orphelinat; $1,000 à l'évêque de Victoria; $100 à l'achat d'argenterie pour une Mme Dickinson; $1,900 pour frais d'hospitalisation de Mlle McTiernan et autres comptes.

BALLANTYNE COUPABLE

Toronto, 12.— M. James H.-H. Ballantyne, sous-ministre du travail, suspendu il y a quelque temps, a été trouvé coupable hier par le juge Denton, d'avoir volé une robe évaluée à $15.00, dans un magasin. Il recevra sa sentence le 13 novembre. M. Roebuck, c.r., avocat de Ballantyne, a dit qu'il porterait la cause en appel.

L'émigration du Canada aux Etats-Unis est presque nulle.

LE CHOMAGE

Washington, 13. —(Spécial à la "Patrie".)—Le chômage aux Etats-Unis a pris de telles proportions que le nombre des ouvriers canadiens, qui en temps ordinaire font concurrence à la main-d'oeuvre américaine, est devenu quantité négligeable, suivant les renseignements fournis par le département du travail.

Par contre, plusieurs milliers de salariés sont retournés au Canada au cours des trois derniers mois. L'immigration en provenance du Canada en septembre est tombée de 45 pour cent en comparaison de septembre 1929, soit de 22,380 à 12,340.

Le New-York et le Michigan viennent en tête des Etats où l'on constate ce mouvement de retour au Canada. Les chiffres sont de 6,044 pour le premier et 1,441 pour le second.

L'entrée des Mexicains au pays, a baissé de 73 pour cent au cours du même laps de temps.

$67,000 ACCORDES A L'EXPLORATEUR OTTO SVERDRUP DE NORVEGE

Le gouvernement reconnaît ainsi une vieille dette pour explorations dans l'archipel arctique canadien.

OTTAWA, 13. — La Norvège a formellement reconnu les droits du Canada sur les îles de l'arctique, connues sous le nom de groupe Sverdrup. Ce groupe comprend les îles Axel Heiberg, Ellef Ringnes, Amund Ringnes et Christian. Cet acte d'amitié du gouvernement norvégien fait disparaître toute possibilité de différends entre le Canada et la Norvège au sujet de la possession de toute une partie du nord canadien.

DETTE PAYEE

(Dépêche Presse canadienne).

OTTAWA, 13. Le Canada s'est acquitté d'une vieille dette hier, lorsque la somme de $67,000 fut accordée au commandant Otto Sverdrup, fameux explorateur norvégien. Cette somme lui a été payée pour des explorations et des découvertes faites dans l'arctique. De plus, par ce paiement le gouvernement canadien se rend acquéreur des cartes originales de Sverdrup de même que de ses notes, observations et autres documents au sujet de ses expéditions.

C'est en 1898 que le commandant Sverdrup partait pour l'Arctique dans le "Fram". Cette expédition dura quatre ans et coûta la somme de $200,000. L'explorateur visita une région d'environ 100,000 milles carrés. La région explorée fait partie de l'archipel arctique du Canada.

Les renseignements fournis par l'expédition de Sverdrup ont été très utiles au ministère de l'intérieur du Canada et à la police à cheval. De plus la science a su tirer un grand parti des découvertes faites par Sverdrup.

COMMUNISTES MIS EN FUITE PAR LA FOULE

Ils voulaient manifester devant la maison natale de M. Doumergue.

AIGUESVIVES (Gard), 12.—La foule indignée a mis en fuite un groupe de communistes essayant de manifester devant la maison natale de M. Doumergue, président de la République.

Une centaine de communistes, portant des drapeaux rouges, s'étaient assemblés devant la maison de M. Doumergue pour protester contre la détention de l'un des leurs dans une colonie pénitentiaire. Un millier d'habitants se sont précipités sur les manifestants qui ont dû s'enfuir sous la protection des gendarmes.

MLLE LENA BERNSTEIN LEGEREMENT BLESSEE

BAGDAD, Irak, 12. (Presse associée). — L'aviatrice française Lena Bernstein, partie de Paris pour Tokio, s'est infligé de légères blessures hier soir dans un atterrissement forcé. Son mécanicien a été aussi légèrement blessé.

COSTE ET BELLONTE

LE BOURGET, France, 12. — Dieudonné Coste et Maurice Bellonte sont partis aujourd'hui dans leur avion transatlantique, le "Point d'interrogation", pour un tour de France qui les mènera à Douai, Lille, Metz, Strasbourg, Lyon, Marseille, Bordeaux, Rouen et autres villes.

Réponse à Tout

OU IL SEMBLE QUE L'AMOUR D'UNE EPOUSE EST ENCORE LE PLUS FORT.

Q.—Dans le journal du vingt-neuf octobre, j'ai cru me reconnaitre, accusée par mon mari, Si c'est lui qui vous écrit de la sorte, il a tout inventé ce qu'il vous raconte sur moi. Il a simplement oublié de dire que sur quarante mois de ménage, il a quitté sa position, la première année, sans un sou d'avance, il savait que j'avais de l'argent, et il désirait faire "son bourgeois" dans les rues de notre ville, le cigare au bec. La deuxième année, il a commencé de travailler et s'est fait mettre à la porte par son patron parce qu'il flânait et montait le personnel contre son employeur. Bien des fois il m'a insultée dans la rue, en flirtant, en ma compagnie, avec la première femme venue. Lorsqu'il me parle, c'est grossièrement qu'il le fait. Il a été favorisé par des religieux qui l'ont aidé à s'instruire, et maintenant il décrit ses bienfaiteurs. A la naissance de mon bébé, il m'a délaissée au moment où j'avais le plus besoin de lui, et notre enfant est mort parce que j'étais seule à ce moment. Il peut rager contre sa femme, lui qui a un tas d'infamies à se reprocher. S'il m'amène parfois au théâtre, par contre je manque de toutes sortes de choses. Mais malgré la tristesse que je ressens parfois, il ne faut pas que ma famille sache ce que j'endure, car j'ai honte de ma situation, moi qui ai été élevée dans la paix et par des parents fortunés. J'étais alors recherchée, jolie et honnête, et voilà sur qui je suis tombée. J'ai été longue, mais laissez-moi vous dire que vos réponses font du bien à tous, et que c'est surtout à cause de "Louise" que j'achète "La Patrie". — J'AIME MALGRE CELA MON MARI.

R.—Je dois vous dire d'abord que ce n'est pas votre mari qui m'a écrit la lettre à laquelle j'ai répondu l'autre jour. Elle n'était pas datée de votre ville. Plusieurs cas se ressemblent.

Je comprends par tout ce que vous m'exposez dans votre lettre que vous avez plusieurs griefs contre votre mari.

Le premier semble être celui où il quitte son travail pour vivre à vos crochets. S'il est en santé, et perd ses positions par sa faute, bien entendu, vous n'êtes pas obligée de le faire vivre.

Quant aux "flirts" dans la rue ou ailleurs, cela est sans doute une seconde nature chez lui. Et cette lubie des pourboires lorsqu'il n'a à peu près rien dans sa bourse, c'est le résultat de la manie des grandeurs qui fait que certains hommes manquant de jugeotte, laissent leur famille manquer de tout, et font les "riches" dans le monde.

Le meilleur moyen c'est, je crois, de ne pas lui permettre de compter sur l'argent qui vous appartient par don ou par héritage.

Et puis, essayez de découvrir quelque côté meilleur, chez votre mari, ne soyez pas faible pour ses fautes, surtout celles de vous délaisser au moment difficile que vous relatez. Ne lui permettez pas de s'esquiver de ses devoirs. Il se peut que ce soit un incorrigible égoïste. Alors, je vous souhaite du courage, ma pauvre amie, et de la patience. — LOUISE.

Q. — Depuis l'été dernier je connais un jeune garçon de dix-huit ans. Il est distingué, ne fume ni ne boit. Nous demeurons dans la même paroisse, parce qu'il travaille il prétend qu'il n'est pas assez bien mis pour sortir avec moi. J'ai déjà fait des démarches pour le rencontrer. Mais il est très timide. Lorsque je le rencontre, il me regarde mais il n'ose me parler. Dites-moi, Louise, que dois-je faire pour l'attirer à moi? 2. AMOUREUSE.

R. — Si vous avez déjà fait les démarches voulues pour rencontrer ce jeune homme, et s'il sait maintenant que vous désirez le recevoir, laissez-le venir. Un homme qui désire répondre aux avances d'une femme ne fait pas tant de façons. A dix-huit ans, il est d'ailleurs bien jeune, et sans doute attend-il, avec raison d'être plus prêt à songer à se choisir une compagne avant de sortir avec les jeunes filles. Il ne faudrait pas le blâmer.

Q. — Depuis quelque temps je suis extrêmement faible, surtout le matin. Et lorsque je suis fatiguée, j'ai les jambes et les pieds enflés, au point que je ne puis endurer aucune chaussure. Mais je ne tousse pas. Je craignais la tuberculose, et je me demande si ce n'est pas dû à une opération de l'apendicite que j'ai subi il y a quelques années. Il y en a qui me disent que cela peut être la tuberculose qui s'est logée dans mes intestins. Je n'ose aller voir le médecin car j'ai peur d'une seconde opération. Si j'étais obligée d'aller chez le médecin croyez-vous que je me ferais remarquer en y allant seule. Je n'ai pas de mère, et mes soeurs sont plus jeunes que moi, et cela me gêne. BRUNETTE DE VINGT ANS.

R. — Il ne faut pas vous fier au diagnostic de celle-ci ou de celle-là, mais aller consulter immédiatement un médecin que vous savez consciencieux. Si vous pouviez vous faire accompagner d'une parente plus âgée que vous, ce serait préférable. Si non, il ne faut pas craindre de consulter le médecin. Les opérations sont nécessaires, lorsque l'on retarde trop à voir le médecin qui aurait peut-être pu guérir la maladie, prise à temps.

Q. — Je désirerais travailler dans un magasin à Montréal, je possède une instruction cours moyen? Pensez-vous qu'à quatorze ans, on m'accepterait? 2. J'ai les pores de la peau très couverts, comment puis-je y remédier? ALINE.

R. — A quatorze ans, si vous pouvez demeurer auprès de vos parents, ou trouver un emploi en votre place, ce serait infiniment mieux que de venir travailler en ville. En ce moment, il est très difficile de se placer à Montréal, à cause de la crise du chômage. Je crois que l'on accepte une jeune fille de quatorze ans, dans les magasins, mais le salaire est si minime, qu'une fois la pension payée il ne reste rien. 2. Vous pourriez user d'un astringent, matin et soir sur votre figure, après votre toilette. Quelques gouttes d'eau de Cologne sur le coin de la serviette suffisent.

R. — UNE ABONNEE: — Les personnes consacrées à Dieu, peuvent avoir des amitiés. Il ne faut pas voir de mal à cela. Le mieux est de ne pas s'inquiéter de la conduite d'autrui, de s'occuper plutôt à améliorer la sienne. Nous avons en cela bien assez à faire, ne trouvez-vous pas? A vouloir approfondir la conduite d'autrui, il arrive que l'on se trompe, et que l'on manque à la charité chrétienne.

Q.—Quelle est la signification des noms: Bertha, Rose, Simone, Palmyre, Raymonde? — COUCOU.

R.—Bertha: dévouée; Rose: rose Simone: égoïste; Palmyre: douceur; Raymonde: petite reine.

Q.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 16 ans, mesurant 5 pieds 2 pouces? 2. Quelle est la signification des noms: Adelina, Gabrielle, Jeanne? 3. Pour étude graphologique, est-ce qu'une page d'écriture suffit? — GASPESIENNE.

R.—Environ 112 livres. 2. Adelina: petite femme. Gabrielle: bonne nouvelle. Jeanne :courageuse. 3. Pour les études graphologiques et pour tous renseignements concernant la graphologie, veuillez donc vous adresser à DAC, Courrier Graphologique, la "Patrie".

Q.—Vous m'obligeriez en me disant si la bonne qui sert à table doit se servir d'un cabaret?—UNE JEUNE MAITRESSE DE MAISON TIMIDE.

R.—Je ne puis ici vous donner tous les détails du service de la table. Nous en donnons assez souvent, dans le "Royaume des Femmes" sur semaine, des études complètes. La bonne qui dessert apporte un cabaret qu'elle place sur un buffet ou desserte et d'où elle prend les couverts et plats de service ou place ceux qu'elle vient d'enlever.

Q.—Veuillez me dire qu'elle est la durée du deuil pour une mère, une grand'mère et une belle-mère, c'est-à-dire pour la mère de mon Mari? — UNE QUI ECRIT POUR LA PREMIERE FOIS.

R.—Votre mari peut porter ce deuil pendant un an, avec brassard et cravate noire. Vous pouvez porter six mois de noir, si la personne résidait près de vous, surtout. Le deuil est beaucoup moins strict qu'auparavant. Les raisons d'économie obligent parfois à le modifier un peu. On le fait généralement tout en suivant les convenances.

Q.—Quelque lectrice pourrait-elle me donner la recette du gâteau au gruau? — CECILE PAYETTE.

R.—Je publierai pour vous cette recette si on veut bien me la faire parvenir.

Q.—Croyez-vous qu'à l'Institut Bruchési je pourrais me faire opérer pour le goitre et me faire soigner pour l'empoisonnement du sang? 2. Pourriez-vous me dire comment m'y prendre pour faire une bonne neuvaine à S.-Joseph? Voilà deux neuvaines que je fais et je n'ai encore rien obtenu. — UNE QUI ECRIT POUR LA DEUXIEME FOIS.

R.—Oui, je le crois. 2. Vous n'avez qu'à réciter une simple prière, un pater et un ave récités avec esprit de foi, suffisent. Mais il se peut que vos prières ne soient pas tout de suite exaucées ou vous apportent une faveur plus nécessaire à votre bien spirituel que celle que vous demandez présentement.

Q.—Un jeune homme m'a déjà demandé pour sortir avec lui, et j'ai refusé, mais maintenant il me plairait de le recevoir, veuillez me dire comment faire pour l'inviter? Il ne me regarde plus. — UNE QUI EST INQUIETE.

R.—Vous pourriez, lorsque vous le rencontrerez lui parler gentiment, et lui laisser entendre que si vous n'eussiez pas été engagé au moment de sa démarche, vous eussiez accepté ses visites. Mais que maintenant les mêmes raisons n'existent plus, vous le recevriez avec plaisir.

R.—UNE QUI EST EN PEINE: —Il faut vous montrer la plus aimable des deux, rester sage, et si ce jeune homme désire se marier, il saura bien qui choisir.

Q.—Pourriez-vous m'enseigner une recette pour enlever le goût de boire de la boisson ?—S.V.P.

R.—Je n'en connais aucune. Sans doute pourriez-vous vous en procurer d'un médecin ou chez le pharmacien. La meilleure recette est encore la volonté.

UN COEUR EN PEINE. — Ne vous mettez pas en peine pour si peu, autrement vous souffririez toute votre vie de votre trop grande sensibilité. Il faut être un peu plus indépendante des gens et de ce qu'ils pensent de nous.

Q.—Puis-je porter cet hiver sous un manteau, un costume en jersey, pour une petite réunion intime ? 2. Quel jour était le 13 décembre 1910 ?—UNE ABONNEE.

R.—Vous le pouvez toujours, mais une robe de crêpe plat ou de satin serait plus jolie, si vous en avez une. 2. C'était un mardi.

NOUS N'AVONS QUE VINGT ANS.—Ne pensez plus à cet homme, puisqu'il est marié, votre chagrin est bien inutile. Et s'il boit vous avez été bien épargnée en ne l'épousant pas. Maintenant, restez la jeune fille sage que vous êtes ? Un jeune homme qui désire épouser une jeune fille, n'aime pas une prude, mais il n'estime pas celle qui est trop facile.

M. Ovila Martin, Laprairie, P.Q., demande les chansons: Viens, le soir descend. Dois-je.

M. Ovila Martin, Laprairie, P.Q., demande la chanson: Ne fais jamaismais pleurer ta mère.

Mlle Colette Pelletier, St-Marcel, Co. L'Islet, demande les chansons: La Paloma, Sous le même parapluie, Rio-Rita.

Mlle Carmaine Brady, demande les chansons: Should I. Sonny Boy, Carmen.

Mlle Patricia Neveu, C.P. 14, West-Sheffird, P.Q., demande les chansons: Nous nous aimions comme à vingt ans. Ferme tes jolis yeux. Quand sous un ciel sans nuage.

Mlle Antoinette Legros, Bromptonville, P.Q., demande les chansons: Si vous l'aviez compris, Quand on est joli.

M. Félix Beauregard, St-Liboire, Co. Bagot, P.Q., demande les chansons: Anatole et Manda, Janine, Si les étoiles étaient des femmes.

M. Réal Deschênes, Boite 15, Hauteur, Co. Rimouski, P.Q., demande les chansons: J'ai pleuré en rêve, Partir c'est mourir un peu, Aimer une autre que moi, Aimer c'est forger sa peine, Myosotis mignonne.

..Mlle Mimi Deschênes, Boite 15, Hauteur, o. Rimouski, demande les chansons: Lorsqu'en mon coeur, Sérénade de Shubert, O sole mio, En enverra d'autres en échange.

Mlle Marie-Ange L'Espérance, Ste-Anne de la Pérade, Cté Champlain, P. Q., demande la déclamation: Le mariage en auto.

Mlle Rollande Albert, Casier 188, Saint-Casimir, Cté Portneuf,)demande les chansons: L'amour vagabond, La Paloma, Ferme tes jolis yeux.

Mlle Lucienne Dubé, Hauteur Cté Rimouski, P. Q., demande les chansons: J'ai tant de choses à vous dire, Fais-moi rêver, Tu ne m'oublies pas. En enverra d'autres en échange.

Mlle Rachel Martin, Saint-Léonard d'Aston, Cté Nicolet, P. Q., demande les déclamations: Le Pater du mourant, Le mariage en auto, Une larme sur la tombe de ma mère. En enverra d'autres en échange.

Mlle Marguerite Guay, 125 Côte du passage, Lévis, P. Q., demande les chansons: Y a des loups Muguette, Tes yeux, Garde-moi ton coeur, ma jolie.

Mlle A. A. Deschênes, boite 15 Hauteur, Cté Rimouski, P. Q., demande les chansons: Rendez-vous, Ferme tes jolis yeux, Rio-Rita, Déjà.

Mlle Jeanne Payant, Barrington, Huntingdon, demande les chansons: Je n'ai pas le coeur assez grand pour aimer deux mamans.

Q.—Pourriez-vous me donner l'adresse d'un collectionneur de vieux timbres s'il-vous-plait? — UN QUI ECRIT POUR LA PREMIERE FOIS.

R.—Vous en trouverez à la rubrique des "Petites annonces", ou en vous adressant à M. Ludger Gravel, 14 Place Jacques-Cartier, Montréal.

Q. — Je suis orpheline et enfant de Marie. Je dois me marier en décembre, serait-il préférable de me marier en blanc avec voile ou avec la toilette que je vous décris? Je ne suis pas riche et ne veux pas faire de dépenses inutiles. UNE ORPHELINE.

R. — Je crois qu'il vaudrait mieux alors vous marier selon vos ressources dans la toilette que vous me décrivez. Vous en trouverez des modèles nombreux dans les revues de modes et à l'étalage des magasins.

R. — COEUR EN PEINE. — Il faut que vous voyez un médecin consciencieux qui vous dira ce que vous désirez savoir. Puis il est vrai que vous pourriez vous marier, mais ce ne sont pas tous les jeunes gens qui désirent se marier dans ces conditions. Il faudra que vous sachiez auparavant si votre amie y consentirait.

Q. — Mlle Renée Lamoureux, Casier 128, St-Casimir, Cté Portneuf, demande les chansons: On pardonne tout quand on aime. Parmi mes souvenirs. Sous le même parapluie.

M. André Caron, 1129 Ropey Pte St-Charles, Montréal, demande les chansons: Je n'ai pas le coeur assez grand pour aimer deux mamans. J'ai fini de pleurer.

Mlle Albertine Bernier, St-Eleuthère, Kamouraska, demande les chansons: Si tu vois Suzon, Nuit de Mexique, Marie, je t'aime, En enverra d'autres en échange.

Mlle Cécile Grenier, Boite 285, Amos, P. Q demande les chansons: Brise des nuits, Y a des loups Muguette, Promets, en retour.

Mlle Louise Languedoc, South Stukely, 108, demande les chansons: Nous nous aimons comme à vingt ans. Et des chansons comiques.

Q. Comment enlever de la colle à pantalons sur une robe de crêpe plat couleur brique? 2. Comment traduire en anglais: pain aux amandes? 3. Est-ce que la boucle d'oreilles est de mode et peut-elle être portée une veillée quelconque? Est-il de bon goût de les porter pour travailler?—FLEURETTE.

R. Avec de la térébenthine que vous verserez (quelques gouttes), puisque vous frotterez sur le tissu. 2. "Almond bread". 3. Oui, on porte ce bijou le soir, en soirée ou pour le bal. Il n'est pas de bon goût de les porter pour travailler. ....

Q. J'avais les cheveux très blonds, mais je m'aperçois que depuis que je me fais coiffer ils ont considérablement brunis. Veuillez me donner un moyen pour les faire redevenir à leur couleur primitive. — UNE ABONNEE.

R. En vieillissant, il arrive le plus souvent que les cheveux brunissent. Vous pourriez toutefois, vous servir d'un bon champoo à la camomille avec avantage pour vos cheveux.

Q. J'avais rêvé devenir institutrice, mais je m'aperçois que ma gorge étant trop faible, je ne pourrais continuer dans ce projet. Mais une tante riche m'aiderait à défrayer les dépenses occasionnées par un stage de garde-malade. Je suis nerveuse, pensez-vous que l'on m'accepterait quand même?—JEUNE FILLE IMPATIENTE DE RECEVOIR UNE REPONSE.

R. Je crois qu'il vous faudrait auparavant un peu soigner vos nerfs? Une garde-malade a souvent besoin d'être en possession de tout son sang-froid. Il lui faut encourager et calmer les malades souvent nerveux. Si elle est trop nerveuse, elle-même, elle pourra faire des gaffes regrettables. Enfin, c'est un médecin que vous devez consulter à ce sujet, Après vous avoir entendu il jugera de lui-même, et je vous souhaite bonne chance.

Q. Auriez-vous l'obligeance de me dire la signification des noms : Jacqueline, Richard, Germaine, Edouard, Jean, Georges, Lucien? 2, Auriez-vous la bonté de me donner l'adresse de l'acteur de cinéma, Charles Farrell et de Bob Steel?—BLONDE AUX YEUX BLEUS.

R. Jacqueline: qui supplante, Richard: fortuné. Germaine: qui aime la campagne. Edouard: pacifique. Jean: précurseur, Georges: qui cultive le sol. Lucien: lumière. 2. Charles Farrell, Fox Movietone, Culvert City, Cal. Bob Steel, Western Studios, Culvert City.

R. UNE ABONNEE. — Vous me donnez bien peu de détails, et j'ignore tout au sujet de cette compagnie.

Q.—Je désirerais me laisser allonger les cheveux, pourriez-vous me donner les moyens pour qu'ils allongent très vite? — L.M.R.D.

R.—Vous pourriez vous servir d'une lotion à base de pétrole. Il s'en vend dans les pharmacies et chez les coiffeurs.

Q.—Je voudrais avoir votre conseil. Je sors avec une jeune fille que j'aime et tout allait bien jusqu'à présent. Mais depuis qu'elle su que j'allais danser, il n'est plus question de la même chose, car elle ne veut plus en entendre parler. Danser est la seule distraction que je m'accorde, une fois la semaine, le samedi soir. Je ne bois pas et je n'ai aucun ami. Quand je vais danser, je m'y rends et je'n reviens seul. — JE TERMINE EN VOUS REMERCIANT D'AVANCE. DON P.

R.—Vous pourriez, si vous êtes sérieux avec cette jeune fille, la demander pour aller danser avec vous. Si elle refuse et si cela ne vous fait rien de lui déplaire, continuez d'y aller seul, mais si vous tenez vraiment à cette jeune fille, vous sentirez de vous-même le désir de ne pas lui faire de peine.

Q.—Auriez-vous l'obligeance de me donner la recette du vin de pissenlit? 2. J'ai vingt-deux ans, je mesure cinq pieds 10 pouces et demie et je pèse 150 livres, suis-je normal? Je vous remercie. — TOTO.

R.—Un gallon de fleurs de pissenlit que vous ébouillanterez avec un gallon d'eau. Laissez reposer pendant deux jours. Prenez deux oranges, 2 citrons hachés fin, 4 livres de sucre blanc. Jetez le jus de pissenlit sur les oranges, les citrons, le sucre, ajoutez une livre de raisin et un gâteau de levure (yeast). Mettez fermenter pendant dix jours. Coulez dans un linge, embouteillez, bouchez légèrement pour laisser finir la fermentation. On fermera parfaitement quand la fermentation ne se fera plus entendre. 2. Votre poids devrait être 160 livres.

Q.—Je suis aimée par un jeune homme que j'aime beaucoup et qui désire m'épouser. J'hésite à cause de ma santé qui n'est pas bonne. Mon médecin me dit que ce n'est pas une maladie pouvant m'empêcher de me marier. Dois-je avertir mon fiancé et tout lui dire. Il m'en coûte beaucoup d'aborder ce sujet car je crains que cela ne lui paraisse pire que c'est. Je ne voudrais pas le perdre, mais je ne voudrais pas non plus avoir de reproches plus tard, ni le rendre malheureux. S'il vous plait, donnez-moi un bon conseil. 2. J'ai des oignons aux pieds, pensez-vous que de les frotter soir et matin avec du pétrole puisse les faire diminuer? 3. Pouvez-vous me donner une recette de pain faite à la fleur de blé complète? — RECONNIASSANTS MERCIS.

R.—Puisqu'il est entre vous question de mariage, vous pourriez lui dire de consulter votre médecin auparavant, si la chose vous intimide trop pour lui en parler vous-même. Vous pourriez auparavant prévenir votre médecin. Mais je crois qu'il vaudrait beaucoup mieux puisque votre médecin dit qu'il n'y a là rien qui vous empêche de vous marier, de lui dire simplement la chose. J'ignore l'effet du pétrole sur ces excroissances aux pieds, vous pouvez toujours essayer pendant quelque temps. 3. Je demande pour vous cette recette.

Q.—Vous qui donnez tant de bons conseils, je viens vous en demander un à mon tour. J'étais courtisé par un jeune homme de vingt et un ans et j'en ai vingt. Un jour il me quitta sans me dire pourquoi et ne revint plus. Je sus que c'était des amies jalouses qui m'avaient fait tort. Toutefois, je restai la même envers elles. Je n'aime pas les brouilles. Mais un jour j'ai revu mon ami et j'avais tant de peine que je n'ai pas pu le cacher et je lui ai parlé franchement, mais sans lui faire aucun reproche. Il est alors revenu me voir et me courtise depuis ce temps. Mes amies me disent que j'aurais dû lui faire des reproches. Pensez-vous que j'ai bien agi? — COEUR FIDELE.

R.—Vous me semblez être de celles qui font d'excellentes épouses, celles enfin qui sont indulgentes et qui ignorent tout, excepté pardonner. Je crois qu'un homme sera très heureux avec vous. Vous avez bien fait d'agir comme vous l'avez fait. Et ne laissez pas ces amies s'occuper de vos affaires de coeur. Ne leur en parlez jamais.

Q.—Voulez-vous me dire combien font trois francs? 2. Auriez-vous l'obligeance de me dire combien ça coûte pour envoyer une lettre en France? 3. Pourriez-vous m'indiquer un moyen pour empêcher de rougir? — DEIX AMIES.

R.—Environ douze sous. 2. Deux sous de l'once, c'est-à-dire pour une lettre ordinaire. 3. Il faut agir le plus simplement possible, vous dire que vous n'êtes pas plus gauche qu'une autre et aller votre chemin, sans rougir. Lorsqu'on est jeune, ce n'est pas un défaut de savoir rougir parfois. Cela se guérit d'ailleurs avec l'âge.

Q.—Voulez-vous me dire le poids normal d'une jeune fille de 15½ ans, mesurant 5 pieds 5 pouces? 2. Quel est le caractère d'une fille née le 2 février? 3. Où pourrais-je avoir une adresse pour avoir un correspondant étranger? 4. Serait-ce déplacé d'envoyer une carte de Noël à un ami qui ne sait pas mon adresse? — MERCI BEAUCOUP A L'AVANCE.

R.—Environ 118 livres. 2. Les femmes nées en février sont généralement douces, mais elles manquent souvent de jugement. 3. Dans certaines revues canadiennes que vous pourrez vous procurer dans les librairies. 4. Un jeune homme qui désire envoyer sa carte ou visiter une jeune fille trouve toujours le moyen de connaître son adresse.

LA GRAPHOLOGIE

on juge un arbre à ses fruits; on juge quelqu'un à son écriture.

NOTE. — Tous les envois pour étude graphologique doivent être accompagnés de 25 cents en bon de poste ou timbres, etc., et être adressés à M. Dac, graphologue, la "Patrie", Montréal.

A QUELQUES CORRESPONDANTS. — Depuis une quinzaine nous avons reçu une avalanche de lettres ne contenant pas la somme réglementaire pour admission aux études graphologiques. Il est entendu que nous ne répondrons point à ces lettres. Quant à ceux qui nous exposent des demandes tout à fait absurdes, nous tenons à leur rappeler que nous ne faisons que de la graphologie et non de la divination.

WHITE. — Légère, frivole, folâtre, vous êtes comme le papillon qui ne se pose nulle part et qui évolue sans cesse pour le plaisir d'étaler au soleil les couleurs chatoyantes de ses ailes diaprées. Vous charmez, vous ne comptez plus vos admirateurs, et le constater satisfait votre vanité et suffit à vous rendre heureuse. Votre fierté n'étant ni ombrageuse, ni méprisante, votre âme étant sereine et candide, votre esprit étant souple et éveillé, votre conversation étant abondante et bienveillante, vos manières étant gracieuses et aimables, vous ne pouvez autrement faire que d'être une agréable et charmante compagne, mais guère plus. Votre vie est si futile, si vide d'oeuvres utiles, si peu sérieuse et si peu pratique, vous songez si peu à vous dévouer ou même simplement à vous rendre pratique, que vraiment vos mérites sont bien maigres.

PETITE BLONDE AUX YEUX BLEUS X. — Votre écriture est bien celle d'une petite rêveuse alanguie et morne. Vous aimez vos rêves et vos chimères, et toute passive vous ne faites aucun effort pour réagir contre cette tendance morbide, vous n'entreprenez aucune démarche et aucune action qui puisse redonner à votre être la vitalité et la joie. Vous êtes de ces malades difficiles à guérir parce qu'ils aiment leur mal. Pour guérir, il faudrait faire trêve de ces lectures romanesques qui échauffent l'imagination et paralysent l'esprit et la volonté. Substituez-leur les lectures sérieuses, scientifiques, artistiques, sociologiques, économiques, etc. Vous n'êtes ni orgueilleuse, ni envieuse, ni égoïste, ni désordonnée, ni colère, ni dissimulée, ni déloyale, ni indiscrète, ni désobéissante, ni impatiente; réellement il ne vous manque que d'être volontaire, active, positive et enthousiaste.

LILL D'YVETTE. — Bien que de nature fruste, rudimentaire, brusque, nerveuse, vous affichez un air hautain et un esprit d'intolérance qui tombe à faux. Vrai, votre caractère est peu sociable. Vous ne cherchez pas à arrondir vos manières, à assouplir votre humeur, ou à faire abstraction de vos idées et sentiments personnels afin de vous rendre complaisante et de plaire. Vous laissez percer votre jalousie, vos ressentiments, votre impatience, votre indépendance. Quelquefois vous êtes trop franche et quelquefois vous êtes d'une duplicité fourbe; et méprisables sont les moyens que vous employez pour vous venger du peu d'estime dont vous jouissez. Vous ne vous appliquez pas à cultiver votre esprit ou à spiritualiser votre âme. Peu idéaliste, vous appréciez davantage les plaisirs matériels, non pas toutefois à la façon des raffinés délicats. Et vous êtes aussi mesquine de générosité que vous l'êtes d'amabilité.

ANXIEUSE. — C'est un jeune homme élégant, dégagé, gai, aimable, bienveillant, généreux, affectueux, sentimental même. Il possède une intelligence vive et éveillée, une mémoire heureuse, une imagination brillante. Ses reparties sont délicates et spirituelles. Son affection est sincère et expansive. Cependant on ne pourrait garantir sa constance. Son caractère manque de virilité: il ne possède pas la volonté ferme, calme, énergique et résolue qui fait les vrais hommes. Il semble vivre sans but et ne manifeste aucune initiative personnelle. Il manque d'exactitude et de ponctualité. On ne peut pas toujours compter sur lui. Parfois il se montre économe, mais bien rarement; ce doit être quand il est cassé; généralement il se montre plutôt dépensier et prodigue. Il est plus capricieux que sérieux, plus jouisseur que travailleur.

URBAINE. — Quel bizarre caractère est le vôtre! Attitude orgueilleuse, hautaine, indépendante. Mépris du conventionnel, des civilités, de l'ordre. Positivisme et matérialisme ostentatoire. Volonté autoritaire et impérieuse. Physionomie dure, froide, fermée. Habitudes de vie fantaisistes et coûteuses. Et malgré tout cela une intelligence forte et clairvoyante, un raisonnement calculateur et déductif, un esprit généralisateur aux vastes vues d'ensemble ne s'arrêtant point aux considérations de détail, une bonté protectrice et généreuse bien que peu sympathique, un coeur fait pour aimer passionnément. Comment expliquer tous ces aspects incohérents? Ah! c'est que vous voulez vous surfaire. Dans votre for intérieur vous avez lancé un défi à votre entourage que vous voulez dominer et vous essayez à vous débarrasser de votre bon tempérament naturel pour monter sur vos ergots.

JEANNETTE. — N'ignorant pas les avantages que vous possédez tant au point de vue matériel qu'au point de vue intellectuel, vous êtes contente de vous-même, et vous vous délectez dans l'ostentation, la parade. Vous prenez un air de majesté gracieuse, où la fierté s'allie à la condescendance. Il vous faut trôner dans votre milieu, vous voulez absolument concentrer toute l'attention et toute l'admiration. Mais vous n'êtes pas complètement égoïste car vous vous empressez à payer de retour les égards que vous exigez. La largesse de votre générosité égale la hauteur de votre attitude et l'ampleur de votre geste. Votre coeur est essentiellement bon, affectueux, reconnaissant, tendre, sensible, aimant. Votre tempérament sanguin est néanmoins sous l'empire d'une volonté calme et ferme, d'un jugement sûr et sensé. Votre humeur sereine et optimiste vous rend incontestablement charmante, d'un sociabilité aimable. Vous avez des habitudes de vie large, mais vous auriez assez de courage pour accepter avec résignation les épreuves, les sacrifices.

JEAN.—Il est élégant, délicat, cultivé, poétique. Sa tenue est distinguée, ses manières sont réservées, sa mise est particulièrement soignée. Il a pour la toilette des attentions et des goûts de jeune fille. Son tempérament est doux, mélancolique, abstrait, rêveur. L'esprit est plus idéologiste que pratique. La volonté est perplexe, craintive, inefficiente. Il prend de nobles résolutions, il rêve d'un idéal supérieur, l'enthousiasme gonfle sa voile et le pousse presque jusqu'au port, mais il jette l'ancre avant d'atterrir. C'est comme si la vue de la terre ferme le faisait défaillir. Le succès est à la portée de sa main et il ne veut pas faire le dernier geste qui lui assurera la possession de l'objet tant convoité. Il sera toujours inférieur à son idéal et inférieur à lui-même, parce qu'il commence à douter juste au moment où le doute n'est plus permis.

S. LE GAULOIS.—Esprit observateur, vous voyez tout et vous remarquez tout, bien que vous ayez l'air tout à fait indifférent. Et vous retenez avec une étonnante facilité les plus infimes détails de ce que vous avez vu et entendu. Serviable, empressé, pratique, adroit, coulant, vous savez vous faire estimer dans l'accomplissement de vos fonctions. Sérieux, vous n'agissez pas sans réfléchir, et vous ne craignez pas de revenir sur vos décisions lorsque vous soupçonnez que votre jugement a fait erreur. Sans initiative, votre volonté ne tend pas à l'indépendance. Vous travaillerez toujours pour les autres, mais à des postes de confiance et non à des postes subalternes. En société, vous êtes un peu moins aimable qu'au travail. Vous vous pavanez trop, vous vous croyez trop; ça paraît trop que vous cherchez à vous faire admirer.

GINETTE DES BOIS. — On est coquet. On pose. On se livre à trop de verbiage. On ne résiste pas au désir de montrer au grand jour qu'on a de l'esprit, qu'on a du talent, qu'on a de la culture, qu'on a du coeur. Il est vrai qu'on est artiste, artiste inspirée, artiste émue, artiste vibrante; et quelle minutie on apporte à soigner les détails les plus fugitifs, car on sait que ce sont les détails qui donnent à l'art la note artistique. On est rangé, ordonné, méthodique, régulier, exact, ponctuel, énergique, volontaire, patient, persévérant, d'humeur toujours égale. Le coeur est riche en sentiments généreux; l'affection est spontanée, sincère, expansive, fidèle. L'âme est candide, droite, inclinée à la pratique de toutes les vertus qui demandent de l'héroïsme. Sa piété est méditative, extatique.

JEANNINE. — Ce jeune homme est un peu naïf et fruste mais il possède beaucoup de qualités solides. Il est franc, il est énergique, il n'a pas peur du travail, il est habitué à la misère et à l'économie, il est toujours prêt à accepter toute sorte de privation pour grossir la part de bonheur de ceux qu'il aime. Quand son courage à tendance à faiblir il n'est pas long à se remonter. Il est très affectueux et très sensible. S'il est parfois nerveux et colère c'est un effet de sa franchise. Il ne souffre pas d'être trompé et il voudrait que tout le monde fût aussi franc et aussi loyal que lui. Il est susceptible et il faut être délicat et ouvert avec lui pour ne pas le froisser. Quand il veut obtenir quelque chose, il est tenace; on fait mieux de lui céder tout de suite, d'autant plus qu'il se montre raisonnable dans ses exigences.

INDEPENDANTE GIL. — Mais non, vous n'êtes pas indépendante du tout. Conservatrice, vous êtes très soumise aux dictées arbitraires des conventions, vous obéissez volontiers aux ordres que vous recevez, vous acceptez avec résignation ce que la Providence vous répartit. Ce que vous prenez pour de l'indépendance, c'est votre autorité; effectivement. vous savez commander tout comme vous savez obéir, vous ordonnez fermement, sans vous dédire, et vous avez le tour de vous faire écouter immédiatement, à la lettre, sans lésiner. Votre intuition, votre perspicacité vous font prendre les gens par le bon côté, chacun à sa manière propre. Vos moyens sont la raison, la persuation, la bonté; jamais la rigueur, ni les menaces, ni la colère. On vous estime, on vous aime. Malgré que vous soyez recherchée dans votre mise, dans vos manières, dans votre élocution, on ne saurait vous en vouloir, car on devine bien que le motif qui vous anime est l'unique but d'être correcte et agréable. Vous êtes instruite et pieuse comme une bonne religieuse.

ANTONI SERVA. — C'est un remuant, un ardent, un enthousiaste. Son activité est spontanée. Sa confiance en lui-même est illimitée. Son allure est impétueuse, dégagée. Il ne calcule pas avec les obstacles, car il est accoutumé à les voir plier devant son audace. Il ne frappe pas d'écueils car sa bonne étoile le mène toujours dans une voie qui en est exempte. Son esprit est peuplé de beaucoup de grandes idées, des idées généralisatrices et génératrices. Son horizon est large. Pas d'étroitesse, pas de méticulosités. Dans ses conversations il a des paroles dont la profondeur et l'originalité le surprennent souvent lui-même. Il a des ambitions immenses et ces ambitions croissent à mesure que la réalité y répond. La vie publique l'attend, la vie sur les sommets. Tout en étant sensible et généreux, il accordera peu de temps aux affaires de coeur.

SANS NOM. — Sans nom, sans effusion, sans jovialité. Vous êtes comprimée, contrainte, sombre. Le doute vous retient dans une solitude renfrognée qui vous marque de son sceau morose. Vous sentez pulluler dans vos esprits des myriades de pensées qui ne demandent qu'à se traduire à l'extérieur; votre imagination est féconde en riches images qui voudraient prendre des couleurs réelles; votre coeur est gonflé de sentiments cherchant à déborder pour s'élancer vers leur objet. Mais vous craignez de rester incomprise, vous redoutez de n'être pas appréciée, vous ne croyez pas pouvoir rencontrer un coeur qui vibre à l'unisson du vôtre. Et vous vous murez. Voilà qui n'est pas bien de se méfier ainsi: c'est de l'orgueil avéré que de se croire ainsi d'une essence supérieure incompatible avec son entourage. En vous tenant à distance du monde où vous devez vivre, vous rendez vains vos talents, vaine votre culture, vaine votre éducation, vaine votre activité, vaines vos bonnes habitudes d'ordre, vaine la poésie dont vibre tout votre être, vaine la religion dont votre âme est toute pétrie, vaines vos velléités de dévouement et d'héroïsme.

P. S. — Quelques lettres sont encore arrivées sans contenir la petite somme destinée à déclancher la machine à écrire du graphologue. Ce sont des absences dues sans doute à l'oubli, oubli qu'on s'empressera de réparer.

Dac.

Maisons RECOMMANDABLES AUX LECTEURS DE La Patrie HEBDOMADAIRE



L'ANTIKOR LAURENCE
Enlève les cors, verrues et durillons. Sûr, efficace, sans douleur.
En vente partout, 25c le flacon.
Franco par la poste.
PHARMACIE LAURENCE
Coin St-Denis et Ontario
Montréal

MORT DU CARDINAL A. MARIA MISTRANGELO

FLORENCE, Italie, 13. (Presse associée.) — Son Eminence le cardinal Alfonso Maria Mistrangelo, archevêque de Florence, est décédé à 10 heures 15 vendredi, des suites d'un empoisonnement gastrique. Il était âgé de 78 ans. On lui avait fait subir une opération au cours de la journée.

On affirme dans les milieux ecclésiastiques qu'en raison de la mort de ce prince de l'Eglise et de celle du cardinal Charost, de Rennes, survenue quelques heures auparavant, il est à peu près certain qu'un consistoire devra être tenu en décembre, car il existe actuellement 11 vacances dans le Sacré Collège. Il n'y a présentement que 29 cardinaux italiens contre 3[illegible] "étrangers."

Pilules ROUGES
pour les Femmes Pâles et Faibles
Traitement: De 2½ à 5 cents par jour, suivant l'âge au prix de 50c la boîte—3, $1.25

Une REMARQUE seulement...



Savez-vous que les Pilules ROUGES spécialement préparées pour les femmes pâles et faibles ne coûtent que de 2½ à 5 cents par jour, suivant l'âge pour un traitement efficace, ayant fait ses preuves?... Depuis tout près de 40 ans, elles sont employées dans les cas d'Anémie, c'est-à-dire de faiblesse, pâleur, nervosité, dépression, mélancolie, fatigue constante, découragement, maux de tête, étourdissements, palpitations, douleurs dans le dos et les reins, périodes douloureuses et irrégulières, troubles internes, etc...

Pensez-y bien, Mesdames, il existe un traitement économique, pouvant être suivi chez-vous, sans que personne ne le sache, si vous le préférez; il vous soulagera des malaises si communs chez les femmes, et qui peuvent avoir leur répercussion *dans la vie de la famille tout entière.*

"Il y a trois ans, je souffrais du foie et à cause de cela, j'éprouvais des douleurs au côté droit, des nausées, quelquefois des maux de tête, et des étourdissements. Je ne pouvais prendre que des aliments légers, souvent je n'avais de goût pour rien et à ce régime, j'étais devenue extrêmement faible, morose et d'une humeur fort désagréable pour tout mon entourage. Malgré tous les remèdes employés jusque-là, ma santé déclinait de jour en jour. Je me décidai à faire usage des Pilules Rouges, tant recommandées et en toute franchise, je dois dire que ce sont elles qui m'ont ramenée à la vie. Je les avais prises pour me tonifier, elles y ont parfaitement réussi; en moins d'un mois, j'avais acquis des forces, de l'énergie; je n'étais plus la même personne, j'étais gaie et toujours de bonne humeur. J'ai aussi consulté le médecin de la Cie Chimique Franco-Américaine et en suivant ses conseils, les malaises qui m'étaient causés par mon foie malade disparurent complètement. Tout redevint normal. Je ne saurais trop louanger les Pilules Rouges, qui, encore une fois, sont le seul remède qui m'ait fait du bien. Je le recommande chaque fois que j'en ai l'occasion". Mme Yvonne Pellerin, 2424, rue Champagne, Montréal.

Consultations Médicales GRATUITES
Afin d'aider votre Traitement, vous pouvez consulter GRATUITEMENT à son Bureau, ou par Correspondance, notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre; dans les cas impossibles à traiter par Correspondance ou requérant une intervention chirurgicale, il vous dirigera aux meilleurs Médecins et Chirurgiens de votre localité.

Les Pilules ROUGES
sont fabriquées par la Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, 1570, rue Saint-Denis, Montréal. Traitement FACILE A SUIVRE à la Maison... au Travail... en Voyage... Rien de meilleur marché... rien de plus efficace... 50 cents la boîte ou trois, $1.25.

OVONOL pour les Enfants

PROTEGEZ-VOUS . . . REFUSEZ les SUBSTITUTIONS . . . EXIGEZ les VERITABLES Pilules ROUGES pour les FEMMES Pâles et Faibles.

Pour votre MARI, Madame...

Toute femme qui aime son mari, s'inquiète de sa santé; quand elle le voit souffreteux, mal-en-train, grognard, elle cherche ce qu'elle pourrait lui donner pour le soulager. Ne cherchez plus, Madame, donnez-lui les Pilules MORO, spécialement préparées pour les Hommes par la Cie Médicale Moro, 1570, rue St-Denis, Montréal; elles le tiendront de bonne humeur en lui épargnant tous ces maux de dos, de reins, d'estomac, ces attaques de rhumatismes, cette sensation d'épuisement... Rien de plus efficace... rien de meilleur marché... 50c la boite ou 3, $1.25, soit 2¼ à 5 cents par jour.

"J'ai pris les Pilules Moro pour la première fois lorsque je demeurais au Canada, il y a environ onze ans. J'étais alors incapable de travailler, tellement j'avais des douleurs rhumatismales dans les reins, dues probablement à la pauvreté du sang. J'ai alors écrit au médecin de la Cie Médicale Moro et en suivant ses conseils et en prenant les Pilules Moro, mon rhumatisme a complètement disparu. Plus tard, travaillant péniblement, je devins épuisé, les jambes me tremblaient à l'ouvrage et j'avais souvent des maux de tête et de reins; j'eus de nouveau recours aux Pilules Moro; à ce moment-là, mon poids était de 165 livres et lorsque j'ai discontinué quelques mois plus tard, je pesais 215 livres. Toute douleur avait cessé et mes forces étaient complètement revenues. Nous avons toujours des Pilules Moro à la maison et quand je m'aperçois que le travail me fatigue plus que d'habitude, j'en prends pendant quelque temps et tout de suite, je me sens plus vigoureux. Mes fils en prennent aussi et ils s'en trouvent très bien". M. Jos. Martin, 18, Maple, Lewiston, Me.

Pilules MORO

LA PLUS GRANDE LIGNE AÉRIENNE DE L'UNIVERS

Ses bureaux sont situés à Montréal

Le Pacifique et le National Canadien en feront partie.

TRANSCANADIENNE

Ottawa autorise la participation des chemins de fer nationaux.

OTTAWA, 13. — Les deux compagnies de chemins de fer du Canada, le Pacifique Canadien et le National Canadien ainsi que les principales compagnies aériennes se sont unies pour former le système de transport le plus considérable encore établi et le Dominion est sur le point de connaître un développement qui rappelle l'époque de la construction et la complétion de son premier chemin de fer transcontinental. Le gouvernement, samedi, a signé un ordre-en-conseil permettant au National Canadien de coopérer avec le Pacifique Canadien, la Western Canada Airways Ltd., et l'Aviation Corporation of Canada pour la formation d'une gigantesque compagnie connue sous le nom de Canadian Airways Ltd.

Chaque compagnie de chemin de fer souscrira $250,000. Cette contribution est peu considérable mais l'on s'attend à ce qu'elles prennent avantage de l'offre qui leur est faite d'augmenter leur part financière dans le projet, après que la compagnie sera en pleine opération. Actuellement la somme d'un demi-million est souscrite conjointement par ces deux compagnies.

James A. Richardson, qui est le président de cette nouvelle corporation, a procédé à son organisation et à l'établissement de bureaux-chefs à Montréal. Les cabinets libéral et conservateur avaient donné leur consentement au projet, mais le travail d'une campagne électorale et des affaires commerciales subséquentes du gouvernement avaient retardé l'endossement final. Sir Henry Thornton, président du National Canadien et M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, ont consenti à devenir vice-présidents conjoints de cette compagnie d'aviation. Il y aura treize autres directeurs dans le Bureau de Direction, complétant le total de seize directeurs. Leurs noms seront rendus publics dans quelques jours par M. Richardson.

M. Richardson est le président de James Richardson and Sons, exportateurs et marchands de grain, directeur du Pacifique Canadien, de la Banque Canadienne du Commerce, de l'International Nickel Company, de la Great West Life Insurance Company, membre du comité canadien de la compagnie de la Baie d'Hudson, et un directeur de plusieurs autres compagnies au Canada et aux Etats-Unis. Il est l'unique propriétaire de la Western Canada Airways et possède un intérêt substantiel de l'Aviation Corporation of Canada. Il est le plus gros détenteur d'actions dans la nouvelle compagnie.

Le nom de Canadian Airways a été choisi pour la nouvelle compagnie à cause du caractère national de cette dernière. Elle sera opérée en deux sections, connues sous le nom de "lignes de l'Est du Canada" et "lignes de l'Ouest du Canada", avec un système assez semblable à celui des chemins de fer. Les lignes de l'est comprendront toutes celles appartenant actuellement à l'Aviation Corporation of Canada et les lignes de l'ouest comprendront toutes celles appartenant actuellement à la Western Canada Corporation. Au cours de 1929, les compagnies aériennes de ce nouveau merger ont transporté 79.4 pour cent de la malle expédiée par voie aérienne dans tout le Canada et 49.1 du fret total transporté par avion.

Le Canada bénéficiera grandement de ce nouveau développement dont les ramifications sont nombreuses. De la même manière dont les chemins de fer ont contribué au progrès et à la prospérité du pays ce merger aérien donnera un nouvel essor, dans l'avenir, aux anciennes organisations. Il profitera de l'expérience du transport acquise par les chemins de fer et de leur publicité considérable. Le public aura un service de transit par avion, pour la malle et les marchandises, hautement organisé, développé d'une manière sûre et prudente. Le public, en outre, peut être assuré d'obtenir un service maximum pour un coût minimum. C'est un indice certain que la concurrence inutile entre les chemins de fer sera éliminée en un temps où il y a une exigence si forte pour l'économie dans l'administration et le service d'opération.

On peut même s'attendre à des résultats plus grands encore de ce premier pas de la coopération entre les compagnies de chemins de fer.

Le jour est arrivé où des méthodes de transport bien établies, que ce soit par chemins de fer, par routes ou par bateaux, doivent tenir compte des développements faits par l'aviation au cours des trois dernières années. Ce nouveau mode de voyage n'est plus un supplément, mais un complément à leurs services diversifiés. L'aviation en est rendue au point de requérir le conseil et l'assistance d'organisations bien établies si elle veut atteindre sa position d'importance dans la structure économique de notre ère. L'expérience d'hommes entraînés dans les méthodes de transport est nécessaire pour l'indication des voies et moyens de supprimer les dépenses inutiles. De plus, l'aviation a besoin de publicité et d'annonce qui ne peuvent être entreprises que par le personnel entraîné des anciennes compagnies. Quelques années de fonctionnement ont produit un nombre d'hommes capables de faire fonctionner un service efficacement. On a construit un terrain solide d'organisation et une équipe d'aviateurs, mais l'extension effective dépend d'une demande plus grande pour le transport par air. On ne peut en arriver à cela que par des compagnies en contact intime avec le public à qui on peut offrir de plus grands avantages dans les moyens de transport.

L'aéroplane a un rôle important à jouer dans l'unité du Dominion. Ce rôle est aussi important que celui qui fut joué par le Pacifique Canadien pour susciter l'entrée de la Colombie-Anglaise et, par suite, des provinces des Prairies, dans la Confédération. Divisés par de grandes distances, les résidents des différentes sections du Dominion doivent connaître les gens qui restent à l'autre extrémité du Canada. Les chemins de fer, les routes, et maintenant, la radio, les a fait se rapprocher, mais l'aviation est le véritable médium qui doit éventuellement réduire ces vastes espaces à un minimum. D'ici quelque temps, les derniers liens de la chaîne aérienne transcontinentale auront été forgés et les passagers pourront se servir de l'aviation jusqu'aux confins du Canada. On pourra utiliser également les avions pour la poste et pour le fret.

La Canadian Airways, Limited, est une compagnie canadienne établie avec des finances canadiennes, ayant à sa tête des Canadiens pour le développement du Canada et détenue en trust par des Canadiens pour leurs concitoyens dont chacun a un petit intérêt dans son succès en raison de la propriété conjointe des deux chemins de fer.

DECLARATION DU PRESIDENT

"Les opérateurs des lignes canadiennes de l'est et de l'ouest de la Canadian Airways représentent ce qu'il y a de mieux dans le monde de l'aviation", a déclaré M. James-A. Richardson, président de la nouvelle organisation, en parlant du merger, hier, alors qu'il était à l'hôtel Ritz-Carlton. "Travaillant de concert avec ceux qui dirigent nos chemins de fer, nous voulons en arriver à une organisation qui ne cèdera le pas à nulle autre et l'on doit assurer à ce pays une position prédominante dans l'aviation du monde entier".

"Nous ne sommes pas des novices dans cette affaire. La Western Canada Airways et la Canadian Airways étaient fondées en 1926, la première ayant ses quatriers-généraux à Winnipeg, et la dernière, aux Trois-Rivières. Les deux compagnies sont aujourd'hui solides et représentent un capital payé de plus de trois millions de dollars."

"La compagnie est très heureuse de posséder un personnel sans égal. J'ai la plus grande confiance dans les membres de ce personnel."

M. Riihardson a fait remarquer que la Canadian Airways projette une campagne de développement intensif plutôt que d'un développement immédiat extraordinaire. Des services efficaces ont été bien établis et la compagnie est en état de coopérer pour l'établissement d'autres services, que l'on développera selon les besoins.

M. Richardson en outre, a fait remarquer qu'il s'agissait d'une entreprise toute canadienne et que les taux seraient réduits à un minimum de façon à ce que l'aviation soit accessible à un plus grand nombre de personnes. Bien que les chemins de fer ne prennent pas un grand intérêt financier, actuellement, il s'est dit assuré qu'ils étaient prêts à une plus grande participation, lorsque la compagnie sera en état complet de fonctionnement. L'appui moral du Pacafique Canadien et du National Canadien est exceptionnel et, comme résultat, plusieurs économies devraient être réalisées."

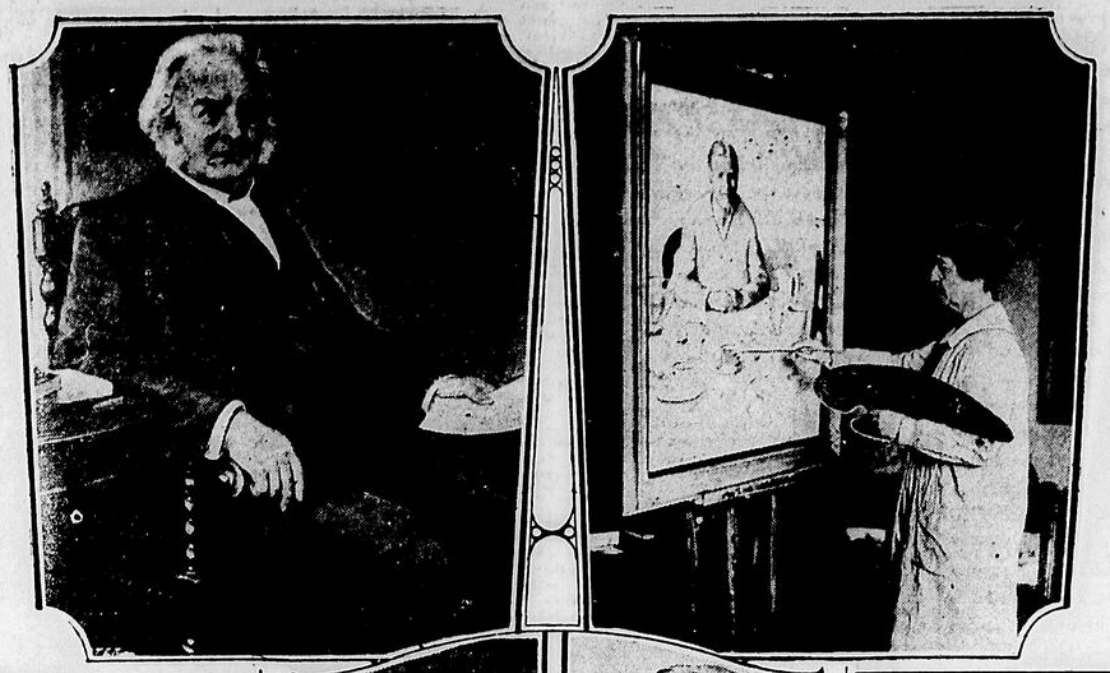
En parlant de la Western Canada Airways, dont il est le seul propriétaire, M. Richardson a dit qu'elle posédait un record sans égal dans le monde entier. On a parcouru, en avion, plus de 2,500,000 milles sans blesse, un passager. On a fait fonctionner les machines dans toutes les circonstances possibles, et dans tous les coins du pays, à partir de l'Ontario jusqu'au nord le plus éloigné. Même, l'un de nos aviateurs a visité le pôle nord magnitique, avec le major Burwash, cependant que d'autres ont rendu d'inestimables services aux explorateurs et aux prospecteurs. L'aviation a ouvert l'ouest, cent ans plus tôt que la chose n'aurait été possible par d'autres moyens. Au nombre des autres activités de la compagnie, mentionnons le transport de plus de 40,000 personnes, de la poste, de paquets, d'équipement de mine et d'appareils d'exploration, de travail de reconnaissance, de photographie, de protection de forêts et de poisson. C'est aussi dans l'avion qu'ont voyagé les officiers du gouvernement canadien lors de la passation du traité avec les Indiens.

Parlant de l'équipement futur, M. Richardson a fai tremarquer que comme compagnie en fonctions, il serait nécessaire d'acheter des avions plus en rapport avec les services qu'ils seront appelés à rendre, cela sans tenir compte du pays d'origine. Quand la chose sera possible, cependant, on donnera les commandes aux industries et aux manufactures caadiennes. On est actuellement à étudier un projet d'assurance pour metre à l'abri toute la propriété de la compagnie.

En terminant, M. Richardson a dit que tous les Canadiens pouvaient être assurés que leurs intérêts seraient protégés par des hommes qui avaient les connaissances nécessaires des besoins du pays et des avantages à gagner par l'usage intelligent de l'aviation. Aucun pays dans le monde n'est en aussi bonne position pour profiter de l'aviation, mais on doit établir tout système sur une base solide. Les directeurs représentent toutes les parties du Dominion et aucun coin du pays ne sera négligé. On mentionnera, dans l'avenir, l'année 1930 comme l'une des années historiques les plus importantes pour le Canada.

QUEBEC 13 (Du correspondant de la "Patrie").—Mme Joseph Bigaouette, propriétaire de l'hôtel du Lac Beauport, que des milliers de touristes ont visité depuis une décade, est décédée hier à l'âge de 69 ans. La défunte était la mère du capitaine A.-S. Bigaouette, député-chef de la police municipale à Québec.

DANS LE MONDE DE LA MUSIQUE ET DE L'ART



On voit dans les photos ci-dessus des faits intéressants dans le monde de la musique et de l'art. En haut à gauche le portrait du docteur Egerton Ryerson, premier éditeur et fondateur du système éducationnel d'Ontario par l'artiste J.-W.-L. Foster; à gauche, l'artiste Marion Long donnant la dernière touche à une étude à l'huile. Elle et deux autres artistes féminins ont exposé 200 peintures à l'inauguration des nouveaux magasins Eaton à Toronto. En bas à droite, Gosa de Kresz, directeur du quatuor Hart House qui vient le terminer une tournée en Europe; à gauche le buste en bronze de Nunge Volant, fameux membre de la tribut des Pieds-Noirs, exécuté par Emmanuel Hahn, de Toronto.

Échec de la conférence de Londres

Suivant l'"Observer". - Confiance des délégués canadiens.

PROROGATION JEUDI?

Négociations de la France avec le Canada et l'Australie.

LONDRES, 13. — Les délégués canadiens à la conférence impériale sont des plus confiants à mesure que la fin de la conférence approche. Depuis le début, il y a plusieurs semaines, les pourparlers de la conférence ne semblaient pas devoir conduire à des résultats pratiques, pour stimuler le commerce dans l'empire.

Cependant les journaux de Londres se montrent pessimistes. L'"Observer" déclare dans un éditorial que les craintes manifestées au sujet de la réussite de la conférence impériale se trouvent confirmées. La conférence est une faillite sérieuse, dit le journal. Le gouvernement anglais verra son prestige diminué par cette conférence.

Malgré tout la délégation canadienne était optimiste hier soir et les délégués disaient qu'il peut encore sortir quelque chose de pratique de la conférence, d'ici quelques jours. Cependant le gouvernement britannique n'a encore soumis aucun projet acceptable à substituer aux propositions de tarifs préférentiels du premier ministre canadien, l'honorable R.-B. Bennett.

Plusieurs projets ont été étudiés jusqu'ici et le comité économique, dirigé par l'honorable William Graham, a soumis un rapport favorable au projet de quote-parts dans les achats de blé par l'Angleterre. Tout de même, le gouvernement britannique n'a encore fait aucune proposition définie.

LA FRANCE

Pendant leur séjour à Londres, les premiers ministres des différents Dominions ont discuté entre eux des meilleurs moyens à prendre pour développer le commerce entre les différents Dominions. L'hon. H.-H. Stevens, ministre canadien du commerce, a eu des entretiens avec l'hon. Parker Meloney, ministre australien des marchés.

La France a aussi suivi avec attention le travail de la conférence impériale. Comme les exportations françaises sont affectées par le tarif américain, les manufacturiers français cherchent de nouveaux débouchés pour leurs produits et pour les objets de luxe, tels que les soieries et les vins.

Un membre éminent de la chambre des députés de Paris a eu une conférence avec les délégués canadiens et il est possible qu'après la conférence impériale, M. Bennett se rende à Paris, pour discuter la question plus à fond avec le premier ministre de France, André Tardieu.

La France a aussi communiqué avec les délégués australiens. L'Australie demande un tarif spécial à la France, pour le blé australien et les fruits en conserve et de son côté la France demande la préférence pour certains produits de luxe.

La France achète déjà beaucoup de laine australienne. En poursuivant les négociations la France appuie sur le fait que la balance commerciale entre la France et l'Australie est favorable à ce dernier pays.

Quel que soit le résultat de la conférence impériale, il est certain que les derniers jours seront très occupés, car les délégués, qui sont impatients de retourner dans leurs pays respectifs, sont décidés d'employer tout le temps disponible. Les chefs des délégations se réuniront de nouveau aujourd'hui au no 10 de la rue Downing. Les plus optimistes espèrent que la conférence se termine par la séance plénière, jeudi prochain.

LE SERVICE DE LA CIRCULATION SOUS UNE DIRECTION SEPAREE

L'inspecteur Bélanger et le capitaine Leggett auront un bureau spécial et c'est à eux que devront se rapporter les agents de circulation. - Comme à Cleveland. - L'échevin Bray et les piétons.-Bornes-fontaines.

Tous les agents de circulation seront sous les ordres directs de l'inspecteur Bélanger et du capitaine Leggett. C'est la nouvelle importante qui a été annoncée, ce matin, par l'échevin Bray, président du comité exécutif. De plus, à l'avenir, l'inspecteur et le capitaine de circulation auront un bureau au poste numéro 5 et c'est là que se rapporteront tous les agents de circulation. On veut imiter en cela l'exemple des villes américaines où tout ce qui se rapporte à la circulation est administré en dehors du service de la police dans un édifice différent. On a constaté une efficacité beaucoup plus grande dans l'observance des règlements de circulation aux Etats-Unis et on compte en arriver, ici, aux mêmes résultats. Le même système existe à Cleveland que le chef de police, le capitaine Leggett et l'échevin LaMarre ont visité la semaine dernière. Dans cette ville, le service de la circulation est dirigé en dehors des activités de la police et il donne d'excellents résultats. C'est à la suggestion des délégués que l'on a décidé d'adopter le système, ici. On en fera l'essai pendant un mois.

M. Bray a aussi parlé de la sécurité des piétons. Il a dit que c'était pour les protéger que la ville avait fait tracer des lignes blanches à l'encoignure des rues. Ceux qui traversent à ces endroits ont droit à l'attention des automobilistes qui doivent ralentir en conséquence pour ne pas mettre la vie des piétons en danger.

M. Bray a aussi attiré l'attention des automobilistes sur le stationnement près des bornes fontaines. Maintenant que les temps froids sont arrivés et que les dangers d'incendie sont plus nombreux, on ne tolèrera plus ceux qui stationnent près des bornes-fontaines. On est prié d'agir en conséquence.

On ne réussit qu'à saisir les papiers et les armes du "baron"

CHICAGO 13 (Presse associée.) — Les raids exécutés contre son hôtel du "loop" et à son appartement du quartier nord n'ont pu rien contre la personne du rusé Terry Druggan, le baron de la bière, mais ils ont rapporté un tas de dossiers et d'armes.

L'administration de l'hôtel n'accéda à la demande de l'inspecteur Roche de pénétrer dans les appartements de Druggan que lorsque Roche menaça d'enfoncer la porte à coups de hache. Dans la chambre, la police trouva deux revolvers et des dossiers qui établissent les ramifications de la bande de Druggan, de New-York, à Los-Angeles. Les documents ont été remis aux agents du gouvernement et serviront dans les causes du département du revenu intentées contre Druggan.

A l'appartement du chef de bande, dans le quartier nord, on a trouvé une mitrailleuse, sept révolvers et des munitions, derrière une cloison secrète.

Dans la correspondance, il est une lettre conçue en termes ambigus qui porte les agents à croire que l'on projette un attentat contre Capone.

Les papiers indiquent que Druggan est l'un des plus riches "ennemis publics".

La solution du problème réside en une meilleure distribution

WINDSOR, Ontario, 13. Lorsque la canalisation du Saint-Laurent sera chose faite, Ontario en tirera certainement profit pour s'assurer un grand marché mondial, déclarait hier devant les Chambres de commerce des villes de la frontière, M. R.-O. Sweezey, président de la "Beauharnois Power Corporation".

M. Sweezey cita des faits et des chiffres concernant le projet d'aménagement hydroélectrique en cours et appuya sur l'importance de l'entière mise en valeur de toute l'énergie et des ressources en navigation du Saint-Laurent.

A propos de la situation économique du pays, il déclare que l'un d problèmes capitaux n'est pas la production mais la distribution.

"Si nous pouvions surmonter les anomalies de la distribution, dit-il, et porter une partie du surplus de notre blé à la Chine afin d'y nourrir les cinq millions de personnes qui vont y souffrir de la faim, cet hiver, la situation serait différente et le monde serait de nouveau heureux".

Le bourbier politique de l'Australie

Soulèvement des travaillistes contre leur propre gouvernement.

ECONOMIES

Le premier ministre Scullin est en train d'y perdre sa santé.

SYDNEY, Nlls-Galles du Sud, 13. (Presse canadienne). — Les protestations du mouvement ouvrier australien, toujours sur la brèche et pour le moment maître de la politique fédérale et des Etats, contre les radicales mesures d'économie que l'Australie devra tôt ou tard appliquer, dominent le violent conflit actue qui aboutira à une crise financière aiguë ou remettra le pays dans la voie d'un relèvement économique. Les nations-soeurs de l'empire, pour ne pas dire le monde entier, attendent avec impatience l'issue de la joute.

Le premier ministre James Scullin, dont les cheveux grisonnèrent dès la première année de son administration, malade lors de son départ de Canberra pour la conférence impériale, a vu la situation se corser davantage depuis la victoire des travaillistes dans la Nouvelle-Galles du Sud à la fin d'octobre. Il cumulait les fonctions de premier ministre et de trésorier depuis que l'honorable E. G. Théodore dut donner sa démission il y a quelques mois en raison du scandale de l'achat de mines par le gouvernement du Queensland qu'il dirigea de 1919 à 1925.

REPUDIATION DES DETTES

Il a été question au cours de la lutte électorale dans la Nouvelle-Galles du Sud, de la répudiation des dettes. De Londres, M. Scullin dut donner cette assurance: "Depuis l'élection, disait-il, à propos de l'élection du premier ministre J-T. Lang, il a catégoriquement annoncé que toutes les obligations seraient honorées. Ce principe est généralemetn accepté par tous les gouvernements australiens. Le fait que le premier ministre Scullin a jugé bon de donner cette assurance indique quelle envergure a prise la dépression.

La victoire des ouvriers dans la Nouvelle-Galles du Sud, où M. Lang est énergiquement opposé aux mesures d'économies recommandées par sir Otto Neimeyer, expert de la Banque d'Angleterre, rend bien le sentiment du mouvement syndicaliste effrayé de voir amoindrir son train de vie au cas où il serait donné suite aux projets.

MEFIANCE

Sir Otto, illustre expert financier, fut accusé au cours de la campagne d'être l'émissaire des porteurs d'obligations. Il fit observer, après l'élection, que la Banque d'Angleterre n'avait d'autre intérêt aux finances australiennes que de conjurer dans l'intérêt public une grave crise financière. Il était l'invité du gouvernement australien. Tous les premiers ministres réunis en conférence acceptèrent en substance ses recommandations.

Le parti travailliste parlementaire australien, à la suite de la victoire de la Nouvelle-Galles du Sud, formula ouvertement son opposition aux projets Neimeyer et au programme de réforme économique du gouvernement. Le premier ministre Scullin étant à Londres, ce fut sur l'honorable J.-E. Fenton et l'honorable J.-A. Lyons que porta le gros de l'attaque des back-benchers travaillistes et des trade-unionistes. Présentement il y a tout lieu de croire que la Chambre des représentants sera ajournée en attendant que le premier ministre Scullin puisse prendre les rênes.

LE POUVOIR ASSAGIT

Il y a un peu plus d'un an, la Chambre restait électrisée sous l'éloquence fougueuse du chef de l'opposition qui n'était autre alors que M. Scullin, mais depuis que le parti travailliste a défait la coalition nationaliste-paysanne, en octobre 1929, M. Scullin a bien changé. Le trésorier fédéral, M. Theodore, a été emporté par une tourmente. Préoccupé de la multiplication des sans-travail, désillusionné par les attaques persistantes des membres de son propre parti, harassé par les incessantes délégations en quête de réformes radicales, critiqué de tous côtés, M. Scullin prit l'oeuvre du trésorier au point où M. Theodore l'avait laissée.

En quelques jours, il possédait les détails du budget le plus sensationnel dans l'histoire de l'Australie.

Cela voulait dire qu'il avait travaillé de 15 à 16 heures par jour. De longues séances à la Chambre requéraient sa présence presque continuelle. Dans ses rares moments de loisir, il lui fallait recevoir délégations sur délégations, hommes d'affaires et chefs politiques. Pendant les séances de nuit sur le bill de la taxe de vente, il se faisait apporter à manger en Chambre.

Il lui appartient maintenant de refaire les rangs de son parti et de convaincre la faction qui revendique un "haut train de vie", qu'une économie radicale dans le gouvernement, l'industrie et la vie privée, s'impose si l'on veut remettre le pays sur pied. Y réussira-t-il?

Cinq millions de chômeurs aux États-Unis et non dix comme l'a dit M. MacDonald

Hoover va demander au Congrès de voter des crédits supplémentaires. - Trève entre démocrates et républicains. - Pour empêcher une nouvelle baisse de la cote à Wall Street.

WASHINGTON, 13. — Trois événements, en fin de semaine, ont détourné l'attention des Américains de la politique pour l'attirer sur les conditions économiques.

Le président Hoover a annoncé qu'il demanderait au Congrès de voter des crédits supplémentaires afin de pousser vigoureusement le programme de construction du gouvernement pour donner du travail aux millions de chômeurs des Etats-Unis.

Ensuite les directeurs des chemins de fer, qui avaient accordé un rabais des taux de fret dans les régions affectées par la sécheresse de l'été dernier ont annoncé que les taux ordinaires rentreraient en vigueur à la fin du mois.

En troisième lieu, les leaders du Sénat et de la Chambre ont accepté l'offre de sept démocrates en vedette, qui ont dit ne vouloir causer aucune obstruction ni au Sénat ni à la Chambre des représentants. Les républicains ont cependant manifesté un peu de méfiance en acceptant cette offre des démocrates.

WALL STREET

La "paix démocrate" est soumise à certaines conditions. A cause de la situation économique le sénateur James Watson, leader républicain, a dit que l'offre des démocrates était acceptée.

Cette proposition de paix a été faite par Alfred Smith, James M. Cox, John W. Davis et d'autres. Cependant le sénateur Brookhart, républicain récalcitrant, qui représente l'Iowa, a déclaré que cette entente était inspirée par Wall Street et avait pour but principal d'empêcher une baisse plus considérable de se produire en bourse.

Par cette entente avec les démocrates, on croit qu'on a eu en vue l'adoption, sans trop d'oppositions, des bills de crédits contre le chômage. Cependant lorsqu'il s'agira du programme administratif ce sera une autre histoire. Actuellement, les deux partis occupent un nombre presque égal de sièges. Il faudra que l'un ou l'autre parti se concilie quelques rebelles, démocrates ou républicains.

EXEMPLE

La déclaration du président Hoover disant que le Congrès demanderait plus de crédits pour soulager le chômage, est considérée plutôt comme un exemple aux Etats et aux municipalités plutôt qu'un effort pour faire diminuer le chômage.

Bien que l'on considère comme exagéré le nombre de dix ou douze millions de chômeurs aux Etats-Unis, mentionné par le premier ministre anglais MacDonald, il y a quelque temps, on estime que le nombre des chômeurs est de 5,000,000 aux Etats-Unis. Le "New York Times" estime le nombre des sans-travail à 4,000,000. Le gouvernement a adopté un programme de travaux d'un demi-milliard de dollars que l'on met actuellement à exécution. Les crédits que le congrès votera seront ajoutés à ce demi-milliard.

En annonçant que les taux de fret dans les régions affectées par la sécheresse seraient relevés, le comité des chemins de fer a déclaré que 60,000 wagons avaient transporté des produits à un taux, d'un tiers plus bas que le taux régulier, et que les chemins de fer ne pouvaient plus maintenir un tel taux. Les rabais seront discontinués le 30 novembre.

EN ALLEMAGNE

BERLIN, 10. — Le nombre des chômeurs en Allemagne était de 3,253,000 au 31 octobre dernier. C'est une augmentation de 136,000 pour le mois d'octobre. Le nombre de ceux qui reçoivent des secours a augmenté de 92,000 durant la même période. Il y a actuellement 2,072,000 chômeurs qui sont secourus par l'Etat.

M. BEATTY CONVERSE AVEC L'HON. M. THOMAS EN GRANDE-BRETAGNE

Commentaire du Secrétaire d'état britannique sur la conférence impériale.

Samedi matin, M. E. W. Beatty, président de la compagnie de chemin de fer du Pacifique Canadien, avait, de son bureau, à la gare Windsor, une conversation téléphonique avec le très honorable M. J. H. Thomas, secrétaire d'Etat britannique, pour les dominions.

M. Thomas était à Bridgewater, Angleterre, en compagnie de plusieurs délégués à la conférence impériale venant de diverses parties de l'Empire.

Nombre de journalistes se réunirent aux bureaux de la compagnie Marconi, rue Saint-Sacrement, et écoutèrent la conversation.

M. Thomas s'est déclaré enchanté en dépit des tracas que lui donnaient les délégations du Canada, de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie et du Sud-Africain, depuis six semaines. M. Beatty s'informa des progrès réalisés à la conférence, et M. Thomas de répondre: "N'attachez pas trop d'importance à ce que publient vos journaux ou les nôtres; une chose certaine c'est que la conférence de 1930 ne prendra pas fin sans avoir réalisé d'excellents résultats. La difficulté principale provient de la revision de la constitution. Comme on le sait, les colonies britanniques furent affranchies en 1926, avec droits égaux. Nous ne sommes pas revenus sur cette décision, mais nous voulons faire en sorte que rien ne soit fait qui affecte le côté constitutionnel de la Couronne, l'emblème d'unité de tous les dominions. Tous nous nous efforçons de comprendre les difficultés les uns des autres, et nous avons un but commun, celui que la conférence, particulièrement au point de vue économique, ne sera pas ratée.

Questionné quant à la date de sa prochaine visite ici, M. Thomas répondit qu'il goûtait beaucoup telle visite et qu'après l'Angleterre, le Canada était le plus beau pays au monde. Il dit également que les conférences économiques seront tenues à l'étranger de temps à autre, afin que les délégués de la mère-patrie bénéficient du contact avec les divers dominions.

M. Thomas paya un tribut d'admiration au génie de Marconi et chargea M. Beatty de le rappeler au bon souvenir de ses nombreux amis canadiens.

LA COMMISSION FERAIT CONSTRUIRE 15 ECOLES

Ces constructions se feront en 1931, déclare M. Victor Doré, président de la Commission des Ecoles Catholiques.

Une quinzaine de nouvelles écoles catholiques seront construites au cours de l'année 1931. Voilà ce que déclarait M. Victor Doré, directeur général des écoles et président de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, au cours de la cérémonie qui a marqué, hier, l'inauguration de la nouvelle école dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste Vianney, située sur la rue Beaubien, près de la 25e Avenue. C'est une école de 12 classes pourvues de toutes les améliorations modernes.

Ce fut M. le curé J.-E. Bernier qui a présidé à la bénédiction de la nouvelle école. Parmi les personnes présentes, on remarquait : MM. Victor Doré, le docteur Anatole Plante, M. P., M. l'échevin Drummond, M. l'abbé Adélard Desrosiers, le docteur C. A. Daigle, le docteur J. A. Jarry, M. Hector Perrier, avocat, M. J. M. Manning, M. l'abbé W. Lessard, M. Irénée Beauchemin, M. Gustave Huneault, principal de l'école, les principaux Alcide Longtin, R. Renaud, Rosaire Roger, Gustave Lacombe, etc. En outre de M. le curé Bernier et de M. Victor Doré, ont aussi parlé: M. l'échevin Drummond, le docteur Anatole Plante, M. P., et M. l'abbé W. Lessard. Un programme musical a été interprété par M. Roger Hanck, violoniste. Au piano d'accompagnement, M. Roch Fortier. La chorale des élèves était aussi au programme.

Au cours de ses remarques, M. Victor Doré a rappelé que ses collègues et lui-même avaient promis il y a deux ans de multiplier les écoles et d'améliorer l'enseignement. Plus de 15 écoles ont déjà été construites; au cours de 1931, la Commission en fera construire au moins quinze autres. Malgré la dépense considérable qu'entraîne le programme de construction, la Commission a respecté sa promesse de ne pas augmenter la taxe scolaire, et elle parvient à équilibrer son budget. Quant au choix des professeurs, il est fait par un concours éliminatoire.

La Patrie

LE JUGE MIGNAULT

L'honorable juge P. B. Mignault, de la Cour Suprême du Canada, qui, automatiquement, prend sa retraite, puisqu'il a atteint la limite d'âge—il a plus de 75 ans—vient de reprendre l'exercice de sa profession. Alors que tant d'autres ont pris, depuis longtemps à cet âge, un repos sans doute mérité, M. Mignault ne veut pas vivre dans l'inactivité. Le travail est encore le partage le plus heureux dont l'homme, s'il est en santé, puisse s'enorgueillir. "J'ai senti, a-t-il dit, lorsque j'ai quitté la Cour Suprême, que si j'essayais de tuer le temps, c'est le temps qui me tuerait". Le sénateur Béique qui a 84 ans, plaide encore devant les tribunaux ; d'autres octogénaires poursuivent avec une ardeur étonnante un labeur auquel ils ne sauraient renoncer que forcés par la maladie. M. Mignault est un jurisconsulte distingué ; il a publié un ouvrage important sur le droit civil, un manuel sur la loi parlementaire, etc. Il donne, en retournant à son étude, une magnifique leçon de volonté, de courage et d'ardeur à tous ceux qui aspirent à une retraite oisive.

EN EVOQUANT CHAMPLAIN

Dans un article que vient de publier le "Rotarian Magazine", M. Norman Beasley évoque le jour déjà lointain où Samuel de Champlain aidé de quelques Hurons s'empara d'un village iroquois sur les bords du lac Ticonderoga. Il y a un peu plus de 300 ans de cela. Pour Champlain, cette capture d'un village fait de quelques huttes ne pouvait avoir de graves conséquences, mais les Iroquois, appartenant eux à une race orgueilleuse et implacable, n'oublièrent, ni ne pardonnèrent. Ils devinrent dans la suite les alliés des soldats et des colons anglais.

C'est ainsi autour d'un fait peut-être insignifiant dans l'histoire que se sont joués le sort du continent et, dit M. Beasley, "celui du commerce sur les grands lacs".

Depuis un siècle, le Canada et les EtatsUnis se sont servis dans un esprit d'entente remarquable des eaux des grands lacs pour le transport de cargaisons qui s'élèvent aujourd'hui à plus de 125,000,000 de tonnes par année, ce qui est quatre ou cinq fois le tonnage commercial global des ports canadiens et américains. Les céréales venant de l'Ouest sont dirigées en masse vers Port-Arthur et Fort-William qui forment ensemble le plus grand port du monde pour le commerce du blé. On expédie plus de minerai du port de Duluth que de partout ailleurs. Et, sait-on que 30,000,000 de voyageurs traversent les lacs chaque année !

M. Beasley de conclure qu'"un incident insignifiant de la vie d'un explorateur a coûté à la France le commerce du monde".

LES PENSIONS DE VIEILLESSE

Le gouvernement donnera-t-il suite dès la prochaine session régulière du parlement à la promesse faite par M. Bennett, pendant la campagne électorale, de mettre entièrement à la charge de l'administration fédérale les pensions de vieillesse payables sous l'empire de la loi de 1927 ? La question intéresse hautement la province de Québec et les Provinces Maritimes, les seules où la loi des pensions est encore inopérante. Outre que cette forme d'assistance de l'Etat serait particulièrement bienfaisante dans les temps difficiles que nous traversons, le sort inégal fait aux vieillards indigents des provinces non participantes rend en quelque sorte leur dénuement encore plus cruel. Et il est jusqu'à un certain point irritant pour ces provinces de penser que, en se partageant aucunement dans les bénéfices de la loi des pensions, elles sont néanmoins tenue de contribuer aux charges.

Dans les cinq provinces participantes, le nombre global des pensionnaires s'élevait à la fin de juin dernier à 47,291. L'Ontario à lui seul en comptait 30,268, quoique la loi y eût été opérante seulement depuis huit mois. Lorsque toutes les demandes pendantes auront été examinées, on prévoit que l'Ontario aura au moins 35,000 pensionnaires.

Quoique la loi soit en vigueur depuis trois ans, et parce que la plus populeuse des provinces participantes n'a donné son adhésion que tardivement, la somme totale des pensions payées depuis l'origine jusqu'au 30 juin dernier dépassait à peine dix millions de dollars—dont la moitié à la charge du gouvernement fédéral.

Mais lorsque le gouvernement fédéral aura pris à son compte toutes les charges, et que les ayants-droits seront pensionnés indifféremment dans toutes les provinces du Dominion, le budget annuel des pensions dépassera certainement vingt millions, et possiblement atteindra vingt-cinq millions de dollars

LE TRAMWAY SOUTERRAIN

Nous avons déjà annoncé que les négociations ont été récemment reprises entre nos administrateurs municipaux et la Compagnie de Tramway en vue de lancer prochainement cette entreprise. Tout fait cette fois augurer que l'affaire va progresser, puisque les deux parties intéressées sont également désireuses qu'elle progresse, et que le plan qui a été préparé il y a quelque temps et soumis à l'ancienne administration — laquelle ne s'en est pas autrement occupée parce qu'elle le jugeait trop coûteux — est aussi de part et d'autre approuvé.

Ce plan, comme nous l'avons déjà expliqué, comporte l'aménagement de deux doubles lignes souterraines, l'une entre la rue Atwater et la rue Papineau, l'autre entre la rue Craig et la rue Laurier, avec des raccordements aux gares centrales du C. P. R. et du C. N. R. Il comporte une dépense de quelque 65 millions de dollars.

On est d'accord sur la nécessité de cette entreprise. On est d'accord sur le plan proposé. Il reste à déterminer par qui et comment seront procurés les capitaux. Nous prévoyons que l'on se heurtera ici à des difficultés, et c'est une raison pour que nos administrateurs municipaux se hâtent de se former eux-mêmes une opinion sur ce sujet et de la soumettre au public. A quelque parti que l'on s'arrête, il est certain que le côté financier de l'entreprise nécessitera une ratification de la législature. Si l'on veut que les travaux commencent bientôt, il faudrait donc être prêt à faire cette inévitable démarche à Québec dès la prochaine session, qui va s'ouvrir dans un mois. Et nos administrateurs devraient avoir la précaution de permettre aux contribuables de discuter à fond cette importante mesure financière avant qu'elle soit présentée à Québec. Car le plan courrait un grand risque d'échouer s'il n'était appuyé par une forte opinion publique.

Il n'y a donc pas de temps à perdre.

LA CIVILISATION LATINE

Le T. R. P. Gillet, dans l'admirable conférence qu'il a prononcée, hier soir, à Saint-Sulpice, sur le rôle de la civilisation latine dans les rapports internationaux, a rappelé qu'il faut maintenir à celle-ci dans notre enseignement, dans notre vie, dans toutes nos conceptions idéales une part d'autant plus considérable qu'elle est "la seule force spirituelle capable de restaurer les consciences et de rendre plus humains les rapports entre les peuples." Cette civilisation latine est le résultat dans les idées et dans les moeurs, "de l'action réciproque des humanités et du catholicisme chez les peuples soumis à cette influence". La civilisation moderne, c'est la doctrine de l'individualisme et du matérialisme triomphant. En se détournant de la latinité, canal des humanités et du catholicisme, le monde empénétré des doctrines nouvelles s'en va vers la barbarie, vers la catastrophe, vers le néant.

L'appel, dans cette soutenance aussi généreuse que magnifique du grand maître des Dominicains, s'adresse à tous ceux qui ont foi en la dignité humaine. Il s'adresse aux Canadiens-français qui, ainsi que l'a fait remarquer M. Edouard Montpetit en remerciant l'éminent conférencier au nom de l'Institut Scientifique Franco-Canadien, vivent en plein contact de la civilisation moderne américaine, en sont imprégnés. M. Montpetit veut, comme le P. Gillet, nous mettre sur nos gardes. "Il ne faut pas en mourir, dit-il, mais nous en nourrir, savoir l'utiliser et le transformer en sang et en vigueur." C'est par les humanités et la foi catholique que nous conserverons, pour le salut de l'idéal chez nous et la conservation de notre prestige, dans une vigueur intacte et éclatante, l'âme canadienne-française.

PLACEMENTS ANGLAIS

Pour repousser le plan de préférence inter-impérial formulé par M. Bennett, l'Angleterre était naturellement influencée par la nécessité où elle se trouve de favoriser l'expansion de son commerce avec les pays où elle a de considérables placements de capitaux. Outre le traité récent qu'elle a conclu avec l'Argentine, l'Angleterre a dans cette république sud-américaine d'importants placements, de sorte qu'elle trouve deux raisons au lieu d'une qui l'obligent à continuer d'acheter dorénavant le blé de l'Argentine, de réserver à ce pays une part substantielle de son ravitaillement, advenant le cas où un mode de contingentement serait arrêté entre l'Angleterre et les Dominions.

Ainsi les placements anglais apparaissent comme un obstacle au projet d'une alliance commerciale étroite entre les pays de l'Empire.

Cet obstacle, c'est cependant l'Angleterre elle-même qui l'a fait naître. Les occasions de placement ne lui manquaient pas au Canada et dans les autres dominions. Mais elle pratiquait déjà la politique de "son intérêt d'abord" dont le Canada vient seulement de faire sa devise. Le Canada lui accordait depuis une trentaine d'années un traitement de préférence sans rien demander en retour. Une position privilégiée lui étant ainsi assurée sur notre marché, elle dirigeait ses placements ailleurs, où ils pouvaient servir incidemment à développer ses échanges. Et dans l'intervalle, c'étaient les Etats-Unis qui multipliaient leurs placements au Canada et posaient des bases à l'expansion de leur commerce avec notre pays.

Il est curieux d'observer que les Etats-Unis n'ont jamais ouvert leur porte à nos exportations afin de nous faciliter le paiement de l'intérêt sur leurs placements. L'Angleterre est-elle autrement liée envers les pays où elle a investi ses capitaux ?

Il y a là une comparaison intéressante à établir et à approfondir. Et d'autre part, avec sa nouvelle devise de "Canada first", comment le Canada, raisonnant comme l'Angleterre, pourra-t-il détourner ses importations américaines au bénéfice du Royaum-Uni, au lieu de s'en servir pour favoriser ses placements sur les marchés extérieurs et notamment le placement de sa surproduction de denrées agricoles ?

On annonce que la délégation canadienne à la Conférence impériale repassera l'Atlantique dans une dizaine de jours. A l'heure actuelle, cependant, et quoique ses délibérations aient duré un mois entier, la Conférence ne paraît avoir accompli que peu de choses ou rien en ce qui concerne le problème économique de l'Empire.

LA NOEL DU FACTEUR

L'hon. M. Sauvé, ministre des Postes, veut que les facteurs aient congé le jour de Noël et, afin que personne ne soit pris au dépourvu, il donne dès maintenant avis qu'il n'y aura point de distribution le 25 décembre.

Noël est ordinairement pour les faceurs le jour de travail le plus ardu de l'année à cause de la volumineuse distribution qui se fait par la poste. C'est au point que, si habitué qu'il soit à se charger les bras, le facteur, ce jour-là, est tellement débordé par les colis enrubannés et décorés d'étiquettes colorées, qu'on est obligé de lui fournir une voiture pour porter son fardeau. Avec cela, on ne lui faisait faire en ville qu'une tournée, mais elle prenait presque la journée entière.

Les facteurs ne se plaignaient pas autant qu'ils auraient eu lieu de le faire de cette écrasante corvée qui les empêchaient de passer la joyeuse fête au sein de leur famille, parce que, par la même occasion, ils recevaient aussi leurs étrannes des citadins, qui leur témoignaient par là leur appréciation de leurs fidèles services durant toute l'anée.

Les facteurs ne sonneront pas à votre porte le 25 décembre prochain. Chacun est averti de confier les cadeaux de Noël à la poste assez tôt pour qu'ils soient distribués la veille de la fête. De même il y aura lieu de penser à offrir dès le 24 décembre ses étrennes au facteur.

FINANCES FEDERALES

Le rapport mensuel du ministère des Finances accuse, pour les sept premiers mois de l'année civile courante, une diminution de 49 millions dans les revenus publics. Cette diminution se retrace principalement à ce qui a été jusqu'ici la plus importante source de revenu de l'administration, c'est-à-dire les douanes. Pendant ces sept mois, les recettes de la douane font voir une diminution de 30 millions sur la période correspondante de 1929. Comme la période envisagée finit à la fin de septembre, il est clair que ce fléchissement des recettes est dû non pas au nouveau tarif, mais au ralentissement de l'importation causé par les conditions économiques. A compter du mois de septembre, cependant, il est à prévoir que le tarif aura aussi une considérable influence sur le revenu des douanes. Suivant les prévisions du gouvernement, en effet, les modifications sarifaires qui ont été décrétées à la session d'urgence détourneront pour environ cent millions de dollars d'importations américaines. La douane devrait normalement y perdre plusieurs millions. Et elle perdra sensiblement plus lorsque le gouvernement, à la session d'hiver du parlement, aura effectué selon ses vues la revision générale du tarif.

Il est important que personne ne se méprenne sur la signification et la portée de cette diminution des recettes de la douane. Voici quel revenu l'Etat a tiré ces dernières années de cette source :

Année	Revenu des douanes
1925	$108,145,871
1926	127,355,144
1927	141,968,678
1928	156,985,818
1929	187,206,332

On voit qu'en quatre ans, les recettes de la douane ont augmenté de presque 80 millions de dollars. C'était assurément, pour l'administration, un revenu commode à encaisser. Mais ce revenu était le prix de l'abandon de plus en plus complet de notre marché domestique au producteur étranger. Par suite, plus le gouvernement encaissait, et plus il y avait, dans notre pays, pénurie d'emploi, par suite de la nécessité à laquelle était acculée l'industrie nationale de restreindre ses activités.

Il est évident que l'importation à outrance, qui peut remplir les coffres de l'Etat, est condamnable parce qu'elle contrarie la production nationale qui, elle, crée de vraies richesses. Quand la période de transition aura été passée, on s'apercevra que la perte de revenu qui résulte pour l'Etat d'un contrôle rationnel de l'importation sera amplement compensée par le revenu additionnel qu'assurera une industrie nationale florissante et en plein essor de croissance.

QUESTIONS LEGALES

QUESTION—Un propriétaire reçoit une lettre enregistrée d'un marchand lui disant que des meubles, radios, etc., furent délivrés à un de ses locataires, mentionnant dans certains cas la loi 1622 du code civil de Québec et spécifiant que ces meubles ne sont que loués par eux—naturellement, il est très facile de deviner que ceci veut dire que ces différents meubles furent achetés payables à la semaine ou au mois— or, j'aimerais à savoir:

1o.—Advenant que ce propriétaire retourne cette lettre au marchand et si les meubles sont délivrés quand même, ce proprio a-t-il le droit de saisir ces effets si le loyer ne fut pas payé.

2o.—Supposons que le propriétaire accepte cette lettre, est-ce que ceci lui enlève le droit de saisir les meubles en cas de non paiement du loyer.

3o.—Supposant que le propriétaire a accepté cette lettre pour un certain meuble et qu'un peu plus tard il s'aperçoit que ce meuble fut changé pour un autre et que pour cet échange de meuble il n'a pas reçu d'avis, a-t-il droit de saisir, quand bien même ce dernier meuble ne serait pas payé entièrement non plus au marchand.

4o.—Est-ce qu'il faut absolument prendre jugement pour avoir droit de saisir?

5o.—Comment se fait-il que le propriétaire soit toujours averti par le marchand quand un meuble n'est pas payé entièrement mais qu'il ne l'est pas quand ce même meuble est fini de payer?

6o.—Le locataire étant toujours tenu de donner son adresse au marchand qui lui a vendu des meubles, est-ce que le propriétaire chez qui il demeure, au moment du dernier paiement effectué, devrait être averti?

(LEON)

REPONSE:—1o—Si le propriétaire a été averti par un marchand que tel meuble entre les mains de son locataire, ne lui appartient pas, mais appartient à ce marchand, alors le propriétaire de la maison ne peut saisir ce meuble pour loyer dû. S'il le fait, le marchand aura droit de faire une opposition à la saisie.

2o.—Du moment que le marchand pourra prouver qu'il a notifié le propriétaire que ce meuble n'appartenait pas au locataire, le propriétaire de l'appartement ne pourra pas le saisir pour loyer.

3o.—L'avis n'est valable que pour les membles qui y sont décrits. Tous les autres meubles dans l'appartement pourront être saisis par le propriétaire.

4o.—Le propriétaire a un recours que la loi lui donne, c'est la saisie-gagerie. Le locataire peut saisir avant d'avoir jugement, mais il ne pourra disposer des meubles sans un jugement.

5o.—Le propriétaire est averti par le marchand parce que ce dernier a intérêt à le faire. Si le marchand n'avertissait pas le propriétaire et que le propriétaire venait à prendre une saisie-gagerie contre son locataire, le marchand perdrait son recours de reprendre les meubles, si les paiements ne sont pas régulièrement faits.

6o.—Il n'y a rien en loi qui oblige le locataire ou le marchand à avertir le propriétaire lorsque les meubles sont complètement payés, c'est au propriétaire à se renseigner. Il ne faut pas oublier qu'en loi, un locataire est tenu de meubler d'une manière suffisante les lieux loués, et il n'a pas le droit de déménager ses meubles s'il doit du loyer, ou encore si son bail n'est pas terminé.

QUESTION.—Je viens vous demander un conseil. Mon mari me délaisse pour une autre femme. J'ai un enfant. Mon mari me dit souvent de m'en aller. Je ne sais si je ferais bien de le laisser. Est-ce que je pourrais apporter mon mobilier, qui est au nom de mon mari. Comment m'y prendre pour arranger cette affaire?

REPONSE:—Dans votre cas, je vous conseillerais d'aller voir un avocat. Votre mari est tenu en loi de vous faire vivre. S'il refuse, la loi vous donne un recours au civil et en plus un recours au criminel. Si vous êtes capable de prouver que votre mari ne vous fait pas vivre suivant ses moyens et suivant vos besoins, vous avez le droit de prendre une action en séparation de corps. Dans un tel cas, il est probable que la loi vous donnera la garde de l'enfant et vous accordera une pension suivant les circonstances. De plus, vous avez le droit de saisir-gager les biens-meubles de la communauté, à la condition que vous ne soyez pas séparés de biens. Lorsque la cour adjugera sur la réparation de corps elle adjugera sur le partage des meubles.

QUESTION:—Mon défunt père, marié en secondes noces, sous le régime de la séparation de biens, n'a rien laissé par testament à sa seconde femme. A-t-elle droit à un tiers des biens laissés par mon père? Elle a des biens personnels.

REPONSE:—La femme de votre défunt père n'a pas le droit à aucun de ses biens si elle n'est pas mentionnée dans le testament. Naturellement, elle continue à jouir de ses biens personnels. Si dans son contrat de mariage, elle a été avantagée d'une certaine somme ou de certains biens, payables par son mari, elle a droit d'exiger cette somme ou ces biens.

LES SPECTACLES. —

Parade d'étudiants

La résurrection du vieux béret donne lieu à une brillante fête chez les étudiants de Laval. — Québec.

QUEBEC, 13. (De l'envoyé spécial de la "Patrie".) — Les derniers échos funèbres qui accompagnèrent l'enterrement du Béret de étudiants montréalais viennent à peine de s'éteindre dans la Métropole qu'un hymne de joie et de reconnaissance s'élève des vieux murs du Château Fort québecois pour saluer l'arrivée d'un nouveau-né ou plutôt d'un ressuscité, le Béret des étudiants de Laval.

Puisqu'il s'agit d'une résurrection, il était naturel qu'elle fût suivie d'une marche triomphale à travers les rues de la ville.

Le départ eut lieu du Manège Militaire et le parcours s'effectua par les rues Grande-Allée, Saint-Louis, Du Fort, Buade, de la Fabrique, Saint-Jean, Cartier, Grande-Allée et retour au Manège.

Que de rires joyeux, que d'exclamations, que de réflexions aussi le nouveau-né a entendu parmi la foule le long du parcours. Que de figures épanouies, que de sourires que de regards complaisants.

Dans son fort intérieur, le Béret s'est réjoui de tant d'enthousiasme d'un accueil aussi cordial. Il a surtout bien ri des scènes cocasses qu'il a vues, des réflexions amusantes qu'il a entendues sur son passage. Il a vu des jeunes filles à son approche saisir vivement leur houppette et la porter à leur appendice nasal, signe évident de coquetterie à l'endroit du nouveau-venu. Il a vu des commères s'infliger des torticolis pour le voir passer. Il a entendu des badauds se dire entre eux en le voyant "passer: ça, c'est la nouvelle calotte universitaire". Il a vu les étudiants de Montréal conter fleurette aux jolies québecoises.... mais que n'a-t-il pas vu et que n'a-t-il pas entendu le nouveau béret les étudiants de Laval...

Jean NEILSON.

Six grandes compagnies maritimes vont diminuer la concurrence ruineuse

Sur le nord de l'Atlantique. – Ce sont: Le Pacifique Canadien, la Cunard, la White Star, la Red Star, l'Anchor et l'"Atlantic Transport".

LONDRES 13 (Presse associée). — Les six plus grandes compagnies anglaises de navigation sur le nord de l'Atlantique inaugureront demain un nouveau programme de coopération qui leur fera épargner des sommes considérables au cours de l'hiver.

Ces six lignes sont le Pacifique Canadien, la Cunard, la White Star, la Red Star, l'Anchor et l'"Atlantic Transport". Aux termes de l'accord, les départs seront arrêtés de façon que la concurrence sera réduite. Certaines semaines, il n'y aura que quatre démarrages pour New-York et Liverpool, Londres et Southampton.

Des économies seront aussi réalisées sur le service au Canada. Cette entente est analogue à celle qui fut conclue il y a quelques mois par les lignes Hambourg-Amérique et North German Lloyd, en Allemagne.

MOINS AFFECTEES

Les journaux de Londres publient les nouvelles dates des départs des paquebots appartenant aux compagnies intéressées.

La "Red Star" et l'"Atlantic Transport" seraient les moins affectées par l'entente.

Le bruit a plusieurs fois couru que les compagnies anglaises projetaient cet accord, mais la rumeur fut constamment démentie. L'attitude antérieurement manifestée à l'endroit d'une coopération aurait été considérablement modifiée au cours des derniers six mois par l'état des affaires.

Les milieux maritimes doutent que la ligne Red Star ait beaucoup à faire dans la nouvelle convention, attendu qu'elle n'est pas considérée comme une concurrente directe dans le transport sur le nord de l'Atlantique. Le "Belgenland" et le "Lapland" ont été détournés de leur route pour les mois de l'hiver, ce qui ne laisse que le "Pennland" et le "Westernland" sur le nord de l'Atlantique.

La sixième industrie de notre Dominion, c'est le tourisme

TORONTO, 13. — Le tourisme constitue l'une des plus grandes sources de revenus du Canada, d'après les chiffres compilés par le professeur Kennett Taylor, M.A., économiste de l'université de McMaster, à Toronto.

"Cette industrie a augmenté énormément durant les dix années passées", dit-il.

En 1920, 2,379,000 visiteurs ont passé en tout environ 7,500,000 jours, au Canada et dépensèrent la somme de $81,000,000. En 1925, toutefois, près de 8,000,000 de touristes ont dépensé $187,000,000. Ces chiffres augmentèrent continuellement jusqu'en 1929, alors qu'une armée de 16,000,000 de touristes envahit le pays et fit une dépense d'au-delà de $300,000,000.

"Aucune autre industrie au Canada n'a été aussi rapide et aussi persistante dans son essor", a dit le professeur Taylor. Des augmentation considérables dans le nombre de visiteurs sont à peu près certaines. Nous pouvons, j'en suis persuadé nous attendre à recevoir une affluence de visiteurs variant de 20,000,000 à 25,000,000 par année, et peut-être 30,000,000 avant 10 ans.

En 1929, le commerce du tourisme évalué en dollars, n'est dépassé que par les récoltes de blé, les industries du fer et de l'acier, la construction, les chemins de fer et les industries textiles. Le tourisme est bien au-dessus des mines, de l'industrie laitière, de la pulpe et du papier, des viandes et des pêcheries. Il est encore plus considérable que la valeur de nos produits forestiers. L'an dernier, le revenu provenant du tourisme était égal à un quart des exportations du Canada.

LES REVENUS DU PAYS ONT SUBI UNE BAISSE

OTTAWA 13. (Presse canadienne). — Les revenus ordinaires du Dominion pour les sept mois écoulés de la présente année fiscale ont diminué, tandis que les dépenses ont augmenté. Les revenus ont diminué de $49,162,955 durant ces sept mois comparativement à la même période de l'an dernier d'après des chiffres publiés par le ministère des finances aujourd'hui.

Le rapport mensuel soumis par le ministère qui couvre les revenus, les dépenses, la dette, etc., pour jusqu'à la fin du mois dernier, indique que le revenu total ordinaire pour la période des sept derniers mois de l'année fiscale ont été de $235,618,402 comparativement à $284,781,357 pour les sept mois terminés le 31 octobre 1929.

Les dépenses ordinaires d'un autre côté accusent une augmentation sur la période correspondante de sept mois de 1929. Le total des dépenses pour les 7 mois qui viennetn de se terminer s'est monté à $192,496,939 comparativement à $182,686,642 pour la période correspondante de 1929.

La dette nette du Canada qui était de $2,137,134,993 le 31 octobre 1929 est montée à $2,148,732,414 à la fin d'octobre dernier.

La baisse la plus accentuée dans les revenus a été fournie par les douanes. Les droits perçus à la fin d'octobre 1930 sont de $30,575,022 moindres que ceux perçus dans la période qui se termina le 31 octobre 1929. En 1930 les douanes ont rapporté $84,094,227, tandis qu'en 1929 elles avaient rapporté $114,669,249.

Les droits d'accise et la taxe d'accise ont aussi diminué. Durant la période de sept mois terminée le 31 octobre 1930, les revenus de l'accise ont été de $37,430,862 comparativement à la période correspondante de l'an dernier alors que les revenus de l'accise furent de $40,375,376. C'est une diminution de $2,921,514.

La perception des droits d'accise, ventes de timbres et des taxes, accuse une diminution de $13,242,261. L'an dernier la perception des droits d'accise a rapporté une somme de $34,021,609 comparativement à $20,779,348 cette année.

Cependant l'impôt sur le revenu accuse une augmentation. Pour les sept mois qui viennent de finir, l'impôt sur le revenu a rapporté $66,174,167 comparativement à $63,756,585 l'an dernier.

Dans le compte des dépenses on voit une diminution de près de 3 millions de dollars dans les paiements de l'intérêt sur la dette. D'aucun autre côté il y a augmentation dans les sommes payées pour les pensions et les subsides aux provinces.

MINISTÈRE DU COMMERCE
OTTAWA, CANADA

Le 8 novembre 1930.

Aux cultivateurs et à leurs familles,
Partout au Canada.

Améliorez le marché pour vos produits.

En ces dernières années nous en sommes tous venus à nous rendre compte de l'étroite liaison qui unit les intérêts des différentes classes composant notre nation—que c'est une dépendance mutuelle. Aucune classe ne peut être prospère sans que les autres n'en retirent quelque bénéfice en retour. Et aucune classe ne peut subir un recul sans que les autres en ressentent quelque chose.

Dès maintenant, le chômage dans les centres industriels affecte sérieusement votre marché. La consommation de beurre, de lait, d'oeufs et de viandes est en baisse parce que quelques centaines de milliers de consommateurs potentiels ont subi une forte réduction de leur pouvoir d'achat.

S'il y a actuellement tant de monde sans travail c'est que la production des fabriques s'est ralentie. Et une des principales raisons de ce ralentissement se trouve dans notre irréflexion à nous tous, Canadiens, en achetant des marchandises importées quand nous aurions pu tout aussi bien acheter des articles canadiens produits par des artisans canadiens.

Le marché de tous les produits de la ferme ne peut s'améliorer que proportionnellement à l'augmentation de la production manufacturière. Et vous pouvez très facilement et très rapidement provoquer cette amélioration en prenant dès maintenant la résolution de donner dans tous vos achats la préférence aux produits canadiens sur les produits importés. Si vous tous qui vivez sur des fermes donniez au mouvement en faveur des "produits canadiens" un appui ferme et cordial, vous en retireriez des bénéfices immédiats et substantiels. L'emploiement dans les manufactures canadiennes avancerait à pas de géant, le pouvoir d'achat des employés de manufacture prendrait de l'expansion, et comme résultat, les produits de la ferme, quels qu'ils soient, se vendraient en plus grandes quantités et à de meilleurs prix.

Prenant en considération les mille et un articles que vous achetez ordinairement des magasins de détail, il est presque impossible de mesurer l'immensité du volume de production que les cultivateurs peuvent détourner des usines de l'étranger pour le diriger vers les fabriques canadiennes. Dans au moins une ligne de production, où vous êtes les seuls acheteurs, des chiffres existent, et l'histoire qu'ils nous disent est excessivement significative.

Pendant l'année fiscale terminée le 31 mars dernier, vous, les cultivateurs, avez acheté des instruments et machines agricoles importés pour une valeur de $30,000,000, prix du gros. Dans chaque dollar formant la valeur de ces machines importées, au moins cinquante cents représentent ce qui a été payé aux ouvriers qui ont travaillé à la fabrication, ou à ceux qui ont fourni les pièces détachées, les accessoires ou les matières premières. Or, si au lieu d'acheter des machines importées vous aviez acheté des machines fabriquées au Canada, vous auriez, par un simple transfert de votre clientèle, ajouté au cours de l'an dernier $15,000,000 au pouvoir d'achat du peuple qui est le meilleur client pour votre lait, votre beurre, vos oeufs, vos légumes, vos fruits et vos viandes.

Ce seul exemple ne suffit-il pas à vous prouver à l'évidence que si, dans tous vos achats, vous suiviez le principe de la préférence aux produits canadiens vous pourriez augmenter de quelque cent millions de dollars le pouvoir d'achat de vos clients? Et si vous suiviez ce principe, ne contribueriez-vous pas énormément à agrandir et consolider le marché pour vos propres produits?

Très sincèrement à vous,

H. H. Stevens

Ministre du Commerce.

CONJURATION POUR RENVERSER LA DICTATURE RUSSE

MM. Briand et Poincaré mentionnés

Dans l'acte d'accusation lancé contre huit sujets de l'U.R.S.S.

ATTAQUE MILITAIRE

Prévue pour 1930. - Bureaux de l'organisation en France.

MOSCOU, 13 (Presse associée.) — Huit Russes sont accusés dans un document publié aujourd'hui par M. N. V. Krylenko, assistant commissaire de la justice et procureur public, d'intelligence avec MM. Raymond Poincaré et Aristide Briand, en vue d'une attaque militaire contre la Russie.

L'accusation désigne MM. Ramsine, Kalimmikoff, Laritcheff, Tcharnovsky, Fedotoff, Kuprianoff, Oehkine et Sitnine.

Les huit agitateurs, membres du "parti industriel", organisme contrerévolutionnaire, sont accusés d'avoir participé à des agissements antisoviétiques, industriels et politiques, et de préparer un état de choses favorable à une intervention armée étrangère.

INTERMEDIAIRE

"Simultanément, dit l'acte d'accusation, les inculpés sont entrés par l'intermédiaire d'un comité commercial et industriel, en relation criminelle avec les milieux dirigeants de France dans les personnes de l'ex-chef du gouvernement français, M. Raymond Poincaré, et le ministre des affaires étrangères, M. Aristide Briand.

Ultérieurement, les accusés, de concert avec les représentants de leurs bureaux en France, MM. Jouanville, Janin et Richard, ont élaboré un plan d'attaque militaire contre l'U.R.S.S., commettant ainsi un acte direct de haute trahison.

"Au cours de leurs traîtres agissements, les accusés ont organisé leurs activités destructrices vers la désorganisation de la vie économique du pays et la création d'une crise dans les principales branches de l'industrie en 1930, moment indiqué par les bureaux français pour l'intervention militaire en U.R.S.S."

BUREAUX FRANÇAIS

L'acte d'accusation ajoute que les inculpés se sont maintenus en contact avec les bureaux français par l'intermédiaire de personnes du service "K" et "R", spécialement désignés à cette fin et ont reçu et exécuté ses ordres. Par la suite, ils ont obtenu par leurs services d'espionnage les informations nécessaires, d'un caractère secret, relatifs aux forces militaires et à la défense de l'U.R.S.S.

GROUPE MILITAIRE

"Sur les instructions de ces mêmes bureaux, poursuit le document, les accusés ont organisé un groupe militaire spécial visant à la démoralisation de l'armée rouge et à l'accomplissement d'actes séparés de trahison de la part de différents détachements durant l'intervention.

"Sur les instructions des mêmes bureaux, les accusés constituèrent un groupe spécial destiné à aider aux interventionnistes militaires étrangères à saper et à détruire la structure sociale, les stations électriques, les voies ferrées et les fortifications."

UNE LIMITATION DES RESERVES ENTRAINEES

Demandée par l'Allemagne à Genève. — Contre la France.

GENEVE, 13. (Presse associée.) —La commission préparatoire de désarmement, en train d'élaborer une formule de limitation du personnel naval, s'attaquera aujourd'hui au difficile problème des réserves entraînées.

Le porte-parole français, M. René Massigli, a de nouveau exprimé hier, le désir de son gouvernement de fixer une limite pour les catégories des officiers de marine en plus d'une limite générale pour toutes les classes du personnel naval.

Le délégué russe, M. Litvinoff, et le représentant de la Hollande, M. V. H. Rutgers, ont soutenu la thèse française.

Au cours du débat sur les réserves entraînées, aujourd'hui, le comte von Bernstorff, au nom de l'Allemagne, dirigera l'assaut contre la France, principale tenante de la conscription.

CONCESSION

Les délégations anglaise et américaine, pays à armée professionnelle, n'insisteront pas sur la limitation des réserves entraînées. Cette attitude est considérée comme une concession à la France et aux autres pays conscriptionnistes, en vue de faciliter une entente sur un protocole.

Le comte von Bernstorff proposera la limitation des contingents annuels appelés sous les drapeaux. La France s'en tiendra au texte adopté en première lecture, qui limite la période du service.

L'Allemagne, à laquelle le traité de Versailles n'accorde qu'une petite armée professionnelle, voudrait faire restreindre le nombre des conscrits de ses voisines, la France, la Pologne et la Tchécoslovaquie.

Si elle ne réussit pas aujourd'hui, elle rouvrira probablement la question à l'ouverture de la conférence générale de désarmement.

A LA CEREMONIE DE L'ARMISTICE



VOICI QUELQUES PHOTOGRAPHIES PRISES, mardi, le 11 lors de la cérémonie commémorative de l'anniversaire de l'Armistice, en l'honneur de nos glorieux morts durant la grande guerre. On remarque en haut les présidentes de diverses sections des Filles de l'Empire, devant le monument du square Dominion. Au centre MM. le brigadier général E. de B. Panet, l'hon. Athanase David secrétaire de la province, le révérend évêque Farthing, M. Allan Bray, président du comité exécutif et le colonel Pope. Dans le médaillon Son Honneur le maire Camillien Houde déposant une couronne de fleurs au pied du monument. Au bas M. le chanoine A. Sylvestre et le révérend chanoine L. N. Almond qui ont officié au service. (Photos "La Patrie").

DEFAUT FONDAMENTAL DE L'EDIFICE DE LA CIVILISATION MODERNE

Le Rév. Père Gillet déclare qu'elle délaisse la formation latine et se flatte de déchristianiser.

"La civilisation moderne, à base d'individualisme et de matérialisme, est impuissante à résoudre le problème des rapports internationaux: on ne peut cependant en faire abstraction dans un retour nécessaire et généralisé à la civilisation latine, et il faut maintenir à celle-ci dans notre enseignement et dans notre vie, une part d'autant plus large qu'elle apparaît comme la seule force spirituelle capable de restaurer les consciences, et de rendre ainsi plus humains les rapports des peuples, comme des individus, à l'heure où la lutte des intérêts s'engage entre eux avec une âpreté inhumaine", affirmait comme triple conclusion de sa conférence sur le Rôle de la Civilisation Latine dans les Rapports Internationaux, prononcée à la Salle Saint-Sulpice hier soir, le révérend Père Gillet, maître général des Dominicains, de passage à Montréal, en route pour l'Amérique Centrale.

Sa Grandeur Monseigneur Georges Gauthier était présent et était accompagné de religieux dominicains et de laïques distingués. Le révérend Père Lamarche, O.P., présenta le conférencier. Il rappela qu'aujourd'hui, 11 novembre, est la fête patronale du Père Gillet, dont l'un des prénoms est Martin.

M. Edouard Montpetit, remercia au nom de l'Université de Montréal et de l'Institut Scientifique Franco-Canadienne, le conférencier, et, faisant allusion à certains passages de la conférence, il rappela que pour nous, le grand danger se trouve dans la civilisation moderne, qui fleurit si librement aux Etats-Unis, notre pays voisin et qui se déverse trop malheureusement dans le Canada. Il ne faut pas en mourir, dit-il, mais l'utiliser et le transformer en sang et en vigueur. Nous devons rester profondément catholiques et français, ajouta-t-il.

"Plus tard, lorsqu'on écrira l'histoire de notre temps, déclara le Père Gillet, les gens qui réfléchissent s'étonneront que ceux-là même qui ont entrepris de construire l'édifice imposant de la Société des Nations pour faciliter et équilibrer les rapports internationaux, nés d'une vie internationale plus étendue et plus complexe, n'aient pas songé à lui donner les assises séculaires de la civilisation latine, mais se soient contentés de l'asseoir sur les sables mouvants de la civilisation moderne qui, non seulement se flatte d'avoir déchristianisé les peuples comme les individus, mais s'acharne encore à les déshumaniser, je veux dire à les vider de tout ce qu'ils renferment de proprement humain. Il n'y a pas à l'heure actuelle de contradiction plus fragrante, ni plus lourde de dangers pour l'avenir, que celle qui consiste à vouloir rapprocher les peuples sur le terrain des intérêts matériels qui les divisent, au moment même où l'on brise l'un après l'autre les liens spirituels qui semblent seuls capables de les unir. L'histoire de la civilisation latine aurait dû retenir l'attention de tous les gouvernements, à l'heure de cette grande entreprise.

"Par civilisation latine, continua le Père Gillet, nous entendons ici l'ensemble des idées, des sentiments et des moeurs qui, tout le long de l'histoire, ont résulté de l'action réciproque des humanités et du catholicisme chez les peuples soumis à leur influence, et que pour cette raison on appelle les peuples latins.

"Le résultat le plus clair et le moins contesté de cette civilisation —à partir surtout du moment où l'Eglise naissante a sauvé les humanités du désastre irrémédiable dont les menaçait la barbarie, puis les a vivifiés de sa sève divine en mettant la grâce de Dieu au service de la nature, non pour la détruire, mais pour l'assainir et la perfectionner—a été de dégager de la notion abstraite de l'homme la distinction fondamentale entre la personne humaine et l'individu, et de consacrer cette distinction dans les faits en revendiquant tout de suite, au nom même de Dieu, les véritables droits de l'homme contre les prétentions exorbitantes des individus.

Le révérend Père Gillet a montré que même les philosophes grecs et ensuite les romains rattachaient l'individu à la matière et la personne à l'esprit dans le composé humain, et que la civilisation moderne ne favorise de plus en plus que l'individu alors que la civilisation latine favorisait tout d'abord la personne humaine, c'est-à-dire ce qu'il y a dans l'homme d'éternel, de stable. Le conférencier a particulièrement insisté sur l'apport fourni par le catholicisme aux humanités pour leur permettre de remplir efficacement leur haute fonction civilisatrice, et que dans cet apport, ce sont les moines et les ordres religieux qui ont fourni la plus grande mesure.

Avec la Renaissance, le paganisme releva la tête, continua le révérend Père Gillet, et c'est à cette date que remonte la civilisation moderne. Sous prétexte d'humaniser l'individu, on commença par le déchristianiser, c'est-à-dire que l'on voulut faire table rase en art, en parole puis en philosophie. Mais il était réservé au XIXème siècle d'entreprendre de déshumaniser l'univers par une guerre d'abord sourde, puis ouverte, contre les humanités. Ce fut le triomphe de l'individualisme.

LE CHALET DU CLUB ROYAL D'OTTAWA EST DETRUIT PAR LE FEU

Les dommages sont évalués à pas moins de $200,000. Club de golf très populaire

OTTAWA, 13. (Presse canadienne).—Un incendie a détruit, aujourd'hui, le chalet princier du club de golf Royal Ottawa, sur la route d'Aylmer, causant des pertes évaluées à $200.000. Un grand nombre d'invités étaient à prendre le dîner lorsque l'incendie fut découvert.

Parmi les invités, il y avait le gouverneur-général Lord Willingdon et lady Willingdon, sir George Perley, sir Robert Borden et sir William Clark, haut-commissaire britannique.

Le gouverneur-général et lady Willingdon aidèrent au sauvetage des meubles qu'on a arraché aux flammes. Le manque de pression de l'eau a beaucoup nui au travail des pompiers, de même qu'un accident survenu à un camion de l'escouade des pompiers d'Ottawa qui avaient été appelés d'urgence. Les assurances couvrent une somme de $120,000.

C'est la seconde fois que le chalet du club est incendié. Le premier incendie se déclara en 1919, a déclaré le président du club, le brigadier-général MacLaren. On croit qu'un court circuit a causé l'incendie d'aujourd'hui. Le général MacLaren a dit que l'on reconstruirait immédiatement l'édifice qui vient d'être détruit.

ASSEMBLEE NATIONALE

LIMA, Pérou, 13. — Le gouvernement provisoire a publié hier, un décret ordonnant une élection générale pour choisir une assemblée nationale, afin de rédiger une nouvelle constitution et une nouvelle loi électorale, et organiser le pouvoir exécutif.

On avait pensé en premier lieu que l'élection aurait lieu soixante jours après la publication du décret, mais la proclamation dit qu'un décret annoncera la date des élections et que l'assemblée nationale doit se réunir à Lima, le 2 mai 1931, et siéger pendant soixante jours.

Les journaux publient un manifeste du lieutenant-colonel Sanchez Cerro

"Je m'engage à respecter, dit-il, les droits des citoyens et si nécessaire à employer la rigueur, pour forcer les autres à respecter ces droits, afin que le peuple puisse avoir les représentants qu'il désire.

M. F. FAUTEUX FETE PAR LES CHEVALIERS

Réunion d'anniversaire chez Mme W. Verrette.—Cours gratuits à l'Ecole de Laiterie.

SAINT-HYACINTHE, 13. —(Du correspondant de la "Patrie"). — Une double fête avait lieu récemment, chez les Chevaliers de Colomb de Saint-Hyacinthe. Il y eut d'abord l'assemblée annuelle des grands chevaliers, secrétaires financiers et intendants des conseils formant le district numéro 5 pour la province de Québec et cette assemblée avait lieu sous la présidence de M. T.-A. Fontaine, C.R., député de district. Les officiers du conseil 960 de Saint-Hyacinthe, avaient aussi profité de cette circonstance pour organiser une manifestation en l'honneur de M. Francis Fauteux, C.R., député d'Etat, à l'occasion de sa récente nomination comme directeur suprême de l'ordre. Ces cérémonies eurent lieu dans l'ordre suivant:

A huit heures et demie, il y eût assemblée régionale des représentants des divers conseils du district numéro 5; le conseil de Sorel était représenté par MM. Champoux, Salvail et Moisan; le conseil de Granby par MM. Provost et Isabelle; le conseil de Farnham, par les docteurs Trépanier et Boisseau, Gagnon et Pelletier; le conseil de Bedford par MM. Bail, le docteur Tanguay, Shannon et Dunn; le conseil de Waterloo, par M. Jolin, Pinsonnault, Beauregard et Loiselle; MM. Francis Fauteux, député d'Etat et directeur suprême, le révérend Père Bissonnette, O.P., Charles Auguste Bertrand, C.R., avocat d'Etat, et Denis Martin, secrétaire d'Etat, assistaient à cette assemblée.

A la suite de cette réunion régionale, tous les officiers se rendirent dans la grande salle du club où eut lieu la présentation d'un magnifique cadeau à M. Fauteux, à l'occasion de sa récente nomination comme directeur suprême de l'Ordre. M. le maire Pagé souhaita la bienvenue à tous les membres visiteurs et aux membres du Conseil 960 et pria M. T.-A. Fontaine, C.R., M.P., en sa qualité de député de district, de présenter les hommages des chevaliers au nouveau directeur suprême de l'ordre, M. Francis Fauteux, C.R.

"Les Chevaliers de Colomb, de Saint-Hyacinthe", dit M. Fontaine, "et de toute la région, sont heureux de pouvoir vous féliciter ce soir, à l'occasion de cette fête intime. C'est avec orgueil et fierté qu'ils ont appris votre récente nomination à la haute fonction de directeur suprême de l'Ordre. C'est un honneur qui rejaillit non seulement sur notre province, mais en même temps sur la race canadienne-française.

Le Conseil 960, de Saint-Hyacinthe, a des raisons particulières de se réjouir de votre élévation à cette importante charge. C'est qu'il n'oublie pas que depuis de nombreuses années, vous vous êtes toujours fait un devoir et un plaisir d'être de toutes ses fêtes, il n'oublie pas que vous l'avez un peu traité comme un fils bien aimé. En 1928, vous aviez daigné choisir notre ville pour tenir la convention d'état qui a été couronnée du plus vif succès. A nos fêtes du 25e anniversaire, l'an dernier, vous avez bien voulu réhausser par votre présence et celle des officiers du Conseil d'Etat, l'éclat de cette célébration. Chaque année, comme ce soir encore, vous vous faites un devoir de présider la réunion régionale des différents conseils de notre district.

Ces félicitations bien sincères, je vous les offre également au nom de tous les autres conseils de mon district que j'ai bien l'honneur de représenter, c'est-à-dire les conseils de Sorel, Granby, Farnham, Drummondville, Bedford, Waterloo et Pierreville. Quelques-uns des officiers de ces conseils sont au milieu de nous ce soir et je crois traduire fidèlement leurs sentiments en vous disant qu'ils tiennent à se joindre au conseil de Saint-Hyacinthe pour vous présenter leurs souhaits les plus respectueux et leurs meilleurs voeux.

Je craindrais de blesser votre humilité et votre modestie bien connues en rappelant ici toutes les oeuvres que vous avez accomplies dans l'intérêt de la Chevalerie de Colomb en cette province en ces dernières années. Vous avez été l'âme dirigeante de notre association, et vous avez rempli un poste d'honneur qui vous imposait des responsabilités très grandes et nettement établies.

Vous avez toujours joui au sein de notre société d'un grand prestige et ce prestige, vous avez su vous en servir pour aller toujours de l'avant et guider vos confrères vers de plus hauts sommets.

Vos nombreuses qualités de coeur et d'esprit ont su créer dans nos rangs de l'enthousiasme, de la confiance, du dévouement, de l'énergie et une véritable fraternité.

Pour toutes ces raisons, nous nous réjouissons du fait que le Conseil Suprême de l'Ordre, en reconnaissance de vos services signalés, de votre zèle, de votre dévouement inlassable vous a appelé à ce nouveau poste de confiance, et nous sommes sûrs d'avance que dans l'exercice de vos importantes fonctions, notre province et notre race seront fidèlement et efficacement représentées".

D'éloquents discours furent également prononcés par M. Fauteux, le révérend Père Bissonnette et M. Chs Auguste Bertrand, avocat d'Etat et Grand Chevalier du Conseil Lafontaine.

Un délicieux goûter fut servi aux invités, et il y eut ensuite un joli programme de chant et de musique auquel prirent part des artistes locaux et quelques invités. Le docteur A. Bédard, agissait comme maître de cérémonies.

Cette fête qui a remporté un véritable succès et à laquelle assistaient environ 200 membres de la Chevalerie, avait été organisée par le comité de l'Intendant, composé de MM. René Picard, président, J.-A. Guillerie, Paul Lussier, Lucien Gladu et R. Breton.

Le sol dans le sud de l'Ontario se prêterait à la culture du coton

Expérience d'un cultivateur originaire de la Caroline du Nord.

VITTORIA, Ontario, 13. — Le comté de Norfolk, déjà fameux pour sa culture du tabac turc, industrie qui rapporte quelques millions de dollars à la province cette année, est en train de lancer une nouvelle culture grâce aux expériences de M. Thomas W. Bullock, qui vient de récolter la première moisson de coton en Ontario.

Ce n'est encore qu'une expérience. Une douzaine de plantes furent semées, affaire de simple curiosité. On les laissa à elles-mêmes. Elles parvinrent à une taille respectable et chaque plant poussa plusieurs "balles" contenant une mousse d'une blancheur éclatante.

ENTREPRISE COMMERCIALE

Ce premier succès permet de croire que la culture du coton pourra devenir une entreprise commerciale dans le sud de la province. De fait M. Bullock a l'intention de continuer ses expériences sur une plus large échelle l'an prochain et de tenir un compte exact du rendement de cette plante par rapport au tabac.

M. Bullock arrivait il y a cinq ans à peine du comté de Granville, Caroline du Nord, et constatait vite que le sol du comté de Norfolk se prêtait bien à la culture du tabac. Quant au coton, la principale difficulté provient de la brièveté de la saison d'été. Il s'agirait donc de trouver le moyen de faire mûrir la plante plus tôt.

LA TUBERCULOSE SERA ENRAYEE SI ON VEUT

Il n'y a qu'à prendre les mesures nécessaires, dit le docteur John W.-S. McCullough.

Devrions-nous essayer de guérir la tuberculose?

Assurément, mais cela ne devrait pas être nécessaire, assure le docteur John-W.-S. McCullough, M.D., D.P.H., dans un article paru récemment dans le magazine Châtelaine. Avec le temps, en prenant les mesures nécessaires, elle pourrait être enrayée, affirme-t-il.

"Nous avons entrepris de la guérir au lieu de la prévenir", écrit-il.

"Huit mille Canadiens meurent chaque année de cette maladie, et le plus grand nombre meurent à l'âge le plus utile de la vie soit de 15 à 45 ans. Des familles sont brisées, amenant la pauvreté, et l'infection est répandue par les malades qui portent les germes avec eux pendant des années. Dans un paragraphe racontant exactement comment cette maladie peut être prévenue, ce médecin critique l'organisation actuelle de l'hygiène publique au Canada.

"Pour prévenir la tuberculose, poursuit-il, il faut commencer dès le début de la maladie, c'est-à-dire avec l'enfant. La première chose est de découvrir la maladie à son étape infectieuse, et d'empêcher d'autres développements par l'usage de la tuberculinisation. Cette épreuve n'est pas compliquée et elle est la seule que nous ayons quand la maladie n'est pas encore avancée. En peu de mots, elle consiste en l'injection d'une faible quantité de tuberculine: .lcc. diluée 1-1000; et dans l'observation de la réaction. Il serait fort utile pour l'intérêt du public, au double point de vue économique et social, de faire soumettre tous les enfants à la tuberculinisation. Pour atteindre ce but, il faudrait une organisation compétente dans chaque municipalité. L'organisation adéquate est chose rare et exceptionnelle.

"La mesure préventive la plus importante pour les enfants non atteints, est d'éviter tous contacts avec les cas de tuberculose déclarés, surtout dans la même maison, alimentation saine, beaucoup d'air pur, et tout ce qu'il faut pour le bien-être général de l'enfant.

Nous résumons les faits principaux que ce médecin nous apprend au sujet de la tuberculose;

Presque tout le monde en est infecté, à un temps ou l'autre.

Depuis 1907, année où l'Angleterre établit un système d'inspection médicale dans les écoles, cette maladie a beaucoup diminué dans le pays.

La tuberculose est transmise par un microbe. Elle est le résultat de l'introduction dans le système humain du tubercule bacillus.

Contrairement à l'opinion courante, cette maladie ne se transmet pas des parents aux enfants.

La tuberculose attaque plus souvent dès l'enfance, mais l'enfant ne l'emporte pas en naissant.

Le lait est une source d'infection. La pasteurisation assainit le lait. Elle devrait être universelle et obligatoire.

Dix pour cent des animaux abattus dans les abattoirs sont infectés, et de dix à trente pour cent du lait examiné est aussi infecté.

Il faut conduire une vigoureuse campagne d'éducation publique, si nous voulons vaincre cette maladie.

NOS ENTREVUES. —

Le R. P. Martin Gillet

"La province canadienne l'une des plus florissantes", dit le maître général des Dominicains.

Nous avions, hier, une entrevue avec le révérend Père Martin Gillet, maître général de l'Ordre des Dominicains, actuellement de passage à Montréal. Le révérend Père Gillet fait actuellement la visite officielle des divers couvents de l'ordre; il arrivait d'Ottawa vendredi dernier, et, de Montréal, il se rendra à Québec, Saint-Hyacinthe, Lewiston et Fall-River. De là il se dirigera vers San-Francisco puis en Amérique Centrale.

L'éminent Dominicain nous faisait remarquer qu'il n'en est pas à sa première visite en Amérique, puisqu'il assistait, en 1927, au Congrès Eucharistique tenu à Chicago.

Né dans la région de la Meuse, le 14 décembre 1875, le révérend Père Gillet, par conséquent âgé de 55 ans, était élève au poste de maître général de l'Ordre de Saint-Dominique en septembre dernier; il entreprenait presqu'aussitôt après son élection, sa première visite des provinces dominicaines; il parcourra le monde entier, et près de six années seront consacrées à cette tournée.

La province dominicaine du Canada, nous faisait-il remarquer, fondée en 1873 fut, jusqu'en 1911, une filiale, en quelque sorte de la province de France; elle ne fut constituée en province autonome qu'en 1911.

"Comme j'ai connu presque tous les anciens Pères, que bon nombre sont même des confrères de classe, c'est plutôt une visite de reconnaissance que je fais. Quant aux impressions créées jusqu'à date par mon voyage au Canada, je puis dire en toute sincérité que nous sommes en tous points justifiés de fonder les plus grandes espérances sur la province canadienne qui est l'une des plus florissantes de l'Ordre".

Le révérend Père Gillet nous a expliqué qu'une province dominicaine est constituée par un groupe de couvents; en ce qui concerne le Canada, elle se compose de 8 communautés et d'une maison au Japon. L'Ordre des Dominicains est divisé en une trentaine de provinces et compte plus de 7000 religieux et 32,000 religieuses, dont plus de 12,000 aux Etats-Unis seulement; Elles sont réparties en trois groupes: contemplatif, enseignant et hospitalier.

"L'arrivée au Canada ne crée pas chez nous, Français, l'impression que nous sommes en pays étrangers, mais bien, plutôt, que nous sommes chez des compatriotes, et partout nous retrouvons les traces qu'a laissées les relations intimes qu'a eues le Canada avec la France. A titre de maître général de l'Ordre des Dominicains, je dois m'intéresser tout d'abord au bien commun de l'Ordre, mais on comprendra qu'il n'est que naturel que j'ate pour ma province une affection toute particulière, affection que je partage avec notre province canadienne, qui est, en quelque sorte la fille de la province française, tout en ayant son identité propre.

Le révérend Père Gillet nous fait enfin remarquer que le 14 juillet dernier le gouvernement français lui décernait le ruban de la Légion d'Honneur.

"Etant donné que ce gouvernement est réputé anti-clérical, le fait de décorer le général des Dominicains peut être digne de mention", nous a-t-il dit en souriant.

IMPOT DE GUERRE QUI RESTERA PERMANENT

Sur le revenu. — Capacité de payer.—Opinion de M. C. S. Walters.

TORONTO 13 (Presse canadienne.) — M. C. S. Walters, commissaire de l'impôt sur le revenu à Ottawa, a, dans un travail intitulé "Cote de l'impôt sur le revenu pour fins fiscales", défendu cette taxe, hier, devant les délégués au congrès de la Conférence fiscale canadienne et de la conférence des recherches du service civil.

"C'est un fait, dit Monsieur Walters, que la taxe de guerre sur le revenu a été conservée ces treize dernières années parce que, en tant que mesure d'urgence, elle est motivée et qu'elle devrait trouver, soit sous sa forme actuelle ou quelque forme modifiée, une place permanente dans notre régime fiscal. Une taxe fondée sur la capacité de payer devrait se recommander au peuple du Canada."

Le cabinet a démissionné à Bruxelles

Sur la question du flamand à l'université de Gand.

RECONSTITUE

Différend qui date d'un an. - Nouvelle institution. - Libéraux et extrémistes.

BRUXELLES, 13. (Presse associée).—Tout le cabinet belge a donné sa démission, aujourd'hui, à propos de la question de langue à la nouvelle université de Gand.

Il y a juste un an que le gouvernement belge commençait à être en butte à des difficultés résultant de divergences d'opinion entre extrémistes flamands et libéraux concernant la langue à employer à la nouvelle université.

A ce moment, le premier ministre Jaspar donna sa démission, ministres libéraux et catholiques ne pouvant s'accorder sur la question de l'emploi du français ou du flamand.

Finalement, le roi Albert pria M. Jaspar de reconstituer son ministère. En février dernier, le parlement belge vota la transformation de l'université en institution exclusivement flamande.

Le gouvernement donna sa démission lorsque cinq ministres libéraux eurent décidé de se retirer à cause de la controverse.

Le premier ministre Jaspar a fait part de la démission de son ministère au roi Albert à la fin de l'après-midi.

NOUVELLE INITIATIVE AU SUJET DES ROUTES

QUEBEC, 13. (Dépêche Presse Canadienne).—Le ministère de la voirie a établi un nouveau système de renseignements, au sujet de l'approche d'une tempête de neige dans le district de Montréal, afin de pouvoir déblayer les routes le plus rapidement possible dans ce district, après une forte chute de neige, l'hiver prochain.

Sept points stratégiques ont été établis pour placer la machinerie destinée à enlever la neige, dans ces districts.

Lorsqu'une tempête de neige s'approchera, les postes de renseignements seront renseignés immédiatement et tous les employés du ministère, d'une région où se trouvera un tel poste de renseignements, pourront être rendus à leur poste moins d'une demi-heure après avoir été avertis de l'approche d'une tempête.

Le ministère de la voirie prévoit que la circulation ne sera pas interrompue même par les plus fortes chutes de neige, l'hiver prochain, grâce à ces préparatifs.

LE PROCES DE FORBES AJOURNE A FEVRIER

Le procès de Edgar H. Yeo, accusé d'homicide involontaire, est commencé ce matin.

Ce matin, aux Assises, Me Léonce Plante, procureur d'Allan Forbes, accusé du meurtre du jeune Louis-Philippe Lafontaine, demanda au tribunal que le procès de son client fut ajourné au prochain terme des Assises, alléguant que le médecin, sous les soins duquel l'inculpé se trouve actuellement, n'avait pas encore terminé l'examen de Forbes quant à son état mental. La Cour acquiesça au désir de Me Plante. Forbes subira donc son procès lors du terme de février prochain.

La victime de ce meurtre, le jeune Lafontaine, fut trouvé, coupé en morceaux, dans une île déserte du fleuve, près de Varennes. Quelques jours plus tard Forbes était arrêté.

—La cause de Edgar-H. Yeo commença aussitôt. Le greffier procéda comme d'habitude à la formation du petit jury. Yeo, domicilié à Montréal, est accusé d'homicide involontaire. L'acte d'accusation est ainsi formulé: Edgar-H. Yeo, de cette cité, tua illégalement, le 4 juin dernier, Stanley Pames Vibert, en le frappant avec son automobile, à l'angle de l'avenue du Parc et de la rue Milton, commettant par là un homicide involontaire. L'accusé est défendu par Mes Léo Lespérance et H.-O. O'Donnell. Me Bertrand représente la Couronne.

BURDOCK BLOOD BITTERS

Migraines accompagnées de vertige et attaques d'évanouissement

Mme Lloyd Babcock, Hartington, Ont., écrit: — "Il y a quelque temps ma santé devint toute délabrée. J'avais des maux de tête accompagnés de vertige et je souffrais fréquemment d'attaques d'évanouissement. On me conseilla d'essayer les Burdock Blood Bitters et après en avoir pris deux bouteilles je me sentis comme une autre personne.

"Mon mari fut affligé d'indigestion, après chaque repas, et ne put rien trouver pour le soulager jusqu'à ce qu'il prit les B.B.B."

Fabriquées exclusivement, durant les 61 dernières années, par The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

BRILLANTE CLOTURE DU CONGRES DE L'UNION DES MUNICIPALITES

Les délégués adoptent plusieurs résolutions touchant les questions municipales et publiques. — Campagne en faveur de l'emploi des produits canadiens.

TROIS-RIVIERES, 13. (Du correspondant de la "Patrie"). — Le quatrième congrès d'automne de l'Union des Municipalités s'est terminé jeudi dernier le 6, après deux séances bien remplies, la dernière étant absorbée à peu près exclusivement par l'adoption d'une série de résolutions étudiées et approuvées par le Comité des Résolutions.

Au cours de la séance de l'avant-midi, M. J.-L. Trudel, directeur du Service des Hôtelleries de la province de Québec, donna une intéressante causerie sur les hôtelleries au point de vue municipal et touristique. Il énuméra les qualités requises d'une bonne hôtellerie de campagne et expliqua comment une municipalité peut aider à améliorer la situation. M. G. Piché, chef du Service Forestier de la province de Québec, traita de l'embellissement municipal par l'arbre et le reboisement. Il indiqua combien des plantations d'arbres le long des routes et dans les villages, peuvent contribuer à rendre nos campagnes plus attrayantes et retenir par le charme qu'elles ajoutent au pays les touristes américains qui nous visitent. L'égouttement des terres et les effets qu'il peut avoir sur le progrès de l'agriculture fut le thème d'une causerie, par M. L.-P. Picard, chef du Service de Drainage de la province de Québec.

Après la séance de l'avant-midi les délégués à la convention se rendirent visiter l'usine de la "Canadian Iron Foundries" et furent les hôtes de cette compagnie à un goûter.

La séance de l'après-midi fut exclusivement consacrée aux résolutions à adopter. Le congrès fut clôturé officiellement par le président qui félicita les délégués d'être demeurés jusqu'à la dernière heure pour suivre les délibérations de la convention. Les délégués, conduits en automobile par des citoyens des Trois-Rivières, firent avant de partir, le tour de la ville. Ils ont pu admirer ses principales industries et se rendre compte des progrès accomplis depuis quelques années.

Voici la liste des résolutions adoptées au cours de la séance de l'après-midi:

Il est proposé par M. P.-A. Longpré, maire de Sainte-Rose, comté de Laval; secondé par M. Clément Meunier, conseiller, Saint-Vincent de Paul, et résolu que la clause suivante soit insérée dans tous les contrats donnés par les municipalités:

"L'entrepreneur devra acheter et utiliser dans l'exécution du travail mentionné dans le présent contrat des matériaux, fournitures, outils et outillage manufacturés au Canada, pourvu qu'ils soient d'une bonne qualité et qu'on puisse se les procurer au Canada, à des termes et conditions aussi favorables qu'ailleurs;

"Le Conseil et ses représentants seront le seul juge dans cette matière et l'entrepreneur n'achètera aucuns matériaux, fournitures, outils et outillage pour l'exécution du présent travail d'aucun manufacturier autre qu'un manufacturier canadien sans le consentement au préalable par écrit du Conseil et de ses représentants."

Il est proposé par M. H.-H. Craig, maire de Saint-Lambert; secondé par M. Wilfrid Auclair, maire de Saint-Vincent de Paul, et résolu:

"Que le gouvernement soit prié d'amender le code Municipal de manière à ce qu'il ne soit pas permis à l'avenir, d'ouvrir aucun chemin public d'une largeur moindre de 66 pieds, sans le consentement du Conseil de la municipalité intéressée et du lieutenant-gouverneur en Conseil".

Il est proposé par M. Alfred Gagnon, Saint-Vincent de Paul; secondé par M. Ovila Beaulieu, Saint-Vincent de Paul, et résolu:

"Qu'une recommandation soit faite au gouvernement pour l'adoption d'une loi ou d'un règlement pourvoyant à ce que les plans d'aqueducs nouveaux qui doivent être soumis actuellement au Service Provincial d'Hygiène, pour approbation au préalable le soit également au département des Incendies pour qu'il puisse faire les recommandations nécessaires au point de vue de l'utilisation de l'aqueduc pour protection contre le feu."

Il est proposé par M. S.-T. Lupien, conseiller de Saint-Vincent de Paul; secondé par M. Albert Beaudoin, Saint-Georges de Champlain, et résolu:

"Que l'Association des Secrétaires-trésoriers des municipalités rurales soit invitée à tenir, à l'avenir, son congrès annuel conjointement avec le Congrès d'automne de l'Union des Municipalités".

Il est proposé par M. Wilfrid Auclair, maire de Saint-Vincent de Paul; secondé par M. P.-A. Langlois, Sainte-Rose, préfet du comté de Terrebonne, et résolu:

"Que le gouvernement soit prié d'adopter à la prochaine session, une loi pourvoyant à l'abolissement des rentes seigneuriales dans la province de Québec en les remplaçant par une taxe municipale temporaire".

Il est proposé par M. P.-A. Longpré, préfet du comté de Laval, secondé par J.-O. Dugré, Pointe-du-Lac, et résolu, que le département des Affaires Municipales soit invité à étudier l'opportunité qu'il pourrait y avoir de remettre l'élection du préfet au mois de juin vu les changements récents qui ont été faits au Code Municipal relativement aux dates de l'élection des maires et conseillers municipaux.

Il est proposé par M. P.-A. Longpré, préfet du comté de Laval, secondé par M. W. Auclair, Saint-Vincent de Paul, et résolu que recommandation soit faite au gouvernement d'adopter tout amendement nécessaire aux fins de rendre claire la loi concernant le prélèvement de droits, par les pouvoirs municipaux sur la vente de liqueurs dans les hôtels.

Il est proposé par M. Jos. Jean, Pointe-aux-Trembles, secondé par M. J.-A. Lemay, Saint-Pierre les Becquets, et résolu, que des pouvoirs soient demandés à la Législature pour permettre aux municipalités de règlementer spécialement les campements pour touristes et leur octroyer des permis ou franchises moyennant certaines conditions à être déterminées dans le règlement.

Il est proposé par M. Eddie Martin, échevin, Trois-Rivières, secondé par M. J.-A. Levac, Rigaud, et résolu, que recommandations soit faite à la Législature d'amender l'article 548 de la Loi des Cités et Villes et les articles correspondants du code municipal, de façon à ce qu'il puisse être procédé à la vente des immeubles pour défaut de paiement des taxes sans être obligé de discuter au préalable les biens meubles.

Il est proposé par M. C. Allen, Verdun, secondé par M. J. Iwing, Westmount, et résolu, que toutes compagnies d'Utilité publique soient requises sur demande de prolonger ou renouveler tout contrat pour l'approvisionnement du courant électrique existant entre elles et une municipalité qui en fait la distribution à ses contribuables et qu'au cas où les parties ne pourraient s'entendre sur les termes, prix et conditions de tel contrat la commission des Services Publics soit autorisée à fixer les dits termes, prix et conditions et que demande soit faite au gouvernement d'accorder aux municipalités des pouvoirs en conséquence.

Il est proposé par M. Jules Thibault, Danville, secondé par M. Art. Girard, Chicoutimi et résolu, que demande soit faite au gouvernement d'autoriser les municipalités à avoir un accès gratuit aux bureaux d'enregistrement pour fins de recherches municipales seulement.

Il est proposé par M. Art. Archambault, Saint-Vincent de Paul, secondé par M. Jules Thibault, Danville, et résolu, attendu que les secrétaires-trésoriers ne reçoivent aucune rémunération pour certains travaux qui leur sont imposés par des lois spéciales, travaux qu'ils doivent exécuter sous peine d'amende;

que cette association prie respectueusement le gouvernement de cette province de voir à rémunérer les secrétaires-trésoriers pour ces travaux;

Il est proposé par J.-F. Camirand, Sainte-Angèle de Laval, secondé par M. Clément Meunier, Saint-Vincent de Paul, et résolu que les congressistes de l'Union des Municipalités remercient bien sincèrement Son Honneur le maire, M. A.-E. Bettez, les échevins de la ville de Trois-Rivières et ses citoyens de l'accueil bienveillant qu'ils leur ont fait au cours de leur quatrième congrès d'automne et font des voeux pour que la ville si hospitalière continue à progresser comme elle l'a fait en ces dernières années.

Les résolutions suivantes ont été référées pour études au prochain congrès de l'Union.

1o. Résolution soumise par le secrétaire-trésorier de Causapcal pour mettre l'entretien des aliénés à la charge des Conseils de Comté.

2o. Résolution soumise par le secrétaire-trésorier de Causapcal concernant les rentes constituées et les baux à rentes.

3o. Résolution soumise par le secrétaire-trésorier de Causapcal concernant le cadastre des municipalités de village.

4o. Résolution soumise par l'Association des Secrétaires-trésoriers concernant le salaire minimum à être payé au secrétaire-trésorier des municipalités rurales.

BERT HINKLER VISITE L'AEROPORT ST-HUBERT

Le célèbre aviateur dit toute son admiration pour les pilotes canadiens.

Le chef d'escadrille Herbert J.-L. (Bert) Hinkler, arrivait, hier matin, à l'aéroport de Saint-Hubert, à bord d'un monoplan Fokker. Son arrivée a rappelé le nom que les journaux écrivaient avec de grandes lettres en première page, lorsqu'en février 1928, il complétait son record d'envolée en franchissant en 15 jours et demi la distance de l'Angleterre à l'Australie.

Hinkler s'intéresse beaucoup au développement de l'aviation au Canada. Aussitôt qu'il eût mis pied à terre, il félicita son pilote E.-C. Burton, pour son habileté. Le pilote avait conduit l'avion depuis Toronto. Il félicita aussi la Canadian Airways' Limited, qui est capable de donner un service de poste aérienne, dans des conditions comme celles que l'aviation doit subir, au Canada. Il arriva juste à temps pour assister au départ d'un avion à destination de New-York, avec de la malle. Lui-même se rendra à New-York aujourd'hui, à bord d'un avion de la Colonial Airways.

A son arrivée, Hinkler a été reçu et félicité par le capitaine Roy H. Foss, un des directeurs du Montreal Light Aeroplane Club, qui fut aussi un de ses camarades d'aviation en 1918, sur le front italien, et par le capitaine A.-F. Ingra, qu'il remercia pour les facilités qu'il lui avait fournies. M. H.-H. Ferguson, le représentant de la C.-C. Wakefield and Company, attendait aussi Hinkler. Le président de cette compagnie présenta un chèque au grand aviateur, en reconnaissance de sa contribution à l'aviation.

Quand Hinkler quitta New-York, il était environ 9 heures, et le soleil brillait. Mais l'avion dut voyager au milieu de la neige dans le voisinage de Prescott. Connaissant bien la route, cependant, le pilote Burton, conduisit son avion jusqu'à Saint-Hubert sans aucun trouble.

"LE PEUPLE A PROUVE QU'IL CONDAMNAIT LA POLITIQUE LIBERALE"

Déclare M. Camillien Houde hier soir, à Hemmingford, en commentant la victoire de M. Martin Fisher.

HEMMINGFORD Qué., 13. (Spécial à la "Patrie").—"La victoire de M. Martin Fisher, dans la circonscription de Huntingdon, témoigne hautement que les citoyens de cette province condamnent la politique du gouvernement. Ce succès manifeste simultanément que le peuple désapprouve le programme d'agriculture, préconisé par le parti libéral, refuse catégoriquement d'accepter l'attitude du gouvernement provincial relativement à l'administration de la voirie, rejette les méthodes employées par M. Taschereau et ses partisans au sujet de l'exploitation des pouvoirs hydrauliques, s'élève contre l'abus de privilèges des officiers de la Commission des Liqueurs et finalement que le peuple a vaincu le gouvernement à la vue de la participation des procureurs de la Couronne, MM. Bertrand et Bourassa, à la dernière campagne électorale dans ce comté dans le but d'obtenir des votes en faveur du parti libéral". Telle est en résumé le discours qu'a prononcé récemment Hemmingford, M. Camillien Houde, chef de l'Opposition, devant une foule d'environ 500 personnes. Cette assemblée avait été convoquée par les amis du député élu en guise de témoignage d'estime et de considération.

Au moment où le maire de Montréal s'avance sur l'estrade, l'assistance bilingue entonne: "Il a gagné ses épaulettest et "For He's a Jolly Good Fellow". Dès les premiers mots de son discours, M. Houde est interrompu. Quelqu'un lui crie: "Vous venez de recevoir un appel téléphonique longue distance". M. le maire de répondre: "Prenez le message et vous me direz ce qui en est après l'assemblée".

"Je suis venu vous visiter ce soir, dit-il, parce que je vous avais promis que, si M. Fisher était élu, je reviendrais en personne vous remercier du généreux appui et de la confiance que vous nous avez donnés. Ai-je tenu ma parole ?

"Mes adversaires m'ont beaucoup critiqué au cours de la récente campagne et antérieurement, et je crois qu'ils continueront d'agir ainsi après cette victoire. Mais ils me reconnaitront et ne pourront nier que je possède au moins une qualité, celle de tenir mes promesses. La population de Hemmingford désirait ardemment travailler à la cause commune et pour ce motif, elle a écrit une page d'histoire en ce sens qu'elle a défait un ministre du cabinet, un trésorier provincial. Permettez-moi de souligner de plus que les électeurs de Huntingdon ne voulaient à aucun prix se laisser acheter. Ils ont accompli leur devoir honnêtement et je les en félicite sincèrement. J'avouerai que je ne puis en dire autant de toutes les circonscriptions de la Province. Un autre facteur, et non le moindre, de notre éclatant succès, réside en la personnalité du candidat. Vous avez choisi le meilleur. Il vous a déclaré qu'il me donnerait le comté dans un état propre et non souillé. J'espère qu'il le gardera ainsi durant de longues années. A l'occasion, M. Fisher n'aurait craint de s'écrier: "Non, ne faites pas cela". Tel est votre député. Tel est celui qui a fait mordre la poussière à un ministre, chose qui n'est pas arrivée dans une élection complémentaire, depuis 33 ans. La politique du gouvernement Taschereau, vous l'avez éloquemment flagellée. Mais attendons les élections générales provinciales, tous nous constaterons que ce régime sera à cette période sévèrement fustigé. M. Taschereau sait cela, l'entend répéter très souvent et devra se rendre à l'évidence de ces faits, lorsque le peuple ira aux urnes.

"Nous pensions recevoir plus du gouvernement que des institutions britanniques. Nous avons été déçus. Nos lois sont calquées sur la "Grande Charte" d'Angleterre. Mais nos gouvernants ont passé outre et se sont moqués de nous. Les procureurs de la Couronne ont adressé la parole dans plusieurs endroits du comté, et j'ai nommé, MM. Bertrand et Bourassa, de Montréal.

"Est-ce cela, la justice britannique ?"

Au début de l'assemblée, on présenta un bouquet de fleurs à Mme Fisher et celle-ci dans une brève allocution, remercia l'auditoire en termes appropriés. Le nouveau député, M. Martin Fisher, le visage radieux, s'exprime en anglais. "Nous avons livré une rude bataille, dit-il, mais nous sommes sortis victorieux. L'éloquence persuasive du Chef de l'Opposition, a sûrement contribué à notre triomphe que nous sommes heureux de célébrer ce soir tous ensemble. M. Houde, je vous présente, ce soir, le joli comté de Huntingdon, la clef de la voûte de la province et j'espère que vous le conserverez tel que vous l'avez reçu."

Nous mentionnerons au nombre des autres orateurs, MM. Redmond Hayes, avocat de Montréal, Gerald Almond, Charles Colley, le docteur Charles Moore, M.P., le docteur L. Walsh, de Hemmingford.

M. l'abbé N. Favreau est décédé à Sherbrooke

SHERBROOKE, 13 (Du corr. de la "Patrie").—M. l'abbé Napoléon Favreau, curé de Stanstead, est décédé vers onze heures hier matin, des suites d'une indigestion aiguë doublée d'une congestion cérébrale. Le défunt se sentit indisposé après son souper hier soir et en se rendant à sa chambre il perdit connaissance, et il a succombé au cours de la matinée.

M. l'abbé Napoléon Favreau avait été ordonné prêtre le 26 juillet 1903 et avait exercé les fonctions de missionnaire colonisateur du diocèse de Sherbrooke avant de prendre charge de la cure du Sacré-Coeur de Stanstead. Il était âgé de 49 ans.

LES CONTES DE "LA PATRIE"

"LAVANDES"

"Imbécile ! se dit à lui-même André Ferrault. Cela n'arrive que dans les romans... Même plus dans ceux d'aujourd'hui !"

Et il se leva... Des clichés récemment développés encombraient la table. Une enveloppe préparée: "Tunis, août 1926 !"

"Tunis, août 1926 ! ajouta-t-il à haute voix. Il n'y manque pas même le point d'exclamation. Enfin je les ai tirés de leur sommeil de plomb... Et je n'en suis pas mort... Tout passe !

Cependant ses yeux se perdaient dans une vision, bien au delà, de ces minuscules témoins du passé... Une terrasse blanche, de palmiers, un horizon de mer, une fumée et des tourelles de torpilleurs de là-bas; c'était là tout ce que révélaient les clichés, et sur le dernier, une main seulement, saisie sur l'éblouissement d'un canot à vapeur dans la rade de Bizerte, une main de femme, furtive, ficelée, échappée à l'appareil... Le raté du cliché ? une déception de plus, matériel symbole du raté de toute cette page de son destin.

Il renvoya loin de lui le songe... Il crut respirer... L'hyposulfite ne le harcelait plus. Mais Tunis le saisit au coeur. Et brusquement la vision se rétrécit. La gorge serrée, malgré lui, il revécut la triste idylle: les narines de feu de l'enchanteresse, le mince filet de sienne brodant la paupière inférieure, la nuit douce, profonde et veloutée des prunelles noires, magnétiques, jamais sondées, jamais livrées, les cheveux abandonnés fins et souples, naturellement tressés, bouclés, plus doux, plus mystérieux encore que les énigmes du regard; et leur parfum, le parfum des tempes pleines, trop intelligentes, des cils frôlés jamais baisés, le parfum des oreilles fines, des bras nus défiant le bronze du soleil, des mains expertes aux travaux du lin, des écheveaux, le parfum des prouesses jamais tenues et de leurs habiletés toujours maitresses...

—Par exemple... Et cela recommencerait ? Imbécile ! Imbécile ! Imbécile !...

Or on sonna. On ne connait jamais. Il n'avait pas à ranger tout cela, toute cette misère... Il ouvrit.

L'émotion était trop forte. Pas un sursaut, pas un cri. Mais seulement décomposé:

—Vous êtes chez-vous, dit-il.

Et elle entra.

Elle prit son temps. Elle était à son aise, irritante de calme et de distance pourtant. Il n'avait pu dérober l'enveloppe à ses regards qui voyaient tout, il le savait ! Et elle lisait, en effet, assise dans la lumière dorée qui, presque chaque soir, inondait son refuge.

—Eh ! bien ? dit-il, si laconiquement, lui l'enthousiaste, l'éloquent de jadis, qu'elle se crut suspendue au bord d'un abime et rejeta légèrement le buste en arrière.

—Eh ! bien, je suis venue.

—Me faire souffrir ?

—Nous le saurons plus tard...

—Naturellement... Rien de changé !

—Si ! Le temps a tout creusé... Il serait inhumain de vous demander ce que vous êtes devenu dans ce gouffre du temps évanoui.

—Plus qu'inhumain. Et d'ailleurs la sincérité ne change point.

—Et cependant si je vous demandais une preuve que votre coeur même ulcéré n'a point varié, me la donneriez-vous?

—Une preuve? — Exigence — injure de plus ! — Vous inversez les rôles.

—Pour en finir ! Avant de me tenir pour une misérable, je vous en supplie cherchez cette preuve. Vous ne pouvez pas ne pas l'avoir.

Ah! comme elle le tenaillait encore !... Et pourtant, sous cette impérative exigence, n'entendrait-il pas une prière ardente, le jeu désespéré d'une destinée qui s'écroule et se cramponne au seul rocher solide qu'elle eût jamais éprouvé?

Il traversa la salle. Il ouvrit un petit secrétaire d'où il tira une sorte de coffret rustique, au couvercle inhabilement orné de ces chamois qu'on voit aux tabletteries des Alpes et des Pyrénées.

Il était trop naïf et trop rustique jadis... Vous l'auriez refusé. J'avais bien fait d'en retarder le départ. Et d'ailleurs quand je l'ai clos, votre dernière lettre et toute son ironie cinglante venait de croiser la mienne, la mienne, la dernière aussi, celle de l'alpage, celle de ce là-haut, éclatant, immaculé, où mon coeur pour la dernière fois vous avait implorée, suppliée et parfumée...

—Oui, la dernière...

—Elle contenait des lavandes si tenaces que quatre ans sont passés sans chasser le parfum des livres étudiés là-haut.

—Il y avait aussi deux oeillets... plus délicats. La voici. Ne me reniez plus... Avez-vous, comme moi, conservé de ce malheureux jour des témoins palpables?

Debout, il fendit d'un coup de canif la bande hermétique dont il avait scellé le coffret. Et instantanément tout le salon fut plein d'un tel parfum de lavandes, d'une harmonie intense si proche de la vie intense de la montagne que la femme se leva, saisie aux poumons.

—Point de plus tenaces, ni de plus douces. Pureté, propreté rustiques et délicatesse, ajoutait-il plus bas, glissant sur les derniers mots, désireux de ne pas la blesser.

Mais on ne blessait plus cette femme. Seule la douceur indicible des oeillets émanait de ses yeux retrouvés.

Elle s'aperçut qu'il avait les tempes grises, lui qui, quatre ans plus tôt, paraissait à peine trentenaire. Et elle eut envie de lui crier:

—Ne souffre plus ! ne souffre plus !

Mais le parfum était si prenant qu'elle ne savait plus que soulever son buste et respirer encore...

—Il n'aurait dû s'y trouver que les lavandes et des oeillets, dit-il plus pas. Mais voyez, il y avait aussi cette fleur violette, presque noire.

Alors elle sursauta.

—Insensé !

—Insensé ?

—Oui insensé. Je ne suis plus douce-amere ni la belladonne. Respire-la: les pétales noirs, le fruit naissant même sont imprégnés de ce parfum, de toi.... J'ai perdu ma vénéreuse nature, et par toi! à ton insu! je suis redevenue la saine créature. J'en suis sûre si tu plaçais seule cette corolle sombre extraite de ces cents fleurs si jalousement si parfaitement conservées, livres si tristes, dans le pansement tout prêt pour ton prochain voyage, le livre et la gaze seraient parfumés. Notre heure n'est-elle pas venue?

—Si, dit-il, dressé si pâle devant elle qu'elle eut peur et lui saisit le bras.

Mais se degageant vite il la prit contre lui, la respira. Elle n'était plus la flamme trouble d'autrefois, le parfum composite qui entête et rend fou. Elle lui parut vraiment pareille à toutes ces fleurs de la montagne, qui, presque dépouillées de leur substance, avaient gardé, intacte leur âme, ce chant sacré de miel et de lumière.

Et puis très vite, lui plongeant la main au fond du coffret, il lui passa au doigt l'anneau préparé jadis et conservé là, lui aussi.

L'impénétrable métal même en est tout imprégné, dit-elle. André! mon André. Et je doutais de votre coeur.

—Faites que mon coeur ne doute plus jamais de vos yeux. Pour la première fois donnez-moi leur énigme, et ne pleurez plus!

—Leur lumière, ta lumière, André. Oui prends-les, prends-les!

Maurice GERVAIS.

UN SITE HISTORIQUE EST ACQUIS PAR LA MONTREAL TRAMWAYS

Messieurs de Saint-Sulpice vendent à la compagnie la propriété qu'occupaient les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Un des sites historiques de Montréal, la propriété occupée depuis 91 ans par les Frères des Ecoles Chrétiennes, et bornée par les rues Vitré, Chenneville, Lagauchetière et Côté, est devenue la propriété de la Montréal Tramways Company, cette dernière l'ayant achetée des Messieurs de Saint-Sulpice.

Sur cette propriété se trouvent les quartiers généraux des Frères des Ecoles Chrétiennes et le pensionnat Saint-Laurent. Ces Frères l'avaient louée à long bail des Sulpiciens, et ce bail dura jusqu'à ce que les conditions de la circulation deviennent telles que la Compagnie des Tramways dut démolir les bâtisses qui composaient la plus vieille section de Montréal, vers 1693.

M. F.-Z. Massicotte, archiviste au palais de justice, a écrit l'histoire de cette propriété. Ce travail paraissait d'abord dans le Bulletin des Recherches Historiques, en 1935. Et, c'est M. Massicotte qui écrit lui-même: "Si vous consultez certaines des vieilles cartes de Montréal, datant du 17ème et du 18ème siècle, vous remarquerez que la métropole canadienne était bornée au nord par les fortifications qui s'étendent parallèlement à la rue Saint-Jacques. Ces fortifications avaient été érigées sur le flanc d'une colline dont la base se baignait dans les eaux plus ou moins limpides de la petite rivière Saint-Martin, qui coulent aujourd'hui sous la rue Craig. De l'autre côté de la petite rivière, la terre s'élevait avec une pente douce jusqu'au niveau de la rue Dorchester, où elle formait un plateau. Un peu plus vers le nord, la pente douce recommençait et s'élevait jusqu'au niveau de la rue connue aujourd'hui sous le nom de Sherbrooke. Ces pentes, originellement divisées en terres de 30 arpents, ont été plus tard, subdivisées, à mesure que la population de Montréal augmentait.

Il serait trop long de reproduire ici cet intéressant travail de M. Massicotte, que l'on peut d'ailleurs facilement se procurer. Inutile aussi d'essayer de le résumer, car ce serait lui enlever tout son intérêt. Qu'il suffise seulement de dire que sur l'emplacement qui vient d'être vendu à la Compagnie des Tramways, l'on peut encore voir les vestiges d'une maison qui date de 1693, et qui s'appelait Pres-de-Ville. En 1839, M. l'abbé Quillier, vicaire général et supérieur du Séminaire, dans le but de loger les nouveaux professeurs, achetait cette maison des héritiers Cotte, au coût de 4,500 louis, ou $18,000. Et, cette vente, à cette époque, a été considérée comme très considérable.

On comprend que ce site et les édifices qui s'élèvent dessus ont leur histoire. Il fut d'abord une ferme et un pâturage, et la résidence d'été d'un marchand du vieux Montréal. En plus, on y trouva la résidence d'un baron, et, plus tard encore, on y trouvait un marché public où il était, selon les lois de la ville, au commencement du 19ème siècle, de vendre le dimanche jusqu'à 10 heures de l'avant-midi, afin de permettre à ceux qui travaillaient et avaient reçu leurs salaires trop tard le samedi, de pouvoir acheter leurs provisions.

$100,000 CHAQUE FOIS

Que l'on remplira le nouveau super-zeppelin.— Moteurs au mazout.

BERLIN, 13. —Chaque fois que l'on remplira d'hélium le prochain super-zeppelin, l'opération coûtera environ $100,000, selon le Dr Hugo Eckener. Le commandant du "Graf" calcule que le coût du nouveau dirigeable, probablement terminé à la fin de 1932, sera environ de $9.50 le mètre cube. Il espère que le moteur au mazout sera à ce moment suffisamment perfectionné pour que le nouvel aérostat en soit muni. Autrement, il n'hésitera pas à utiliser des moteurs à la benzine.

Le "Graf Zeppelin" sera complètement remis au point cet hiver et reprendra ses croisières au printemps. A propos de la ligne aérienne vers l'Amérique du Sud, le Dr Eckener déclare que le projet est irréalisable pour le moment, faute de capitaux.

LA CITE D'OUTREMONT SE SOUVIENT DE SES HEROS DE LA GUERRE

Cérémonie au cénotaphe en l'honneur des soldats morts au champ d'honneur. — Cérémonies ailleurs.

Un grand nombre de vétérans de la Grande Guerre, des parents et des amis de ceux qui sont morts au champ d'honneur, ainsi que plusieurs centaines de citoyens de la ville d'Outremont, étaient réunis, hier après-midi, au parc Outremont afin de célébrer l'anniversaire de l'Armistice.

Cette foule, de plusieurs milliers de personnes, était massée au pied du cénotaphe du parc Outremont afin de rendre un nouvel hommage de reconnaissance à ceux qui sont tombés, victimes de leur devoir, sur le champ de bataille. Le major Léonce Plante, vétéran de la guerre, adressa la parole à la foule réunie à cet endroit.

Des cérémonies semblables furent tenues à Westmount ainsi que dans Saint-Lambert, Longueuil et autres municipalités de la rive sud.

"Le souvenir de la mort ne doit jamais s'éteindre", dit le major Léonce Plante. Des rumeurs de guerre sont déjà à l'horizon, et les peuples, cependant, sont portés à oublier les ravages de la dernière Grande Guerre. Mais, ajouta-t-il, les noms qui sont inscrits sur le cénotaphe sont aussi inscrits dans le coeur des pères et mères; ils sont gravés dans la mémoire humaine d'une manière indélébile. Il y en a qui n'ont laissé personne pour les pleurer. Dans les Flandres, plus d'une tombe de Canadiens porte cette inscription: "Connu de Dieu seul". Mais dans tous les coeurs canadiens doit rester le souvenir de ses héros qui sont morts pour la Paix".

La cérémonie au cénotaphe du Parc Outremont s'est ouverte par le chant de l'hymne, "O God, Our Help in Ages Past". La fanfare des Canadian Grenadier Guards, les cornemusiers du Canadien National, un détachement de Boy Scouts et des Girls Guides assistaient à la cérémonie, de même que des représentants du Club Outremont et du Nord End Women's Club. Des couronnes de fleurs furent déposées par le maire-suppléant de la cité d'Outremont et par d'autres associations d'hommes et de dames ainsi que par plusieurs particuliers. Le révérend Père J. A. Roy, c.s.v., récita les prières catholiques.

A Westmount, des centaines de citoyens ont aussi rendu hommage aux morts de la Guerre, au pied du War Memorial. La fanfare du Royal Montreal Regiment assistait à la cérémonie, qui joua les hymnes d'usage. Ce fut le révérend Harold S. Laws, aumônier du Royal Montreal Regiment, et l'assistant-aumônier, le révérend Gilbert Oliver, qui récitèrent les prières. Des couronnes de fleurs furent déposées au pied du cénotaphe par l'échevin et Mme S.-F. Rutherford, par le Royal Montreal Regiment et par diverses autres associations.

On remarquait à la cérémonie : le lieutenant-colonel J.-M. Power, le brigadier-général W.-M.-B. King, le colonel D.-R. McCuaig, le maire George Hogg, de Westmount, et les échevins.

Des cérémonies semblables ont marqué l'anniversaire de l'Armistice dans quelques-unes des municipalités de la Rive Sud, notamment à Longueuil, Saint-Lambert et Greenfield-Park. A Longueuil, des couronnes de fleurs furent déposées au pied du cénotaphe élevé à la mémoire des soldats disparus.

Ce fut le révérend J.-D. McCrae, de Saint-Lambert, qui prononça l'allocution de circonstance. Son Honneur le maire H.-H. Craig, M. l'abbé Lessard et le révérend F.-G. Lightbourn assistaient à la cérémonie. Ce fut le chef des Boy Scouts de Saint-Lambert; M. Lucas, qui sonna le Last Post. Les Scouts de Saint-Lambert et un détachement de Girls Guides étaient également présents, de même que la fanfare de l'académie Saint-Michel.

A Greenfield Park, la cérémonie eut lieu au Beechap Hall. La fanfare du Cinquième Régiment Royal des Highlanders était sous la direction du lieutenant-colonel H.-G. Jones. Le révérend Malcolm Lidstone, le révérend docteur Gray et le révérend J.-D. McCrae présidaient la cérémonie. Le brigadier-général W.-H.-O. Dodds a reçu le salut militaire.

M ELZEAR ROCHON, DE MONTREAL, TUE DANS UN ACCIDENT D'AUTO

Son auto tombe dans un fossé près de Casselman. — Trois personnes blessées.

OTTAWA 13 (Presse canadienne). — M. Elzéar Rochon, à l'emploi de la Montreal Light, Heat & Power depuis plus de trente ans, s'est tué et trois autres personnes de Montréal ont été blessées, lorsque leur auto quitta la route dans une courbe et tomba dans un fossé profond près de Casselman, dans la nuit de samedi.

M. Elzéar Martin, chauffeur et neveu de M. Rochon a été mis en état d'arrestation par la police de Casselman sous une accusation de négligence. Il a été remis en liberté plus tard sous un cautionnement de $1,000.

M. Elzéar Rochon est dans un état critique dans un hôpital de Hull, tandis que M. Joseph Rochon, frère du défunt, et Chéry Rochon qui ont reçu des blessures, furent traités sur la scène de l'accident.

L'endroit où l'accident est arrivé est considéré comme dangereux par les automobilistes et il fallait beaucoup de prudence, pour tourner Southam portait une robe de satin dans la courbe où l'accident de samedi soir s'est produit.

LES BESOINS PRESSANTS DE NOS MISSIONS DE L'OUEST CANADIEN

Sa Grandeur Monseigneur Guy, Vicaire-Apostolique de Grouard, les souligne dans une lettre qu'il adresse aux âmes généreuses.

Nous recevons de Sa Grandeur Monseigneur Guy, Vicaire Apostolique de Grouard, l'appel suivant, concernant ses missions de l'ouest:

"Pardon si je mets le mot Indiens avant le mot blancs! C'est que nous sommes dans un Vicariat Apostolique, relevant de la Propagande, Vicariat créé surtout pour les Indiens et nommé par Sa Sainteté Pie XI d'après le missionnaire éminent des Indiens, Monseigneur Grouard. De fait, les missions indiennes accusent encore une substantielle majorité sur les Missions Blanches. Les cinq écoles résidentielles du Vicariat, destinées aux Indiens, constituent des points de concentration et de vie catholique très importants. Nos MISSIONS INDIENNES s'étendent jusqu'à la crête des Montagnes Rocheuses, à l'ouest, et cotoient le territoire du Mackenzie, au nord. Nos missionnaires ont poussé, cette année, de vigoureuses pointes dans ces régions et le Vicariat Apostolique devra, dès l'an prochain, ouvrir de nouveaux postes pour ses enfants des bois, les premiers à l'accueillir dans son vaste diocèse. Ils sont pauvres, bien pauvres, ces chers Indiens. Pour eux il tend la main. Vous donnerez? Merci!

Pour les Blancs il tend aussi la main, large comme le coeur de ceux qui savent si bien donner. Merci encore!

Des appels récents dans la presse catholique en faveur des MISSIONS BLANCHES ont suscité de chaleureuses sympathies. Celles-ci nous sont venues nombreuses en paroles, en écrits, en substances et en... promesses. Merci à tous au nom de nos blancs.

Mon départ précipité de l'est pour Grouard où m'appelait l'état grave de mon vénérable prédécesseur m'a empêché d'élaborer davantage le plan déjà sommairement indiqué. Depuis, cependant, l'idée a fait son chemin. Les journaux ont reproduits l'appel et ajouté des commentaires bienveillants et pratiques. Nous les remercions vivement. De précieuses adhésions ne manqueront pas de nous arriver. Le mouvement en vaut la peine.

Deux projets occupent mon esprit et concentrent mes efforts. Projet matériel, le "FONDS DES COLONS" nous permettra d'aider les nouveau arrivés. La question est sérieuse car le besoin est grand. Nous l'avons dit, le "FONDS DES COLONS" est destiné à subvenir aux nécessités matérielles des colons pendant les deux premières années de leur séjour: instruments aratoires, animaux indispensables, grains de semence, nourriture, etc. Quand nos "gens" récolteront ils remettront lentement au "FONDS DES COLONS" qui les aura aidés et celui-ci servira à d'autres des nôtres à s'établir. Dans le temps présent les conditions exceptionnelles de la crise économique ont malheureusement leur retentissement jusque dans nos parages. Le blé, l'avoine, l'orge, sont venus cette année en abondance mais de marché... point. Les cultivateurs déjà établis dérogent à leurs habitudes, n'emploient aucune main-d'oeuvre et... pour cause. Vous mesurez les conséquences. Nos colons sont sans travail à part quelques exceptions. Pas de travail, pas de pain. Père de nombreux enfants sans être cependant découragés, ils entrevoient l'avenir sous des couleurs plutôt sombres sans compter le présent sans ressources. Nous avons conscience d'avoir fait plus que notre possible, nous dont le diocèse ne perçoit aucun revenu. Nous sommes débordés. Nous aiderez-vous? Faites oeuvre de charité, vous qui gagnez plus que le pain quotidien. Donnez celui-ci à ceux qui en sont privés. Au printemps, nos colons défricheront, laboureront et peut-être ensemenceront. Nous les guiderons, nous les aiderons car ils sont ici pour y vivre, s'y développer, y prospérer. Il faut leur donner la poussée initiale. Un bon coup avec nous, s. v. p.

Projet spirituel: fondation de missions - paroisses, érection et ameublement de chapelles, oeuvres éminemment catholiques, j'allais dire aussi patriotiques.

L'exposition missionnaire du mois dernier a révélé un intérêt extraordinaire chez les foules qui se pressaient près des kiosques. Preuve du besoin de dévouement et de générosité envers les oeuvres missionnaires. Au cours des quinze dernières années, il m'a été permis de constater de visu les ressources remarquables des âmes généreuses au service des missions. Missions indiennes, missions esquimaudes, missions jaunes, missions noires, missions blanches, missions toujours. Missions étrangères, missions du pays, missions toujours. Qui dit missions dit besoins de toutes sortes. Besoin de faire connaitre, aimer et servir Dieu. Besoin d'établir des postes d'enseignement religieux, de construire des maisons de Dieux. Besoin de rendre ces postes, ces maisons, dignes de l'hôte divin. Besoin de secours spirituels mais aussi matériels pour arriver à ces fins. Tous ces besoins sont les nôtres, nous des MISSIONS BLANCHES. Nous voulons faire connaitre, aimer et servir Dieu dans notre propre pays. Nous voulons ériger des paroisses, établir des écoles, construire des églises. Nous voulons mettre Dieu bien chez Lui.

Les demandes de toutes les parties du Vicariat qui s'étalent présentement sur ma table de travail crient bien haut tous ces besoins. Elles sont toutes plus suppliantes les unes que les autres: accessoires d'autel de toutes descriptions (lingerie et autres objets) ameublement de chapelle et de sacristie (Chaises, tapis, statues, harmonium, chemin de croix, etc.), ornements, vases sacrés, etc. Rien n'est omis dans les listes des prêtres zélés qui voudraient leur chapelle non richement ornée, mais modestement vêtue.

Nos blancs de souche profondément catholique, sentent dans ces pays lointains, la nécessité de se réunir souvent au pied du Divin Maitre, de serrer les coudes sous son regard dans ces moments pénibles des commencements, témoin ces impressionnants "Mois du Rosaire" dans la masure qui s'appelle à la fois le presbytère et l'église des Saints Martyrs Canadiens de Tangent. Fournissez à ces braves l'occasion de venir dans une maison qui est bien à Dieu.

Il m'est venu à l'esprit de dresser une liste des objets requis dans nos quinze chapelles récemment construites ou proposées. Leur nombre total m'a plutôt effrayé. Plus tard, quand nous aurons reçu davantage, je pourrai aborder une telle tâche.

Messieurs les curés, ces ornements qui chez vous sont passés à la dernière classe auront les honneurs de la première chez nous. Avec des objets religieux au rancart nous ferons nos beaux dimanches. Mes Soeurs, vos couvents recèlent tant de belles choses, trop communes cependant pour paraitre convenablement sur vos autels resplendissants, qui feraient frémir d'orgueil les murs de nos pauvres chapelles des MISSIONS BLANCHES. Vos doigts agiles et expérimentés, habitués des Oeuvres du Tabernacle, pourraient peut-être ajouter un peu à leur travail charitable et apostolique pour habiller convenablement un prêtre qui offre dans sa modeste demeure la Très Auguste Victime. Vous les hommes qui laissez aux femmes ces travaux d'aiguille, serrez moins les cordons de votre bourse. Même déliez-les et... donnez. Donnez de cette monnaie gagnée à la sueur de votre front. Elle vous enrichira. Qui donne aux pauvres — nous le sommes — prête à Dieu. Le capital est coté AA et les intérêts garantis.

Si je faisais une confession publique, j'avouerais que mon orgueil inné m'empêcherait de quêter pour moi-même mais pour les âmes, que ne ferait-on pas?

La paroisse Saint-Joseph de Montréal, ma paroisse natale, a fait le beau geste de m'offrir une chapelle pour une MISSION BLANCHE. Le geste a été souligné. Il me souvient qu'en répondant au digne desservant de la paroisse qui me présentait à ses fidèles en m'annonçant cette bonne nouvelle, j'étais ému plus que de raison en songeant à l'oeuvre si catholique, si missionnaire qui se dessinait. Merci reconnaissant à vous mes coparoissiens et à toutes les âmes généreuses qui dans ces temps derniers ont doté si royalement les MISSIONS BLANCHES."

Pour faciliter les envois et pratiquer l'économie dans les transports, nos amis nous obligeraient en adressant leurs dons en nature:

Pour la région de **Montréal**, aux RR. PP. Oblats, 1201 rue Visitation, Montréal, ou à Mme A. Plamondon-Côté, 1120 rue Plessis, Montréal.

Pour la région d'**Ottawa**: à la révérende Soeur Marie-Madeleine, Orphelinat Sainte-Thérèse, Val Tétreau, près Hull, Qué.

Pour la région de **Québec**: aux RR. PP. Oblats, 15 avenue des Oblats, Québec, Qué.

Prière d'indiquer bien clairement la provenance et la destination sur une carte à part afin de permettre d'accuser la réception.

Les montants en argent, les chèques, les mandats, etc., devront être envoyés directement à Monseigneur J. Guy, O.M.I., Grouard, Alta.

M. S. J. CHAGNON HOTE DE CES JOURNALISTES AU CLUB SAINT-DENIS

Il leur expose le programme de la prochaine exposition d'hiver à Sherbrooke.

Un déjeuner, présidé par M. S.-J. Chagnon, réunissait, le 5, au club Saint-Denis des membres de la presse montréalaise, à l'occasion de l'exposition agricole d'hiver, qui doit se tenir du 12 au 14 novembre inclusivement, à Sherbrooke.

L'exposition qui commence le 13 pour se terminer le 14 au soir, est la première de ce genre que l'on tiendra dans la province de Québec et elle intéressera, cette année, l'industrie animale à l'exclusion de toute autre.

Pour donner tout ce qu'on attend d'elle, cette exposition devra attirer, cette année, au moins dix mille agriculteurs, et ce nombre s'accroitra d'année en année. Le premier ministre de la province et l'honorable M. Robert Weir, seront présents, la direction ayant tenu à marquer dès le début son indépendance des partis politiques.

Elle se répètera chaque année à pareille époque, mais chaque fois au bénéfice d'une spécialité agricole différente et dans une région différente. Ainsi la prochaine exposition sera très probablement tenue à Québec où on a construit un aréna spécial pour les expositions d'hiver.

Aucun discours n'a été prononcé au cours de ce déjeuner. De la discussion entre les invités et les hôtes, il ressort cependant que les fourrages qui ne rapportent aujourd'hui que six et sept dollars la tonne pourraient, employés à l'élevage et l'engraissement du bétail, en rapporter vingt, et que c'est précisément ce qui sera démontré aux visiteurs de l'exposition de Sherbrooke.

Ce que l'on veut, ce surtout à quoi l'on vise, c'est l'éducation du cultivateur qui souvent ignore la richesse qui gît à ses pieds et ne sait pas en profiter.

Parlant des engrais chimiques, M. Chagnon, corroboré sur ce point comme sur beaucoup d'autres par M. Deslongchamps, déclare qu'ils se vendent maintenant assez bon marché pour doubler et même tripler le revenu net de la terre, comme la preuve s'en est faite dans les fermes-écoles.

On nous prie d'annoncer que les citadins qui visiteront l'exposition seront bien accueillis, et qu'on s'appliquera de façon toute particulière à leur démontrer que l'agriculture pratiquée comme elle doit l'être peut être aussi payante et tout aussi attrayante que toute autre industrie.

Causerie

LA FEMME QUI ECRIT...

Il n'est plus un secret pour personne, que depuis un quart de siècle, la femme canadienne occupe de plus en plus une place prépondérante dans la vie intellectuelle de son pays. Les unes parlent d'émancipation, de féminisme, de "basbleuisme", si l'on veut; ceux qui envisagent froidement les choses, sans aucune espèce de parti-pris, disent simplement que le progrès est venu pour la femme comme pour l'homme, son compagnon.

D'abord, la femme écrivit par distraction, par plaisir, ou pour répondre à un don un peu spécial. Puis, les nécessités de la vie l'obligèrent, en certains cas, à faire profession d'écrire. Afin de pourvoir à sa subsistance, elle devint journaliste. Les pages féminines qui furent fondées depuis lors, aidèrent de jeunes talents à éclore.

En des billets du soir, croquis de scènes vécues, en des chroniques, philosophiant sur les faits et les divers états d'âme des humaines créatures, divers genres furent adoptés, selon les goûts et la personnalité. Les unes écrivant en vers, les autres se contentant de la prose.

Plumes féminines bûtinant, tel le papillon, de ci, de là; d'autres que l'aptitude de la sympathie portent à se pencher sur les misères qu'on leur confie pour s'en soulager, comme l'on va, lorsque l'on n'a personne à qui demander conseil, ou que l'on est embarrassé dans la peur d'être trouvé ridicule, vers le conseiller anonyme qui ne peut être que désintéressé.

Il est naturel à la femme de se pencher; c'est un geste maternel qui lui convient, et c'est celui que ne craignent pas d'accomplir celles qui, en écrivant, songent à mettre leur temps, et bien un peu aussi leur talent, au service de ceux et celles qui chercheront dans un courrier, dans une chronique, précisément le mot s'adaptant à leur cas, les blâment, les consolant ou relevant leur courage. Et n'en déplaise à qui ne peut comprendre qu'une sympathie ou qu'un mot d'amitié, d'essence aussi spirituelle et si peu terre à terre, ou si désintéressée puisse, à lui aussi, apporter sa part de bienfaisance, j'affirme qu'on serait étonné parfois de constater, (et ce sont là les compensations du métier), combien la charité de la plume, à défaut d'une aide plus tangible, peut-être utile au prochain.

On a parfois médit des femmes qui écrivent, (le gros péché que voilà)... et j'ai dernièrement ouï dire par un homme de lettres ayant la valeur des années, que "les petites filles modernes ont autre chose à apprendre dans la vie, qu'à se hâter de griffonner de quoi remplir un petit bouquin de billets et d'aller ensuite en chercher, par toute la province, la louange exagérée; critiquant d'une façon pimbêche quiconque ne partage pas l'idée qu'elles ont sur le mérite de leur oeuvre". Très vivement, je l'ai traité de misogyne. Puis, j'ai réfléchi, car je me suis souvenu qu'il avait reconnu devant moi, le même jour, l'originalité de certaines plumes féminines, entre autres de: Marie-Rose Turcot, de Marie-Claire Daveluy, d'Alice Lemieux, et du volume dû à la plume de Magali Michelet "Comme jadis", lequel, comme d'autres aussi, s'est écoulé sans grand tapage, et qui eut peut-être mérité un Prix David, s'il eût été présenté.

Comme il est vrai que tous les goûts sont dans la nature, il est indéniable que tous les genres sont permis en littérature.

La littérature canadienne n'est encore qu'à l'état d'arbuste, c'est un arbuste plein de sève, toutefois, et qui promet de grandir. Il a même porté de beaux fruits en des auteurs qui nous font honneur. Si l'on considère l'effort intellectuel qui va s'accentuant depuis quelques années, et l'émulation qu'ont fait naître la fondation de prix propres à stimuler l'effort intellectuel, il est permis d'espérer que l'arbuste deviendra un bel arbre dont la nation pourrait s'énorgueillir.

Pour nous, les femmes, si nous le pouvons, faisons en sorte que le meilleur de nous-même, si nous avons accepté la tâche d'écrire pour nos soeurs, passe tout naturellement du coeur à la plume.

C'est ainsi que je comprends le bien qu'une femme peut accomplir en écrivant pour les autres.

LOUISE.

Glanures

"Lorsque je ne suis plus qu'un souffle qui t'effrôle,
Qu'une miette de rêve au creux de ton épaule;
Quand je n'ai plus besoin de regarder les cieux,
Pour que la mer profonde et grave de mes yeux
Reflète des étoiles:
Quand je suis éblouie et pleine jusqu'aux moëlles
D'un printemps dont ton coeur est le jeune soleil."...

ALICE LEMIEUX, "Les heures effeuillées".

* * *

CONTRASTE...

"Le soir est caressant comme un regard de femme;
La brise est plus frêleuse et l'air plus attiédi.
Dans un coin du ciel bleu la lune s'agrandit
Pendant que du soleil meurt la dernière flamme."

MILLICENT, "Les Campanules".
AMELIE LECLERC.

* * *

REVE INFIDELE...

"J'avais fixé mon rêve aux confins du ciel bleu
Et les anges, jaloux, en ont fait une étoile:
C'est donc qu'il était pur pour habiter les cieux!
Innocent et candide, il verra Dieu sans voile.
.....
Lui, ne se souvient plus d'être né dans mon coeur,
Abîme plus profond où s'éteint la lumière."

JOVETTE-ALICE BERNIER, "Comme l'oiseau".

* * *

QUAND LES LAMPES SONT ALLUMEES...

"Ceux qui s'aiment s'aiment davantage
La grâce du visage
Chez
Devient plus grande encore:
Et sur les fronts on voit l'aurore
Ou l'éclair...

BLANCHE-LAMONTAGNE-BEAUREGARD.

* * *

L'ANXIEUSE AMITIE...

Ce franc regard de vous, ce bon mot de tendresse,
Si vous saviez le bien qu'il peut venir porter,
Mon ami cher, au coeur d'une enfant sans sagesse
Qu'un sentiment intense est venu cahoter
Et de son mal navrant n'ayant aucune absence,
Il est au petit doigt qui, par un mouvement
Imprudent, s'est blessé, le prompt baiser qui panse.
Le baume guérisseur, le baiser de maman.

SIMONE ROUTHIER, "L'Immortel Adolescent".

Ceux qui oublient d'aimer

Les étoiles glissaient doucement et, tandis que les étoiles glissaient dans la tiédeur molle de ce beau soir, le pauvre homme songeait à d'autres nuits pleines d'étoiles où il avait rêvé de choses insaisissables, en marchant au hasard des routes, vagabond de la vie, à la recherche de l'idéal. Oh! il avait cheminé sans compter les heures, sans compter les années, si légère et fier, semblait-il, que pour l'arrêter il fallait une force, une magie ou un rêve plus magnifique que tous les rêves. Et ni la force, ni la magie, ni le rêve n'étaient venus interrompre la songerie de l'homme qui marchait sous les étoiles. Egoïstement il avait passé sans se soucier des fleurs qu'il écrasait du pied, la tête haute, regardant par-delà les choses infimes qui sont pourtant la vie. Et la vie s'était vengée de cet être méprisant et altier en le laissant vieillir dans son illusion inaccessible, se réservant de l'éveiller à l'heure brutale.

Ce soir, il doit s'arrêter, ce banc est là, dans le jardin public; il s'y affaisse dans un maladif besoin, de ne plus marcher, et, se sentant faible et tremblant, il penche sa tête de peur que les étoiles avaient passionnément durant un demi-siècle, et il regarde autour de lui. Sur les bancs voisins des couples sont là, serrés et heureux; à voix basse ils causent de choses douces, futiles et tendres, sans se préoccuper de ce bonhomme silencieux qui les regarde s'aimer dans la beauté d'une nuit d'étoiles.

Alors, pour la première fois, il s'imagina que c'était triste d'être seul, voyant passer une jeune fille qui avait des cheveux blonds, la taille fine, la bouche rieuse, il eut le besoin violent de lui parler et de s'entendre dire des mots qui jettent dans l'extase tous ces jeunes gens qui, autour de lui, rêvent à la clarté des étoiles. La fillette, surprise d'entendre ce vieux l'appeler, eut un brusque recul, puis, voyant qu'il ne semblait ni pervers ni railleur, elle eut pour lui la belle pitié de ses dix-huit ans, et elle s'assit. Alors, l'homme, qui n'avait jamais su que dire à une femme, éprouva la curiosité de cet être nouveau qui avait des yeux plus doux que des étoiles, et il se mit à lui parler comme si toute sa vie avait été donnée au culte charmant de la beauté humaine. Lui, qui n'avait pas appris, trouva spontanément des mots exquis pour parler à cette enfant de dix-huit ans qui avait une âme sensible, des cheveux blonds et une bouche rieuse. Il semblait que tout ce qu'il avait ignoré ou désapprisdes paroles tendres lui revenait en cette soirée d'enchantement, et sa confidence inexplicable affolait le coeur pitoyable de cette jolie créature tombée en sa nuit, et qui ne comprenait rien aux phrases mystérieuses de ce vieillard qui ne l'avait jamais vue, et semblait pourtant l'aimer éperdûment. Elle avait une bouche rieuse comme des beaux vers. Comme le besoin de pleurer sur la démence de ce vieux qui lui disait des douceurs inattendues, jolies et harmonieuses comme des beaux vers. Comme elle était une enfant rêveuse, elle oublia à écouter et à aimer cette voix qui chantait, pour elle, le cantique sublime de la poésie et de l'amour.

Et soudain, comme elle se penchait vers lui, grisée par la magie de ses phrases prenantes, il eut l'audace de prendre en ses mains ridées et rudes la petite menotte douce et tiède de l'enfant blonde. Alors elle se dressa, effrayée, et lointaine, prête à crier contre l'audace de ce vieillard qui attentait à la grâce de ses petites mains satinées; mais lui, retombé dans son rêve fou, eut, devant cet effroi de l'enfant craintive, la sensation cruelle que jamais plus il ne repasserait par une de ces impressions enchanteresses, et, adoucissant savoix, donnant à son geste l'allure d'un rite, il se pencha sur la petite main récalcitrante, et, doucement, la baisa, tandis que la jeune fille, sans comprendre, mais irrésistiblement émue par tant d'émotion, murmurait, mais pas assez bas: "Pauvre vieux".

Ces deux mots lui entrèrent au coeur en blessure profonde, et longtemps il s'oublia sur son banc, désemparé, comme une épave, tandis que l'enfant s'en était retournée vers la jeunesse et vers la joie. Là-haut les étoiles riaient dans l'azur, mais le pauvre homme qui les avait trop aimées s'indignait de les savoir si haut, tandis que lui restait en bas, perdu au milieu de la vie qu'il n'avait pas su aimer, et qui s'en vengeait en le laissant, au bord de sa route, éveillé au lendemain de la jeunesse perdue.

Et il s'en irait maintenant jusqu'au bout de la route, oublié dans son égoïsme, sans recevoir autre chose que de la pitié donnée à sa vieillesse hâtive et à sa solitude pitoyable.

Ainsi finissent pourtant ceux qui oublient d'aimer, dans leur impossible désir d'isoler leurs rêves jusqu'aux étoiles.

MADELEINE.

"Le Meilleur de Soi".

Conseils Pratiques

Fourrures mouillées. — Secouez-les bien, étendez-les sur une table et saupoudrez-les d'acide borique.

Le lendemain brossez bien la fourrure dans le sens des poils.

N'est pas pauvre qui possède peu, mais qui désire beaucoup.

Sénèque.

Le Royaume des Femmes

QUELQUES FIGURES D'AUTEURS FEMININS

Il est entendu que cette liste est bien incomplète, et que nous n'avons publié ici que les photographies que nous avions sous la main. Bien d'autres talents féminins honorent notre littérature, et pour n'en citer que quelques-uns: Madame Gaétane de Montreuil, Mademoiselle Eva Sénécal, Mademoiselle Marguerite Tachereau, "Ginevra", "Marjolaine", "France", "Moisette Olier", "Fadette", "Michelle LeNormand", etc., etc., etc.



"Madeleine", Madame W. Huguenin, dont le talent rayonna ici même, en cette page féminine de "La Patrie", et à "La Revue Moderne" qu'elle fonda il y a onze ans. Tour à tour son talent nous donna: "Premier péché", "Le long du Chemin", "En pleine Gloire", "Le meilleur de soi", et un roman qui parut, il y a quelques années dans la Revue Moderne.



"Renée des Ormes", Madame L. F. Turgeon, Québec. Oeuvres: "D'une rive à l'autre", "Célébrités" et une couple de volumes en préparation.



Mademoiselle Marie-Claire Daveluy, membre de la Société Historique de Montréal, bibliothécaire-adjointe de la Bibliothèque de Montréal. Ouvrages parus: "L'Histoire de l'Orphelinat catholique de Montréal", "Les Aventures de Perrine et de Charlot" (Prix David, 1924), "Le Filleul du roi Groin", "Aux feux de la rampe", "Dix fondatrices canadiennes. Profils mystiques.



Madame Blanche Lamontagne-Beauregard — Ouvrages: "Visions Gaspésiennes (Ouvrage couronné par La Société du Parler Français au Canada); "Par nos champs et nos rives", "La veillée maison", "Les Trois Lyres", "Un coeur fidèle" (roman), "La maison nouvelle", "Légendes Gaspésiennes" (prose), "Ma Gaspésie" (médaille d'argent Salon des Poètes de Lyon, 1928).



Mademoiselle Jeanne Grisé, volume de poésies portant le titre modeste: "Gouttes d'eau", nous offrira prochainement un roman.



Mademoiselle Simone Routier, auteur de "L'Immortel adolescent" et d'un volume en préparation.



Madame "Maxine" dont la personnalité se dérobe, et qui a écrit avec talent des livres pour la jeunesse, entre autres: "Fils de la terre canadienne", "Le petit page de Frontenac".



Corinne Rocheleau, autrefois de l'Institut des sourdes-muettes, nous a donné: "Lettres de Corinne" et "Hors de sa prison".



Mademoiselle C'elle Beauregard, "Andrée Jer...", lauréate du concours de romans de la Société Saint-Jean-Baptiste. ... volume de billets du soir et de quelques nouvelles et romans.



Mademoiselle Marie Lefranc a obtenu le Prix Fémina pour son volume "Grand Louis l'Innocent". Son dernier ouvrage vient de paraître: "Grand Louis le revenant".



Mademoiselle Alice Lemieux, jeune poétesse dont le talent fut, comme Alice Bernier et Simone Routier, couronné en France, et, je crois aussi au Prix David. Oeuvres: "Heures effeuillées" (Poème).



Mademoiselle Alice Bernier (Jovette). Oeuvres: "RouladES", "Comme l'oiseau" "Tout n'est pas dit".

COMPRENDRE

Quand je contemple, par les soirs clairs, la splendeur du ciel constellé, ce n'est pas toujours la joie que me versent, de là-haut avec leur lumière, les petites étoiles. Elles semblent rieuses et gaies... parfois, pourtant j'entends avec la poète, leur plainte dolente:

Nous sommes seules.
Chacune de nous est très loin
Des soeurs dont tu la crois voisine
Et l'intime ardeur de sa flamme
Expire aux cieux indifférents.

Nous sommes seules... Plainte des étoiles... prolongement et écho de la grande lamentation des âmes humaines. Les mêmes incommensurables distances ne séparent-elles pas souvent les coeurs des hommes comme les astres du firmament?

Chacun déplore son isolement, l'incompréhension réelle ou supposée de son entourage.

"Mes parents ne me comprennent pas", gémit la jeune fille qui heurte vainement, aux barreaux d'une surveillance, jugée trop étroite, ses ailes avides de liberté. "Mon mari ne me comprend pas", soupire mélancoliquement cette jeune femme qui n'a pas tenu compte, dans ses rêves de bonheur, des prosaïques exigences de la vie quotidienne. Voyez ces deux amis. Un malentendu, une divergence d'opinion a fait trébucher, soudain, leur confiance mutuelle. Chacun s'éloigne, le coeur plein d'amertume: "C'est fini, nous ne nous comprenons plus".

Il serait si facile, pourtant, de se rapprocher et de s'entendre!

Ne suffirait-il pas, au lieu de tant se préoccuper d'être apprécié et compris, de chercher soi-même d'abord à comprendre les autres? Au lieu de regarder, avec les verres grossissants de nos préjugés et de nos critiques, les torts probablement involontaires du prochain, de les envelopper de cette lumière intelligente du coeur qui les atténue et les excuse? Au lieu, surtout, de nous renfermer dans notre dignité ou dans notre bon droit, comme dans une tour d'ivoire, de sortir nous-mêmes, les mains tendues, au-devant des sympathies qui sont peut-être déjà en route vers notre bonne volonté?

Etre compris importe peu pour la plénitude, la valeur et la vraie beauté de la vie. Comprendre est tout.

Tout comprendre, c'est tout pardonner. Mettez-vous à la place de ceux que vous accusez: leur éducation, les coups répétés du malheur qui aigrit, des soucis absorbants, la sagesse d'une longue expérience, même un désir sincère du bien ne justifient-ils pas ces procédés qui vous vexent, ces divergences de vues que vous déplorez, cette indifférence apparente qui vous peine?

Tout comprendre, c'est découvrir en chaque âme, quelles que soient ses aspérités extérieures, l'attrait séduisant qui nous la fera aimer. Plus notre compréhension sera vaste, intelligente, sympathique, plus notre amour s'accroîtra, plus nos vies seront belles, grandes et fortes, plus elles prodigueront d'intarrissables richesses.

Que fait l'étoile solitaire dont l'intime ardeur expire aux cieux indifférents"? Elle rayonne.

Nos aspirations sont incomprises, nos desseins contrariés, notre dévouement méconnu? Qu'importe, rayonnons!

ANNETTE SAINT-AMANT.
"L'Art d'être heureuse".

Les portes closes

Les portes closes ont souvent l'air de veuves pleurant au seuil des logis vides. C'est navrant de les voir si nombreuses, le long des campagnes aujourd'hui désertées. On sent bien quel affreux noir elles cachent, ces gardiennes fidèles jusqu'au l'abandon.

Plus d'âmes ni de choses en ces nids autrefois peuplés et joyeux. Ils sont devenus des tombeaux où la poussière étend son linceul gris....

"Les yeux sont le miroir de l'âme",—A la porte, on juge une maison! Celles qui sont fermées sur un intérieur de paix et de sérénité n'ont-elles pas l'air d'anges gardiens du seuil? Voyez les monastères....

Il y en a qui gardent des bonheurs paisibles et la porte semble l'en imprégner comme le couvercle d'une casserolette.

Les mansardes où l'on grelotte sont fermées par des planches à l'aspect misérieux, les demeures opulentes, sont verrouillées d'or.... ces portes sont, de toutes, les plus mystérieuses on devine bien le faste et l'éclat dont elles sont le rideau, mais l'âme de ces gardiennes est impénétrable.

La nuit, toutes les portes sommeillent: la même gaze grise les enveloppe toutes, mais quand elles s'éveillent au matin, c'est alors qu'on les voit s'animer aux reflets des âmes qui vivent derrière elles.

Portes en deuil, portes hospitalières, portes mystiques, vous avez la couleur du nid dont vous êtes le sentinelle.

Une psychologie soeur de celle qui voit les âmes dans la figure, perce votre mystère, et devine vos destinées.

Mais il y en a d'indéchiffrables comme certaines âmes, c'est le problème qui se pose toujours le long de la vie, sur toutes les voies!

JEANNE GRISE.

"Gouttes d'eau".

La bonne aventure

—Ta chance est proche, ne la laisse pas passer.

Aline tourna la tête comme gênée par le regard aigu de la bohémienne; mais celle-ci pressa plus fortement entre ses doigts bruns, la petite main blanche qui tremblait comme une fleur tombée au milieu des feuilles mortes que glace le vent d'automne.

Elle regrettait le désir intense qui l'avait poussée à cette démarche. Elle sentait une flamme brûlante courir sur ses joues et sur son front; elle avait honte d'avoir cédé à l'absurde curiosité qui l'avait conduite jusqu'à cette diseuse de bonne aventure, qui prétendait lire dans l'avenir et dont la promesse l'avait attirée.

Sans doute, le regard perçant de la femme lisait l'effroi sur le visage d'Aline, sans doute, elle devinait la frayeur de la jeune fille, car elle la fixait de ses yeux sombres qui semblaient échapper des étincelles.

Aline fit un effort pour dégager sa main, cherchant à fuir la force de ce regard scrutateur qui dominait le sien et qui fouillait froidement sa pensée. Il lui semblait que la vieille lisait les plus intimes secrets de son coeur, qu'elle disséquait ses sentiments, qu'elle s'emparait audacieusement de tout son être et que, devant elle, elle n'était plus qu'un misérable jouet que la bohémienne détaillait minutieusement, afin d'en saisir le mécanisme.

Un frisson l'agita qui fit tomber à ses pieds la fine écharpe de laine blanche qui couvrait ses épaules, et ce simple incident ajouta une nouvelle crainte à celles qui l'assaillaient déjà. Elle crut que son rêve venait de se briser au choc de cette étude violente, et que la masse blanche qui gisait là, devant elle, était les débris de son amour.

Un nuage voila les beaux yeux bruns aux bêtes d'étoiles et, chancelante, Aline saisit la toile rude de la tente.

Un sourire ironique plissa la lèvre mince de la gitane qui lui dit: "N'aie pas peur; ma science, c'est le secret des astres que je possède comme toutes mes compatriotes."

Opinions

Posséder une opinion à soi c'est, en un mot, avoir de la personnalité; s'appliquer à émettre cette opinion avec bon sens est un exercice très propice à la formation du jugement.

Deux des dernières nouveautés littéraires, l'une canadienne et l'autre française, seront offertes en prix et tirées au sort entre toutes les opinions publiées durant le mois. C'est-à-dire entre les meilleures réponses reçues.

Voici le nouveau sujet à traiter:

S'IL VOUS FALLAIT BRUSQUEMENT CHOISIR UNE NOUVELLE NATIONALITE, LAQUELLE PREFEREREZ-VOUS? PARLEZ-NOUS DES QUALITES ET AVANTAGES QUE VOUS CROYEZ TROUVER CHEZ CETTE NATIONALITE.

Voici l'occasion de cultiver en vous ce beau don de la personnalité.

Autant que possible, les réponses devront tenir dans les cinquante lignes, sur papier format ordinaire, (environ deux pages) lisiblement écrites sur un seul côté du feuillet.

Renée des Ormes, Madame L. F. Turgeon, de Québec, est la gagnante au tirage des deux volumes donnés en prix pour la dernière "opinion": "Aimez-vous notre époque?". Le dernier roman de Pierre Benoit: Le soleil de Minuit et une production canadienne: Le Coeur est le maître par Antonin Proulx.

Je félicite ceux et celles qui nous ont envoyé leur opinion sur le dernier sujet, et je les engage à nous donner leur idée sur le nouveau débat.

AIMEZ-VOUS NOTRE EPOQUE? POURQUOI?

J'ai bien aimé mon époque, tout en me sentant un peu enveloppée, comprimée puis-je dire. Mes ailes voulaient s'étendre... mais une contrainte lourde s'abattait sur mon envolée; qui même, était en encerclée dans son germe. La lecture, la musique, l'observation dans les voyages comme dans la vie... furent mon grand réconfort.

L'époque nouvelle! Ah oui! La femme commence à remplir son rôle: celui que Dieu lui a assigné, et, il est grand, noble et beau! Dieu merci.

La force brutale est quelque peu gênée... ce n'est plus l'habitude, ce n'est plus à la page. Aussi, la femme ayant en cette époque, quelque pouvoir; se pose en directrice comme il convient. J'admire le génie de l'homme, son travail inlassable. Ce n'est pas cet admirable lutteur qui nous gêne — loin de là — mais bien ces inutilités qui ne trouvent d'autres dominations, que dans la faiblesse ramollie. Bravo! les courageux, entre autres, ceux qui voguent dans les cieux! Et de combien d'autres merveilles, cette époque n'est-elle pas dotée.

Marmontel disait: "Plus on approfondit l'homme, plus on y découvre de faiblesse et de grandeur.

Disons en passant, que j'aime les réunions féministes bien dirigées en vue du bien de tous; ainsi que les unions politiques, pour "le vote du Québec! A ces assemblées mon coeur riait d'aise, en pensant à cette liberté présente comparée à l'esclavage du passé. Montalembert dit:

"Les préjugés sont les moississures de l'esprit; on les trouve que là ou la lumière n'entre pas.".

Rita-Victoria.

J'aime notre époque. Je n'aurais pas voulu vivre au premier stade de la civilisation ni à l'âge de la pierre brute ou à celui de la pierre polie ni à l'âge de métal. Je n'aime pas la civilisation égyptienne, assyrienne, phénicienne, persique, grecque. Je n'aime pas plus l'époque de la civilisation byzantine, hindoue, chinoise, japonaise ni le temps des grandes invasions du Ve siècle ni le temps de Mahomet et de Charlemagne. J'aurais eu peur de vivre sous la féodalité de crainte d'être du nombre des vilains. Je n'aurais pas voulu voir les invasions mongoles et turques ni l'aurore des temps modernes. J'aime assez l'époque de la Renaissance. L'avènement de la bourgeoisie me fait plaisir. Je salue la monarchie au temps de Richelieu et la société du XVIIe siècle, je m'incline devant l'Angleterre du XVIIIe siècle, l'existence facile et gaie de la France d'avant la Révolution ne me tente pas, j'applaudis l'empire de Napoléon mais j'aime mieux notre époque.

J'aime notre époque parce qu'elle est la reine de la civilisation, parce que la science, son ambassadeur, fait la conquête de l'air, du sol, du sous-sol et des eaux.

CHICOT.

Québec, 28 octobre.

Si quelque fée... ô retardataire m'offrait un coup de baguette: je ne souhaiterais pas retourner en petite fille d'autrefois.

"Je lui répondrais non: fais les heures moins brèves",

"Et rends moi mon passé pour le revivre encore".

J'aime notre époque, jadis, n'a rien à nous offrir en échange des jouissances intellectuelles et matérielles que nous procurent la science et l'art évolués comme ils le sont aujourd'hui.

Notre temps en se dépouillant des crinolines et des perruques a, abandonné les préjugés aussi embarrassants, et dans une atmosphère de liberté de pensée et d'action la compagne de l'homme aussi bien que son compagnon, peut développer les talents dont Dieu l'a douée, sans cesser d'être femme. Si elle refuse même, d'un passé de roman; où la jolie bergère avait mille chances d'épouser le fils du roi, d'avoir beaucoup d'enfants et de vivre bien bien des années; en échange de sa vie d'action, elle est toujours "Eve" les ans en élargissant son champ de travail n'ont pas soustrait son coeur et la femme d'aujourd'hui toujours pareille à celle d'hier, quand elle croit chercher la gloire, c'est encore l'amour qu'elle poursuit.

LEVRES CLOSES

"La bise automnale, de son haleine froide et glacée, souffle intermitamment. En de brusques assauts, rageuse, dominatrice, elle disperse, lentement, mais à coups sûrs, les derniers souffles de l'été. Les feuilles, carminées, tournoyant dans la tourmente strient, l'éther en myriades diaprées et viennent s'abattre sur la chaussée, où bientôt, elles forment un tapis mordoré en lequel, dame Nature semble avoir épuisé toute la gammes des couleurs". Je trouve ces lignes en un mémoire daté 18 octobre 1806!

Assis à ma fenêtre, je contemple un autre automne, triste, embué, moderne: octobre 1930! Face à ma croisée la première chose qui emplit mon champ visuel, est un amas symétrique de poutres d'acier. L'on est à construire un gratte-ciel. En un tintamarre infernal, les marteaux hydrauliques trépident, les poulies grincent, les machines crachent la vapeur. 23 étages. Comme le génie humain s'amplifie, mais par contre combien le confort diminue. La rue assomb...e, d'où les rayons bienfaisants du soleil sont maintenant éliminés, grâce à cet écran énorme, devient froide, malsaine. Je ne pourrai plus te contempler, magnifique disque flamboyant, je ne pourrai plus vous voir évoluer dans l'espace, nuages floconneux, dorés par le couchant. Dieu! Que le modernisme semble détestable parfois!

Sous mon doigt dolent, une autre page tourne. Une photo s'offre à ma vue: Montréal 1818. Quelle tranquillité, quelle quiétude. Sous un arceaux de verdure, des gens évoluent gaiement, "doucement". Les carioles élégantes passent sur la route poudreuse, au trot de magnifiques pur-sangs. Quel tableau reposant! et quelle divergence de celui de: 1930! Les voitures électriques roulent avec fracas sur les rails d'acier, les autos, moteur ronflant, passent en un tourbillon rapide. Tout est vitesse, désordre, mort. La rue n'est plus sûre pour l'enfant!! Un faux pas, rien qu'un! et la camarde vous cueille instantanément. Un rassemblement, un petit arrêt et la vie reprend son cours, aussi affairée. N'est-ce pas moderne?

Tu as peut-être apporté des changements radicaux à la civilisation, dont: l'émancipation de la femme, la radiophonie, la télégraphie, etc., mais en réalité qu'es-tu? Toi que l'on appelle "Progrès?"

Tu n'es qu'un monstre d'acier au coeur de bronze, tes yeux savants éclairent le monde de ... r flamme, peut-être! Mais à quel prix? Ton front poli cache un cerveau prodigieux peut-être, mais comme il est blême! Des commissures de tes lèvres aux mâchoires mécaniques découle un sang noir et gluant qui resplendit dans les ténèbre de l'ignorance, que tu cherches tant à percer. Le sang de tes victimes, de ces héros, broyés en l'étau immense de la science! Nungesser, Coli, Andrée et de tant d'autres encore auxquels viennent de s'ajouter les victimes du R-101, fleurs de l'Angleterre! Tribut sacré que doit te payer l'humanité pour lui laisser entrevoir un petit coin, tout petit de la Science.

Epoque moderne, assassin de la beauté naturelle, qui rend l'amour, la beauté au même diapason que l'argent, je te hais.

Mais pourquoi objurguerais-je? Tu es reine, tu es force, tu es tout; et que suis-je? Un grain de sable dans le désert....!

Paul-René DESERS.

Je viens proclamer bien haut la faveur de notre époque.

C'est notre siècle qui a connu les nombreuses merveilles de l'électricité, qui a signé l'apparition des wagons à essence et que d'autres inventions a apporté la physique.

C'est encore à notre siècle que nous devons la bonne chose que sont les mariages de raison et la réforme favorable des droits civils de la femme libre et de la femme mariée: ce qui a grande importance pour nous de la gent féminine.

Si nous avons à déplorer la naissance du communisme, le règne des Soviets, quel siècle n'a pas eu son torts?...

URSULE

Oh! cette science, comme elle venait de faire mal à la jeune fille qui avait écouté avec une véritable souffrance, la prophétie de la pythonisse! Comme elle avait brusquement déchiré les illusions si délicieusement attachées à son rêve! Comme elle avait placé son bonheur bien loin de son amour! Et cette science cruelle qui avait lu l'avenir sur des pages noires, au milieu de chagrins, de malheurs, de jalousies, pour le nicher dans un bonheur final chèrement payé, cette science qui n'avait pas même entrevu l'idylle charmante dont Jacques est le héros et qui n'avait pas compris le tendre mystère qui la troublait, c'était celle qui venait de prédire qu'un grand brun venait vers elle, que cette rencontre aurait une grande influence sur sa vie.

"Ce sera sa chance... ne la laisse pas passer", avait dit la bohémienne.

Un grand brun... et Aline pensa à la chevelure blonde de son fiancé, au guide sérieux et doux que pour elle allait devenir Jacques.

Cette pensée perça comme un soleil la froide grisaille qui l'enveloppait depuis quelques minutes. Sa gaieté se dégagea de l'étreinte d'angoisse et d'amertume qui l'avait étouffée, et un joyeux sourire mit sa douce lumière au fond de ses prunelles sombres.

Elle venait de comprendre que rien n'est plus éloigné de la vérité que cette prétendue connaissance de l'avenir, et que même les astres, qui parent si jolimment la voûte céleste, ne peuvent révéler les secrets infinis du Maître suprême.

MARJOLAINE.

"Gerbes d'automne".

LE SUJET DU PREMIER DEBAT UNIVERSITAIRE A SAINT-SULPICE

"La supériorité intellectuelle de l'homme sur la femme est-elle un fait?" – Les orateurs seront: MM. Y. Leduc, A. Montpetit, A. Leblanc et J. Jodoin, étudiants en droit.

"La supériorité intellectuelle de l'homme sur la femme est-elle un fait?", tel sera le sujet du premier débat universitaire qui aura lieu vendredi, le 14 novembre prochain, à la salle Saint-Sulpice.

Les orateurs de l'affirmative sont MM. Yves Leduc, e.e.d. et André Montpetit, e.e.d.; les orateurs de la négative, MM. Albert Leblanc, e.e.d. et Jean Jodoin, e.e.d.

M. Paul Massé, e.e.d., le sympathique président de la Société des Débats prononcera le discours d'ouverture. La soirée sera agrémentée d'un excellent programme de musique et de chant.

Comme nous l'avons déjà annoncé, les trois autres débats auront lieu aux dates suivantes: le 12 décembre, deuxième débat universitaire; 6 février, débat inter-universitaire; le 6 mars, séance de cour martiale.

Le débat inter-universitaire, qui a lieu alternativement à Montréal et à Québec se fera cette année à Montréal. Les deux orateurs qui y participeront ne sont pas encore choisis.

C'est à la salle Saint-Sulpice que les quatre débats auront lieu. Les billets sont actuellement en vente chez Archambault, 500, rue Sainte-Catherine, est.

L'HON. M. LAFERTE, DE RETOUR DE SA VISITE AU LAC SAINT-JEAN

Partout il fut témoin de réceptions enthousiastes. — Les besoins des colons.

L'honorable M. Hector Laferté, ministre de la colonisation et des pêcheries, a continué dernièrement sa tournée d'inspection des principales régions de colonisation de la province. Le ministre, accompagné de son secrétaire particulier, M. René Soulard, de son ingénieur en chef, M. Emile Normandeau, de M. l'abbé Bergeron, missionnaire-colonisateur, de M. J.-E. Caron, surintendant des ventes, de M. Oscar Desgagné, arpenteur, ingénieur forestier, de M. Eugène Gagné, chef inspecteur régional, de M. Camille Amireault, ingénieur civil, et de M. J.-E. Laforce, agent de colonisation des chemins de fer de l'Etat, se rendit d'abord visiter l'intéressante région du Lac Saint-Jean.

Le parti ministériel fut reçu à Roberval par l'honorable Emile Moreau, député du comté, et collègue de l'honorable M. Laferté dans l'administration provinciale. Le groupe parcourut les paroisses de Notre-Dame de La Doré, Saint-Félicien, Saint-Méthode, Normandin, Saint-Thomas Didyme et Mistassini. Il y eut dans la plupart de ses endroits, des réceptions enthousiastes, adressant la parole ici et là.

Le lendemain, M. Laferté et ses compagnons allaient rendre visite aux révérends Pères Trappistes de Mistassini, et s'arrêta à la petite ville de Dolbeau.

L'honorable ministre poursuivit sa visite dans les paroisses de Sainte-Jeanne d'Arc, de Saint-Augustin et de Péribonka, où l'on fit une halte de quelques minutes pour voir le monument élevé par les membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres, en l'honneur de Louis Hémon, l'auteur de "Maria Chapdelaine", puis le parti ministériel visita les paroisses de Sainte-Monique, Saint-Henri de Taillon, l'Ascension, Saint-Coeur de Marie et Saint-Joseph d'Alma. Dans la soirée, l'honorable M. Laferté se rendit à Hébertville Station pour constater l'étendue des dommages causés par l'incendie qui a détruit dernièrement un grand nombre d'habitations.

L'honorable ministre profita de son passage à Saint-Joseph D'Alma pour visiter le pouvoir et constater de visu, les travaux tout à fait modernes qui y ont été faits.

Le lendemain, l'honorable ministre était rencontré à Saint-Joseph D'Alma, par M. Delisle, M.P.P., et il commença la visite du comté de Chicoutimi. Il visita la paroisse de Saint-Léon le Grand, celle de Saint-Jean, l'Evangéliste et de Saint-Ambroise, les Chutes à Caron, les villes de Jonquière et de Kénogami et Arvida, s'arrêta en passant près du monument élevé à la mémoire de Sir William Price. Rendu à Chicoutimi l'honorable M. Laferté adressa la parole au club Canadien de l'endroit.

Au cours de cet intéressant voyage dans ces deux grands comtés de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean, l'honorable ministre a reçu plusieurs délégations, s'est enquis sur place des besoins des colons, a réglé plusieurs cas à leur satisfaction et est revenu enchanté de son voyage.

L'honorable ministre était à peine de retour à Québec pour mettre ordre aux affaires les plus urgentes de son département, qu'il repartait en compagnie de son secrétaire particulier, M. Soulard, et de son ingénieur en chef, M. Normandeau, pour la région de Joliette.

Il fut reçu à ce dernier endroit par le député du comté, M. Lucien Dugas, qui l'invita à un lunch et immédiatement après, un grand nombre de citoyens de Joliette accompagnèrent l'honorable ministre à Saint-Paôme, où eut lieu la bénédiction d'un pont subventionné par le département de la colonisation. M. Laferté prononça en cette circonstance un discours remarquable, de même que M. Lucien Dugas, M.P.P., M. Ferland, M.P., l'honorable M. Daniel, Conseiller Législatif, et M. Céophas Bastien, député de Berthier.

Le lendemain l'honorable M. Laferté visita quatre autres paroisses du comté de Joliette, en compagnie de M. Dugas, M.P.P., savoir: Sainte-Béatrix, Sainte-Mélanie, Saint-Jean de Matha et Sainte-Emilie de l'Energie.

AUX FUNERAILLES DE SOEUR M.-A. SIMONNEAU

SAINT-HYACINTHE, 13. —(Du corr. de la "Patrie"). — Le service funèbre de la révérende soeur Marie-Anne Simonneau, des Soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe et supérieure de l'Orphelinat Saint-Charles, de Rochester, N.H., eut lieu ces jours derniers, en la chapelle de l'Hôtel-Dieu. Le service fut chanté par M. l'abbé Albert Bruneau, professeur au Séminaire de Sherbrooke, cousin de la défunte. Outre la nombreuse assistance de religieuses, de parents et d'amis on remarquait au choeur, M. le chanoine P.-A. Saint-Pierre, chapelain des Soeurs de Sainte-Marthe, MM. les abbés Emile Roy, Honorat Gendron et Alfred Lelieu.

La défunte qui était âgée de 55 ans, était la fille de feu Alexis Simoneau, autrefois de L'Avenir, comté de Drummond. Elle était dans sa trente-deuxième année de vie religieuse. Outre deux soeurs, religieuses dans la communauté des Soeurs Grises, de Saint-Hyacinthe, les révérendes soeurs Saint-Elisée et Marguerite, la défunte laisse trois frères, MM. Isaie et Léon Simoneau, de L'Avenir, M. Joseph Simoneau, de North Dakota, ainsi que deux soeurs, Mmes Simon Boisvert et C. Côté, de L'Avenir.

UN BANQUET OFFERT A L'HON. M. R. B. BENNETT

L'Association Conservatrice de Montréal organise un comité à cet effet.—L'hon. M. Ballantyne.

"En plus d'être un grand premier ministre, le Très honorable M. R.-B. Bennett mérite le titre de grand Canadien", déclarait hier soir à l'hôtel Mont-Royal, M. Leslie G. Bell, représentant de la circonscription Saint-Antoine au fédéral, devant les membres de l'Association conservatrice R.-B. Bennett, de Montréal. La discussion porta sur la création d'un comité en vue de préparer les plans relativement au banquet populaire qui sera donné au premier ministre du Canada, lors de son retour de la Conférence Impériale.

"Le gouvernement King, dit M. Bell, peut avoir donné au Canada un gouvernement. Il ne lui a pas donné ce dont il avait besoin et c'était la prévoyance. Le peuple a élu un grand homme en la personne du très honorable M. Bennett. Il possède la force de caractère et une puissance oratoire qui n'a pas été surpassée à la Chambre des Communes. Maintenant le Canada regarde avec joie cet homme qui nous représente si dignement à Londres et qui n'a jamais craint de déclarer "le Canada d'abord, ensuite l'Empire Britannique". Il croit à l'unité nationale et non à la désunion.

L'honorable M. Ballantyne expliqua les motifs de son absence de l'arène politique et montra que notre pays était très bien sauvegardé par des ministres tels que les Duranleau, les Sauvé, les Dupré et les Cahan. "M. Bennett, dit-il, n'a pas raison d'avoir peur de quoi que ce soit et je suis sûr qu'il gardera longtemps l'appui de la province de Québec".

MM. John Scott, Manuel Levitt, J.-F. Boult, le docteur A.-H. Edwards, F.-W. Stewart et L.-J. Gauthier, adressèrent aussi la parole.

TARDIEU REMONTE LE COURAGE DES MUTILES

Restez calmes, dit-il, aux anciens combattants. — L'Allemagne.

PARIS, 10. — Quatre mille mutilés de guerre, habitant le quartier de La Villette, ont applaudi M. André Tardieu lorsque celui-ci, tout en admettant que les temps sont durs, a demandé aux anciens combattants de ne pas se décourager.

Faisant allusion à l'inquiétude manifestée en certains milieux au sujet des événements politiques d'Allemagne et de la fermeture de certaines banques françaises, le président du conseil déclara: 'Quand la récolte manque, ce qui arrive toujours, c'est que les fermiers sont ruinés, d'après les prophètes de malheur. Si une banque faillit on proclame cet événement partout comme si le peuple tentait de faire naître un danger qui n'existe pas".

Si des actes regrettables sont posés dans un pays voisin on devient pessimiste en oubliant que la force morale d'un pays a besoin de mouvement et d'action. M. Tardieu termina en demandant aux vétérans d'être calmes et de ne pas manifester d'animosité, en dépit de tout ce qui pourrait arriver dans un pays voisin.

UNE CONFÉRENCE IMPÉRIALE À OTTAWA AU COMMENCEMENT DE L'ANNÉE 1931

La conférence actuelle ne s'ajournerait que dans deux semaines. – Le premier ministre Bennett, à Sheffield – Invité à Dublin.

LONDRES, 13. (Presse canadienne.) — Le premier ministre R.-B. Bennett est à Shefford, où il lui sera conféré ce soir, le droit de cité et où il assistera au fameux banquet des couteliers. Les autres premiers ministres de l'empire sont à Birmingham.

Les travaux des experts sont presque terminés mais la conférence a encore beaucoup à faire. Les chefs des délégués ont à s'entretenir de la vitale question du commerce impérial. Ils ne pourront, cependant, se réunir avant lundi prochain, et leur besogne sera interrompue la semaine prochaine par la fête de l'Armistice et l'ouverture de la conférence indienne.

Vu ces contretemps le bruit court que la conférence ne s'ajournera que la semaine suivante.

Le premier ministre Bennett a été invité par le gouvernement de l'Etat libre à visiter Dublin. Son programme dépendra de la date de prorogation de la conférence impériale.

55 POUR CENT

LONDRES, 13. — (Presse canadienne). — Le comité spécial de la conférence impériale a finalement conclu que le système de contingentement des achats de la Grande-Bretagne est pratiquement applicable au blé et à la farine, si cette méthode d'accroître le commerce impérial est favorisée par la conférence plénière. Mais comme il était prévu, les experts ont rencontré tant de difficultés dans la voie d'un contingentement des fruits en conserves, du poisson en conserve et des produits laitiers que le projet ne saurait être pratiquement appliqué à ces produits.

L'achat par contingentement du blé est l'une des suggestions alternatives du gouvernement britannique substituées au projet de préférence douanière avancé par le premier ministre Bennett du Canada.

Si la conférence approuve le contingentement du blé, on croit qu'il sera établi de façon que les Dominions pourront fournir à la Grande-Bretagne 55 pour cent de son blé et que le reste sera partagé entre les producteurs britanniques et les pays étrangers.

STABILISATION

LONDRES, 13. — Le "Daily Herald", travailliste, laisse entendre que l'accord économique qui sera probablement arrêté par la conférence impériale sera basé sur la stabilisation des tarifs préférentiels actuels pour une période définie, deux ou trois ans, laps pendant lequel la question de la réciprocité impériale sera remise à l'étude. Des dispositions seront également prises dans l'intervalle pour tenir une conférence impériale à Ottawa au commencement de 1931.

Ces prévisions sont confirmées par le "Daily Mail", journal de lord Rothermere

LE STATUT DU CANADA

LONDRES, 6. — Le statut du Canada dans le Commonwealth britannique a fait le sujet d'une discussion à la conférence impériale, hier. La question fut soulevée lorsque l'Irlande entama la question des appels au conseil privé.

L'amendement au traité, créant l'Etat libre d'Irlande, et la constitutionnalité de certaines lois passées par le parlement de l'Etat libre d'Irlande, dépendent des changements apportés au statut du Canada entre 1921 et 1926.

Les premiers ministres ont étudié minutieusement cette question à 10 Downing Street. Lorsqu'ils ajournèrent le débat, aucune décision n'avait été prise. L'article deuxième du traité irlandais de 1921 dit que la position de l'Etat libre d'Irlande, vis-à-vis du parlement impérial et du gouvernement de l'empire, sera la même que celle du Canada. Cet article reconnait implicitement le droit d'appel au conseil privé puisqu'un tel droit existait pour le Canada lorsque le traité irlandais a été signé. L'Angleterre prétend que le droit d'appel ne peut disparaître que par un amendement au traité. D'un autre coté on prétend que le rapport Balfour de 1926 reconnait que les appels au conseil privé sont une question que chaque Dominion doit décider par lui-même.

LA NAVIGATION

Les chefs des délégations ont également étudié deux autres questions constitutionnelles soulevées par le rapport de l'an dernier sur le fonctionnement des lois des Dominions. Ce document recommandait l'abrogation des lois impériales restreignant l'autorité d'un Dominion à légiférer en matière de marine marchande. Cela peut aboutir à un défaut d'uniformité des lois de navigation marchande des différents Dominions. Les premiers ministres ont par conséquent étudié, hier, une liste de points sur lesquels l'uniformité est désirable. L'autre question roulait sur une rédaction plutôt vague d'une clause du rapport de 1926.

ACHATS EN MASSE

LONDRES, 6. — Le comité spécial de la conférence impériale qui a étudié la question de l'expansion du commerce interimpérial, par l'inauguration d'un système de quote-parts par un bureau d'importations ou par un système d'achats en masse, a terminé son rapport hier soir. Ce rapport sera présenté aux chefs des délégations lundi prochain.

On a dit que le document reconnait la possibilité d'établir des contingentements pour le blé et la farine, mais ne recommande pas spécifiquement que ce système soit mis en vigueur. Le comité n'a pas à prendre de décisions, mais seulement à étudier la possibilité d'établir un plan.

On ne considère pas que le système soit pratique pour les produits laitiers, les fruits et le poisson en conserves.

LE CANADA ECONOMIQUE

LONDRES, 6. — L'honorable R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, a lu un travail sur la situation canadienne, au point de vue économique et tarifaire, à une réunion privée du comité de l'association parlementaire de l'empire hier. Le vicomte Hailsham, ancien lord chancelier, présidait la réunion. Un grand nombre de membres de la Chambre des communes et de la Chambre des lords assistèrent à la conférence. M. Bennett répondit à un grand nombre de questions, qui lui furent posées par les auditeurs.

CES DEPORTATIONS

LONDRES, 6. — "Truth", un hebdomadaire, déclare que la conférence impériale aurait dû examiner la question des déportations des indigents et des faibles d'esprit, à propos du renvoi de Hamilton (Canada), en Angleterre, de deux anglaises épileptiques.

UN DES DERNIERS LIENS

LONDRES, 6. — Le "Times" déclare que l'un des derniers liens rattachant l'empire sera rompu ou du moins affaibli si les gouverneurs généraux sont désormais désignés par les gouvernements des Dominions.

Cortège monstre à Moscou

A l'occasion du 13e anniversaire de la révolution. — Tous les corps d'armée, représentés.— Des milliers de civils.

MOSCOU, 7. (Presse associée).—L'une des plus grandes parades dans l'histoire soviétique défile devant les chefs communistes sur le square Rouge, ce matin, à l'occasion du 13e anniversaire du Jour d'Octobre, date à laquelle le soulèvement du prolétariat commença.

L'INFANTERIE ouvre la marche puis viennent les contingents des chars d'assaut, d'artillerie, de cavalerie et de nombreuses fanfares militaires. Les civils se comptent par milliers. Ils portent des bannières rouges aux inscriptions communistes et anti-capitalistes.

LES officiels, ayant à leur tête Joseph Staline, secrétaire général du parti communiste, le véritable maître de la Russie; Michel Kalinine, président du comité central exécutif; Rykof, premier ministre et chef du cabinet soviétique, se tiennent debout près du nouveau tombeau de Lenine.

RIEN DE BOURGEOIS

ON ne voit aucun haut de forme, aucune jaquette ou signe quelconque de bourgeoisie. Tous les assistants sont vêtus très simplement. La plupart portent la chemise négligée ou la blouse, le veston de rue ou l'uniforme militaire. Staline est en tenue militaire.

LES innombrables musiques jouent l'Internationale et autres morceaux communistes. Des avions en formation survolent la scène. La police a fort à faire pour contenir la foule. M. Voroshiloff, commissaire à la guerre, prononce l'unique discours.

DES CHEVAUX ET DES VACHES SONT BRULES A L'ECURIE DU C. P. R.

Un incendie désastreux aux abattoirs de la rue Iberville. — 59 chevaux brûlés vifs.

Cinquante neuf chevaux et plusieurs vaches ont péri dans un incendie, qui éclata un peu après huit heures, hier soir dans une des écuries des abattoirs du Pacifique Canadien rue Iberville. On ignore la cause de l'incendie. Deux heures auparavant les pompiers avaient été appelés pour combattre un commencement d'incendie dans le foin qui se trouvait dans la partie nord de l'écurie.

Quand les pompiers répondirent à la deuxième alarme ils trouvèrent la partie qui fait face à la rue Iberville, au nord de la rue Mont-Royal, complètement embrasée. Les flammes s'étendaient jusqu'au lieu où elles avaient été vues la première fois. Le feu devint tellement violent que, non seulement on ne pouvait plus le mettre sous contrôle, mais qu'encore on craignait beaucoup pour les hangars contigus. Dans l'écurie détruite, il y avait 70 chevaux et 50 autres animaux. Les chevaux appartenaient aux marchands suivants: MM. Jos. Renaud, Z. Daoust, J. Nantel, A. Pinsky et Belleau et Arcand.

D'après la version du chef de district Doolan qui arriva le premier sur les lieux, les flammes ont originé dans un couloir, situé entre l'écurie des chevaux et les stalles des vaches et se sont ensuite répandues dans ces deux compartiments asphyxiant un grand nombre d'animaux.

Les pompiers de huit casernes répondirent aux deux alarmes sous la direction du chef Cauthier, du député-chef Marin ainsi que des chefs de district Leolan Ruddy, Robert et Bernier. Une vingtaine de jets d'eau furent dirigés contre les flammes pendant trois heures.

Le chef de police Langevin aidé de plusieurs officiers et d'un cordon de 50 constables tint en respect la foule énorme de curieux accourus sur les lieux.

FAILLITE D'ICI A 18 MOIS DU PLAN YOUNG

Ceux qui auront acheté des obligations allemandes perdront leur argent.

WASHINGTON, 13. — M. James W. Gerard, ex-ambassadeur américain en Allemagne, a prédit hier que l'Allemagne répudierait le plan Young d'ici à dix-huit mois et que les porteurs d'obligations allemandes de réparations "ne reverraient jamais leur argent."

M. Gerard, venu à Washington assister au congrès de l'"American Manganese Procucers' Association", fit cette déclaration après une visite au Président Hoover. Il est maintenant trésorier du comité national démocrate.

La majorité libérale au Sénat réduite à trois par ce décès

OTTAWA, 13. Le sénateur J. G. Turriff, d'Assiniboia, Saskatchewan, est décédé chez lui hier après-midi, après une longue maladie. Il était âgé de 75 ans.

Le sénateur était souffrant depuis plusieurs années, mais il avait pu assister à la session spéciale du parlement l'automne dernier. Cependant on croit que le surmenage qu'il s'imposa à cette session a affecté sa santé déjà chancelante.

Le sénateur Turriff naquit à Petit-Métis, Québec, en 1855 et reçut son éducation à Montréal. Il vint s'établir à l'âge de 23 ans à Morden, Manitoba, et plus tard à Carlyle, Saskatchewan. Il fut le premier représentant du district de Moose-Mountain dans le conseil du Nord-Ouest et il fut élu pour ce même district à la législature du Nord-Ouest en 1891.

Après une défaite comme candidat libéral dans Assiniboia-Ouest en 1898, il fut nommé commissaire des terres du Dominion. Il garda ce poste jusqu'en 1904 alors qu'il démissionna pour se faire élire dans Assiniboia. Il fut réélu en 1908, en 1911 et en 1917 et fut nommé sénateur en 1918. Il laisse sa veuve et trois filles, Mme J. E. Adamson, épouse du juge Adamson, de Winnipeg, et Mlles Edith et Clémentine, d'Ottawa. Son fils unique fut tué à Courcelette en 1916.

Cette mort réduit à trois la majorité libérale à la Chambre haute. M. Turriff était libéral-progressiste.

Surpris par la marée un homme et une femme ont failli périr

QUEBEC, 13. — (De notre correspondant). — M. Georges Everell a opéré hier après-midi un émouvant sauvetage au large de Cap-Rouge. Un homme et une femme, surpris par la marée montante sur un rocher très éloigné de la grève, ont été rescapés par un jeune homme de l'endroit, M. Georges Everell. A l'arrivée de la chaloupe de secours, l'eau était sur le point d'engloutir les deux captifs à environ 800 pieds du rivage. Ceux-ci commençaient déjà à perdre espoir d'être ramenés sains et saufs à la terre ferme, lorsque leurs cris furent entendus de deux bambins qui jouaient près du pont, en dessous du viaduc. Les appels semblaient venir de la falaise et les enfants ne tardèrent pas à se rendre compte qu'ils venaient du large. Il était alors 5 heures 30 et l'obscurité les empêchaient de voir sur la mer. Ils s'empressèrent d'aller prévenir M. J.-A. Everell, qui demeure près de la grève et celui-ci partit aussitôt avec son fils, Georges, au secours des sinistrés. Le jeune Georges Everell monta seul dans l'embarcation et rama dans la direction des appels. Il réussit à atteindre les deux malheureux à temps.

Itinéraire du prince de Galles

Pour son prochain voyage en Amérique du Sud. — Il partira le 15 janvier pour Buenos-Ayres. — De retour le 28 avril.

LONDRES, 8. (Presse associée.) — Le prince de Galles partira en janvier, pour l'Amérique du Sud où il ouvrira l'exposition commerciale britannique à Buenos-Ayres. Il visitera aussi d'autres pays de l'Amérique du Sud et les Antilles. Il est probable que l'héritier présomptif du trône s'embarquera sur le vapeur anglais "Oropesa", le 15 janvier.

LE navire fera escale aux Bermudes et à La Havane avant de se rendre au canal de Panama. La suite du prince sera composée d'une douzaine de personnes.

APRES sa visite à Buenos-Ayres, Albert P. montera à bord du vapeur "Alcantara" qui l'amènera à Rio-de-Janeiro vers le 25 mars. Le prince passera trois semaines à visiter le pays, chose qu'il ne put faire lors de son dernier voyage.

IL rentrera en Angleterre par le paquebot "Arlanza", attendu à Southampton le 28 avril.

IL emportera probablement son aéroplane particulier avec lui en Amérique du Sud à bord du porte-avions "Eagle" qui mouillera en rade de Buenos-Ayres pendant l'exposition.

PRESIDENT

LONDRES, 8. (Presse associée). — Le prince de Galles a embrassé affectueusement sa mère et donné une chaleureuse poignée de main à son père, hier, à l'arrivée des souverains à l'hippodrome de Londres, où était donnée une matinée au profit de la "Royal Lifeboat Institution" dont le prince est président.

LE SECRET DU SUCCES EN POLITIQUE EST DE CONNAITRE LA FOULE

L'hon. Athanase David donne d'excellents conseils aux jeunes libéraux, lors du dîner annuel de l'Association.

Il faut aux jeunes la philosophie de l'histoire et la psychologie de la foule pour qu'ils se lancent dans la politique et fassent d'un coup d'essai un coup de maître, déclarait, hier soir, devant l'Association d'ela Jeunesse Libérale, qui fêtait ses anciens présidents, à l'occasion de son 58e dîner-causerie au club de Réforme, l'honorable M. Athanase David, secrétaire de la province.

M. David a rappelé quelques souvenirs personnels, quelques lettres échangées avec sir Wilfrid Laurier, où le grand chef disait entre autres choses que le Temps et la Jeunesse étaient avec le parti, et que si, en 1911, celui-ci subissait une défaite, il aurait sa revanche grâce au temps et grâce aux jeunes.

Il a fait observer que les jeunes gens n'arrivent pas toujours à la politique suffisamment préparés. Il ne suffit pas de savoir préparer un petit bijou de discours, dit-il, et de le débiter sans être préparé à des interruptions qui manquent rarement. Il faut avoir un fond de connaissance assez solide et assez vaste en histoire et en psychologie de la foule pour pouvoir parler "comme ça vient" et conquérir sa foule non en s'abaissant vers elle, en la faisant rire ou même pleurer, mais en l'élevant à soi, en l'élevant vers l'idéal. L'auditeur oublie vite celui qui l'a fait rire, mais non pas celui qui l'a fait réfléchir.

"Vous n'avez pas droit, ajoute l'honorable M. David, d'être libéraux si vous ne savez pourquoi. Qui dit libéral dit générosité pour le peuple, dit dévouement, don de soi, dit idéal dans la vie, dit lutte féconde et victorieuse. A ce moment, M. David attire l'attention de ses auditeurs sur ce qu'a fait le parti libéral depuis la Confédération. Etes-vous capable de trouver un parti qui ait plus fait pour l'instruction publique, par exemple? On a déjà exprimé en public dans une salle de collège, où j'étais présent, l'idée, dit-il, qu'il n'était pas bon que le peuple devint trop instruit, qu'il était bon qu'il demeurât dans la société un certain nombre de scieurs de bois et de porteurs d'eau. Eh bien, je maintiens que tout le monde a droit à l'instruction. Ce n'est pas parce que tel enfant est le fils d'un ouvrier ou d'un cultivateur, qu'il devra se contenter d'apprendre à lire et à écrire tout simplement. Ouvrez l'histoire de notre pays et voyez si les Papineau, les Lafontaine, les Dorion et les Cartier n'étaient pas des fils de fermiers.

Notre province aujourd'hui ne compte pas d'illettrés et il est infiniment minime le pourcentage des enfants qui ne fréquentent pas l'école au moins durant la plus grande partie de l'année.

A ce point de son discours, l'honorable secrétaire provincial a annoncé qu'il videra prochainement, au cours d'une conférence publique toute la question scolaire juive, et que lorsque tout sera connu, plusieurs ne pourront que rougir de tout ce qu'ils auront dit sans savoir.

M. Jean Martineau, président actuel de la Jeunesse Libérale, présidait et il a invité tour à tour les ex-présidents de l'Association à prendre la parole. Un fauteuil resté vide rappelait la disparition de M. A. Lebeau, major, décédé il y a quelques mois.

Ont parlé par ordre d'ancienneté: MM. Léonce Plante, c.r., Irénée Vautrin, M.P.P., Ernest Bertrand, procureur de la Couronne, Omer Legrand, Emery Phaneuf, Hector Perrier, Bernard Bourdon, Georges Caron, imprimeur, et Antoine Sénécal.

M. René Théberge a remercié au nom de la Jeunesse et M. Roland Beaudry a dit quelques mots au nom des Etudiants de Montréal.

NEUF FAMILLES SUR LE PAVE A LA SUITE D'UN GRAVE INCENDIE

Un hôtel, deux magasins et plusieurs maisons sont consumés à Saint-Félicien. – $50,000 de dommages.

Chicoutimi, Qué., 13. (Presse canadienne.)—Neuf familles ont été rendues sans logis, à la suite d'un incendie qui a causé des dommages évalués à $50,000, dans la paroisse de Saint-Félicien, au cours de la nuit de jeudi. Malgré tous les efforts des pompiers, on ne put empêcher le Château, à Saint-Félicien, d'être détruit, et les flammes s'attaquèrent rapidement aux maisons voisines qu'elles consumèrent.

Le Château, aujourd'hui, n'est qu'un amas de ruines fumantes. Le feu a aussi détruit la maison de M. Edmond Tremblay, et celle appartenant à M. W. Leclerc, dans laquelle habitaient trois familles de nom de Ouellette, Lapointe et Fortin. Une autre maison, celle de M. Potvin, de Jonquières, qu'occupait M. Henri Lamy, a été détruite, ainsi que d'autres. Le magasin de M. Auguste Michaud a aussi été la proie des flammes, ainsi que celui de M. Wellie Leclerc. Ce n'est qu'avec beaucoup de difficultés que l'on put réussir à sauver le bureau de poste.

L'HON. P. B. MIGNAULT REPREND L'EXERCICE DE SA PROFESSION

A l'âge de 76 ans, il donne un exemple remarquable d'énergie. — Comme avocat-conseil.



L'hon. P. B. MIGNAULT

A l'âge de 76 ans, et après 17 années de service comme juge de la Cour Suprême du Canada, prenant sa retraite l'an dernier, l'honorable P. B. Mignault reprend l'exercice de sa profession d'avocat. Il se spécialisera comme conseil. Il prenait possession de son bureau hier, à l'édifice Transportation.

C'est conformément à la loi que l'ancien juge Mignault devait, le 30 septembre 1929, prendre sa retraite, ayant atteint la limite d'âge. Comme il a toujours été un grand travailleur, ne voulant pas que sa vie soit inutile, il se refuse encore de finir ses jours dans l'oisiveté et le repos, et c'est pourquoi il vient d'ouvrir un nouveau bureau d'avocat. Pendant 40 années, il a démontré, alors qu'il exerçait sa profession d'avocat, qu'il était un grand juriste et, pendant le temps qu'il a été juge, il n'a fait qu'accroitre sa grande réputation de travailleur, d'homme consciencieux, et de juriste bien informé.

Avec le sénateur Béique, qui plaidait encore à l'âge de 84 ans, M. le juge Mignault partage la rare distinction d'être un de ceux très peu nombreux, qui pratiquent encore le droit à l'âge de 70 ans ou plus. "Quand je suis descendu du banc de la Cour Suprême, dit-il, je me suis dit que si je ne m'occupais qu'à tuer le temps, le temps me tuerait".

Quand il a été mis à sa retraite, M. le juge Mignault est parti pour un voyage de six mois en Europe, visitant particulièrement l'Italie. C'est à son retour qu'il rouvre son bureau, y fait transporter sa bibliothèque d'avocat, et se remet au travail.

Quand on le fêta, à l'occasion de son départ de la Cour Suprême, il déclara que c'était bien malgré lui qu'il prenait sa retraite, et qu'il descendait du banc, emportant avec lui la plus profonde admiration pour la plus grande Cour du monde qui administre deux grands systèmes de jurisprudence. "Cette cour est la plus grande école que je connaisse où l'on peut apprendre à comparer les lois", ajoutait-il, encore hier.

Comme il le dit lui-même, ce n'est pas l'intention de M. le juge Mignault d'apparaître en Cour pour plaider; il se contentera d'agir comme avocat-conseil. Quand il prit sa retraite, l'an dernier, il demanda d'être de nouveau inscrit parmi les avocats de la province de Québec, non parce qu'il se proposait de plaider, mais plutôt pour mettre l'expérience qu'il a acquise, alors qu'il siégeait comme juge, au service du public.

L'honorable juge P.-B. Mignault naquit à Worcester le 30 septembre 1854, du mariage du docteur P.-B. Mignault et de Catherine (O'Callaghan) Mignault. Quoique né aux Etats-Unis, il reçut son éducation au collège Sainte-Marie de Montréal, et plus tard à l'Université McGill, où il prit son brevet de bachelier en droit civil en 1877. Les universités Laval et McGill lui décernèrent le titre de "docteur en loi". Il se livrait à l'exercice de sa profession en 1878 et en 1895, il devenait conseil du Roi. Il enseigna à l'université McGill, et c'est en 1918 qu'il montait sur le banc. Il occupe encore une chaire de professeur à l'université McGill.

M. le juge Mignault est une autorité en droit international, et la jurisprudence lui doit d'avoir écrit 9 volumes traitant du droit civil canadien, un manuel de loi parlementaire, un ouvrage sur le droit paroissial, et d'avoir annoté le Code de Procédure Civile.

AUTEURS ET KIWANIENS VIVENT PLUS POUR LE PUBLIC QUE POUR EUX

C'est en quoi ils ont un point commun, dit l'hon. juge Edouard Fabre Surveyer, dans une causerie au club Kiwanis.

Les Auteurs Canadiens et les Kiwaniens ont au moins un point commun déclarait hier devant les membres du club Kiwanis de Montréal, au cours d'une causerie inspirée par la Semaine du Livre Canadien, l'honorable juge Edouard Fabre Surveyer, et ce point commun dit-il c'est que les uns et les autres vivent plus pour le public que pour eux-mêmes. La lecture des bons auteurs dispose à la bonté et à la douceur et l'esprit qui règne dans l'organisation du Kiwanis porte aussi les membres à faire du bien à autrui. L'honorable juge a même avoué que la somme de bonté qu'il avait acquise, dans la fréquentation des hommes de lettres dépassait celle qu'il avait pu acquérir dans le commerce des personnes de sa profession. Cette bonté de l'honorable juge fut visible aussi lorsque, exposant la situation difficile dans laquelle se trouvent auteurs et libraires, il laissa entendre quelle peine il éprouvait en voyant des livres se vendre à 10 sous, ou même à 1 sou, à la suite de la faillite d'un éditeur. Il a montré que le public devrait encourager davantage les auteurs afin qu'ils soient assurés d'un marché meilleur et que les maisons d'éditions canadiennes puissent rentrer dans leurs fonds et stabiliser le commerce du livre.

Sur ce même sujet, l'honorable juge a ajouté que nos auteurs, pourvu qu'ils aient l'encouragement public, peuvent faire rayonner la valeur de la littérature canadienne. Il a cité le cas des nouvelles de M. O'Brien publiées dans un magazine canadien, ce qui a permis de faire classer ce magazine le dixième d'une série de douze considérés comme les meilleurs magazines de l'Amérique.

M. Surveyer a exposé que la Semaine du Livre avait pour but de faire un inventaire des meilleurs volumes publiés au Canada, pendant l'année. La critique existe, dit-il, et en général elle est juste.

Dans la dernière partie de sa causerie, M. le juge a évoqué quelques noms tels que ceux de MM. Leacock et Sandwell, qui sont à la fois des économistes et des humoristes; de M. J. Murray Gibbon qui s'occupe de folklore et de festivals; de l'archevêque Scott; de John McRae; d'Howard Angus Kennedy; de Louvigny de Montigny; de Frank C. Call et de quelques autres.

L'honorable juge a fait observer en plus que les auteurs sont naturellement aimés du public. On peut en juger par les monuments qu'on leur élève: Crémazie, Archibald Lampman et Bliss Carman ont leur monument, pour ne parler que de ceux-là, et peut-être des monuments seront-ils élevés bientôt à Eugène Lafleur et à W. F. Chipman. Les hommes politiques n'ont pas eu plus de succès. Vous savez quel temps il a fallu pour que l'on érigeât le monument de Cartier, et celui de Lafontaine ensuite.

En terminant, l'honorable juge a invité les Kiwanians à user de leur bonne organisation et de leur influence pour aider les auteurs canadiens.

M. Owen J. Gallary présidait, et présenta le conférencier. Le doyen Oliver le remercia. Mme F. Smith, soprano chanta.

MILBURN'S HEART AND NERVE PILLS

Son coeur et ses nerfs étaient si malades qu'elle ne pouvait dormir pour des heures

Mlle Theresa M. Ravary, Gallingertown, Ont., écrit: "Pour près d'une année, je souffris tellement de maladie de coeur et de nervosité, surtout le soir lorsque je me couchais, qu'il m'était impossible de fermer l'oeil pendant des heures. Toujours fatiguée au moindre exercice, je devins d'une humeur exécrable et irritable. Une amie me recommanda les Pilules Milburn pour le coeur et les nerfs; après en avoir pris pendant quelques semaines, je pus jouir d'un sommeil bienfaisant et reconquis en peu de temps ma bonne santé d'autrefois.

Prix: 50 cents la boite

En vente dans toutes les pharmacies ou magasins à rayon ou envoyé directement par la poste sur réception du prix, par la The T. Milburn Co. Ltd., Toronto, Ont.

CONCOURS DE PONTE DE L'EST DE QUEBEC

Semaine finissant le 7 novembre, 1930

Sous la direction de la station expérimentale, Sainte-Anne de la Pocatière, Qué.

ENREGISTREMENT

Le concours s'est ouvert le 1er novembre et se continuera pendant 51 semaines. Abréviations L.B. Leghorn Blanches — PRB. Plymouth Rock Barrées — RIR. Rhode Island Rouges — F. Fièvre d'incubation — Mo. Mortes — X Parquet en tête — M. Muant — x Substituts.

Parquet Propriétaires	Races	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	H	T	Total Points
1—Antoine DeRoy	RIR.	5	4	5	4	-	5	5	5	2	4	30	X 30	29.9
2—Brompton Poultry Farm	L.B.	-	-	1	1	2	3	1	-	1	1	10	10	6.3
3—C. D. Calder	"	4	3	-	-	-	-	5	5	-	-	17	17	13.5
4—Iffley Poultry Farm	"	-	-	1	1	-	-	-	-	-	-	2	2	1.5
5—Ecole d'Agriculture	"	3	-	-	-	3	-	1	5	-	3	15	15	10.5
6—Ecole d'Agriculture	"	-	-	-	-	3	-	-	3	-	-	6	6	4.2
7—K. S. Ingalls	"	-	3	4	-	4	4	5	5	-	-	25	25	17.5
8—Riverside Poultry Farm	"	-	-	-	4	-	1	-	2	4	-	11	11	7.4
9—Brompton Poultry Farm	PRB.	-	-	4	-	3	-	3	-	-	-	10	10	6.0
10—J. W. Letendre	"	-	5	4	-	-	-	-	-	-	-	9	9	6.3
11—R. A. Corriveau	"	4	-	-	-	3	6	6	5	5	-	29	29	18.0
12—A. Boulanger	"	2	5	3	-	4	-	-	3	-	-	17	17	10.5
13—L. A. Gnaedinger	"	-	3	-	-	-	-	-	-	-	-	3	3	1.8
14—Macdonald College	"	-	-	6	-	-	4	-	-	1	1	12	12	7.6
15—T. Marchessault	"	-	-	-	4	4	-	5	6	5	-	24	24	15.3
16—Ubald Proulx	"	4	2	5	-	4	-	-	4	-	-	19	19	13.7
17—A. Poirier	"	-	5	-	-	-	-	-	3	-	-	8	8	6.8
18—Station Expérimentale Ste-Anne	"	2	3	4	-	-	3	-	4	-	-	16	16	11.2
19—Station Expérimentale La Ferme	"	-	4	5	5	4	1	-	4	4	3	30	30	25.1
20—Station Expérimentale Kap	"	4	-	4	2	4	1	6	5	5	4	35	35	24.8
Production 24.07 %												337	337	237.9

114 poules ont commencé à pondre.

Production totale de la première semaine en 1926 .... 67 oeufs
Production totale de la première semaine en 1927 .... 207 oeufs
Production totale de la première semaine en 1928 .... 302 oeufs
Production totale de la première semaine en 1929 .... 238 oeufs
Production totale de la première semaine en 1930 .... 337 oeufs

61 oeufs sont disqualifiés pesant moins que 20 onces à la douzaine.

Gérant du Concours Antoine Lemay — Régisseur J.-A. Ste-Marie

Adressez toute correspondance au Régisseur, Station Expérimentale, Sainte-Anne de Pocatière, Qué,

Nous vous faisons parvenir la présente liste des noms et adresses des concurrents pour le concours de ponte 1930-31, avec en regard le numéro de leur parquet et la race de leurs volailles, afin que vous puissiez l'avoir pour référence future.

Nous ne publierons plus l'adresse complète des concurrents sur les rapports hebdomadaires.

No. du parquet	Propriétaires et adresses	Race
1.	Antoine DeRoy, Princeville, Qué.	Rhode Island Rouges (Red)
2.	Brompton Poultry Farm, Bromptonville, Qué.	Leghorn Blanches S. C
3.	C. D. Calder, Cowansville, Qué.	"
4.	Iffley Poultry Farm, Port Credit, Ont.	"
5.	Ecole d'Agriculture, Sainte-Anne de la Pocatière, Qué.	"
6.	Ecole d'Agriculture, Sainte-Anne de la Pocatière, Qué.	"
7.	K. S. Ingalls, Danville, Qué.	"
8.	Riverside Poultry Farm, Bishops' Crossing, Qué.	"
9.	Brompton Poultry Farm, Bromptonville, Qué.	Plymouth Rock Barrées
10.	J. W. Letendre, Sainte-Anne de Sorel, Qué.	"
11.	R. A. Corriveau, Montmagny, P.Q.	"
12.	A. Boulanger, Montmagny, P.Q.	"
13.	L. A. Gnaedinger, Valleyfield, Qué.	"
14.	MacDonald College, Sainte-Anne de Bellevue, Qué.	"
15.	T. Marchessault, Saint-Antoine, Comté de Verchères, Qué.	"
16.	Ubald Proulx, Charney, P.Q.	"
17.	Alphée Poirier, Bonaventure Est, P.Q.	"
18.	Station Expérimentale, Sainte-Anne de la Pocatière, Qué.	"
19.	Station Expérimentale, La Ferme, Comté de Pontiac, Qué.	"
20.	Station Expérimentale, Kapuskasing, Ont.	"

Gérant du Concours Antoine Lemay. — Régisseur J.-A. Ste-Marie

SA MAJESTE LE ROI

Suite de la 1ère page)

CONFIANCE

"Cependant, il y a beaucoup de choses de nature à nous inspirer confiance dans le succès éventuel. Ce n'est pas le moment d'énumérer, pour ne pas dire préjuger, nos problèmes. Nous devons les attaquer à mesure que nous procèderons. Faisons-leur face comme des hommes résolus à les surmonter.

"Quels problèmes de progrès et de développement dans la liberté et les institutions nos peuples n'ont-ils pas affronté? Et unis nous resterons dans toutes nos diversités, par notre habileté à harmoniser les divergences par une raisonnable accommodation mutuelle.

LE BIEN IMPERIAL

"Cette réunion elle-même est assurément une encourageante promesse. La présence de Sa Majesté à l'ouverture de nos délibérations nous permet de comprendre et la force et la flexibilité du lien qui relie tout notre commonwealth de nations ensemble dans la loyauté et le dévouement envers la couronne. La présence de représentants des gouvernements des Dominions est une attestation de l'intérêt et du bon vouloir avec lequel les Etats du commonwealth suivront nos travaux.

"L'Association des princes, pour la première fois, à un conclave collectif avec les représentants du peuple de l'Inde anglaise est symbolique de la fusion graduelle de l'Inde en un tout. Et puis-je me tourner vers les représentants de l'Inde anglaise. Je songe, il est vrai, aux communautés, langues et intérêts divers de l'Inde.

ASPIRATIONS

"Mais je me rappelle encore plus les influences de son contact avec la Grande-Bretagne et en vérité des aspirations qui se trouvaient dans les esprits de ses philosophes et gouvernants avant que les premiers Anglais missent le pied sur ses rives.

"Il n'est pas non plus sans signification que nous qui bien que pas de l'Inde, cherchons aussi l'honneur de l'Inde, sommes tirés des trois partis de ce parlement, sur le jeu des rivalités duquel pas moins que de ses idéals, est fondé notre système de gouvernement.

PROGRES

"Mais outre ces choses, sûrement le simple fait que nous sommes venus nous asseoir à une table dans le but bien défini et unique de l'avancement de l'Inde dans la société du commonwealth, est lui-même un signe indéniable de progrès vers cette fin et aussi un engagement inspirant à en arriver à un accord.

"Nous devons maintenant commencer nos labeurs. Des choses ont été dites dans le passé, soit par colère, soit par aveuglement, soit par méchanceté, que nous ferions mieux d'oublier à cette table. Cherchons à rendre historique cette conférence digne du meilleur génie politique de notre peuple et ajoutons par elle au respect rendu par le monde à nos deux nations."

L'ALLOCUTION DU ROI

NEW-YORK, 12. (Presse associée). — Voici l'allocution prononcée par le roi George V, à l'ouverture de la conférence indienne à Londres, telle qu'elle a été entendue à New-York:

"Il me fait grand plaisir de souhaiter la bienvenue aux gouverneurs de mon empire, aux représentants des princes, des chefs et de la population de l'Inde à cette conférence avec mes ministres et avec les membres des autres partis constituant le parlement dans l'enceinte duquel nous sommes assemblés.

"Plus d'une fois, le souverain a convoqué les sentinelles du côté de l'Inde, mais jamais auparavant hommes d'Etats britanniques et indiens et gouvernants des Etats indiens ne se sont réunis comme vous le faites maintenant en un endroit et autour d'une table pour discuter le régime futur de gouvernement pour l'Inde et chercher un accord pour la directive de notre parlement quant aux bases sur lesquelles il doit reposer.

DIX ANS

"Il y a près de dix ans, dans un message à ma législature indienne, j'appuyai sur la signification de son établissement dans les progrès constitutionnels de l'Inde. Dix années ne sont qu'un court instant dans la vie d'une nation mais cette décade a vu non seulement dans l'Inde mais parmi toutes les nations formant le commonwealth britannique, une accélération et un progrès des idées et des aspirations vers l'état de nation qui défient la mensuration habituelle du temps. Ce ne devrait être par conséquent aucune matière à surprise pour les hommes de cette génération que comme nous le projetions, il soit devenu nécessaire de reviser les résultats de ce qui commença il y a dix ans et de prendre de nouvelles dispositions pour l'avenir.

LA COMMISSION SIMON

"Avec une telle revue comme celle qui a été accomplie par la commision désignée par moi à cette fin, vous aurez devant vous le résultat de leurs labeurs ainsi que d'autres contributions qui ont été faites ou peuvent être faites à la solution de ce grand problème qui se pose à votre attention.

"Inutile de vous faire observer le caractère important de la tâche à laquelle vous vous êtes attaqués. Chacun de vous sera comme moi profondément conscient de combien dépend tout le commonwealth britannique de l'issue de vos consultations. Cette communauté d'intérêt me porte à venir ici et c'est un heureux augure que soient présents ici les représentants de mon gouvernement dans tous les Etats de ce commonwealth.

MINORITES

"Je suivrai le cours de vos délibérations avec l'intérêt le plus vif et le plus sympathique, non en vérité sans inquiétude, mais avec une grande confiance. Les conditions matérielles qui entourent la vie de mes sujets de l'Inde m'affectent grandement et seront toujours présentes à ma pensée durant vos prochaines délibérations.

"J'ai aussi à l'esprit les justes réclamations des majorités et des minorités des hommes et des femmes, des citadins et des travailleurs du sol, des propriétaires fonciers et des locataires, des forts et des faibles, des riches et des pauvres, des races, des castes et des croyances dont le corps politiques est composé.

"De tout cela je me préoccupe profondément. Je ne puis douter que le fondement de l'autonomie est dans la fusion de ces revendications si divergentes en obligations mutuelles et dans leur recognition et leur accomplissement. C'est mon espoir que l'avenir du gouvernement de l'Inde, basé sur ce fondement, donne expression à ses honorables aspirations.

"Puisse votre discussion m'indiquer la voie vers un sûr accomplissement de cette fin et puissent vos noms passer à l'histoire comme hommes qui ont bien servi l'Inde et dont les efforts ont avancé le bonheur et la prospérité de tout mon peuple bien-aimé. Je prie pour que la Providence vous dispense dans une mesure abondante la sagesse, la patience et le bon vouloir."

L'HONORABLE BENNETT

LONDRES, 13. — Westminster ne fut jamais le théâtre d'un spectacle aussi féérique que celui qu'offrait aujourd'hui cette assemblée du roi, des princes indiens et des plus grands hommes d'Etat des deux nations, à l'occasion de l'ouverture de la conférence indienne. A l'arrière des princes régnants étaient assis le premier ministre R.-B. Bennett, du Canada, et les premiers ministres des autres Dominions. Son Altesse l'Aga Khan, chef spirituel de millions de musulmans, conversait avec l'honorable J.-H. Thomas, secrétaire pour les Dominions, avant l'arrivée de Sa Majesté.

L'Energie recouvrée. M. J. H. Stamm de Milwaukee, Wis., écrit: "Le Novoro du Dr. Pierre a accompli des merveilles sur ma femme; il lui a fait recouvrer l'énergie qu'elle avait entièrement perdue. Travailler est maintenant un plaisir pour elle. En réalité, la famille tout entière l'emploie maintenant comme tonique et chacun en a bénéficié." Les qualités toniques de cette remarquable préparation végétale sont généralement reconnues. Le Novoro augmente la vitalité, améliore la condition du sang et aide à produire des cellules et tissus sains. Ce n'est pas un médicament de droguerles. Ecrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.
Livré exempt de douane au Canada.

La Conférence Impériale

(Suite de la première page)

NEGOCIATIONS COMMERCIALES

LONDRES, 13. — Les pourparlers ont repris hier entre le Canada et l'Australie. L'honorable H. H. Stevens, ministre canadien du commerce, et l'hon. Maloney, ministre australien des marchés, se sont rencontrés.

On croit que M. Stevens a pris connaissance des projets soumis par l'Australie. M. Stevens en retour aurait spécifié l'attitude que le Dominion du Canada entend adopter.

On dit que les négociations avancent d'une manière satisfaisante et on croit qu'à son retour à Ottawa, M. Stevens pourra soumettre des projets concrets au cabinet canadien.

L'hon. Parker Moloney, de l'Australie, ira en France la semaine prochaine pour discuter avec le gouvernement français. De Paris, M. Moloney se propose d'aller au Canada où il continuera les négociations avec le gouvernement canadien.

L'AUSTRALIE

LONDRES, 13. — Le premier ministre MacDonald a fait des commentaires révélateurs hier sur la conférence impériale durant un bref débat, à la Chambre hier sur l'effet que la dépression australienne peut avoir sur le travail en Angleterre.

MacDonald admit que la situation en Australie avait une grande importance mais qu'une autre question lui avait été répétée plusieurs fois depuis les quatre ou cinq dernières semaines. "Une chose que je n'oublierai jamais, dit MacDonald, c'est qu'on me répète sur tous les tons que nos Dominions ont un statut égal à celui de l'Angleterre."

Le député travailliste Wise déclara que les exportations anglaises en Australie avaient diminué de cinquante pour cent depuis que le tarif nouveau de l'Australie avait été adopté.

UNE ENTREVUE AVEC LE PRINCE TOKUGAWA

Le distingué visiteur est arrivé hier soir, à bord d'un wagon spécial du C. N. R.

Le prince Syesato Tokugawa, connu sous le nom de "Sage Conseiller du Mikado", et président de la Chambre des Pairs du Japon, est arrivé dans notre ville, hier soir.

Peu après son arrivée, il recevait les journalistes à l'hôtel Ritz-Carlton. Le prince retourne dans son pays et il tenait à passer par le Canada, au lieu de voyager directement par les Etats-Unis. De plus, le Prince désirait rendre visite à son fils, ministre du Japon, dans notre pays.

Le distingué visiteur venait de Washington, où il passa quatre jours. A ce tendroit, il fut reçu par le Président Hoover.

Le Prince assis sur le bord du divan, un itinéraire à la main, fit une description des différents endroits qu'il avait visités depuis six mois. Il s'est dit enchanté de son voyage.

Le Prince Tokugawa passa par Montréal en juillet dernier, pour se rendre en Angleterre et assister à la Conférence Interparlementaire. Comme président de "La Croix-Rouge Japonaise", il assista au Congrès International de cette société à Bruxelles.

En Angleterre, le Prince fut reçu par Sa Majesté le Roi George V. Il eut également le bonheur d'être l'invité du Prince de Galles et du duc de Connaught.

Tard en octobre, il s'embarqua à Southampton pour New-York. De là, il se rendit à Washington.

Le visiteur déclara, que c'est son quatrième voyage à New-York. "Cette ville, dit-il, est plus gaie que jamais et ses plus intéressantes."

Le Prince partira de Montréal demain et se rendra à Ottawa, où il demeurera deux semianes. De cet endroit, il voyagera vers Toronto, puis à Chicago. Il s'embarquera ensuite pour l'Orient.

A partir de Boston, le Prince monta à bord d'un wagon spécial, du Canadien National, mis à sa disposition, grâce à l'amabilité de Sir Henry Thornton.

Le T. H. M. Bennett et l'Armistice

OTTAWA, 11. — (Presse canadienne). — Le Très Honorable R. B. Bennett, premier ministre du Canada, a câblé à Ottawa, de Londres, le message suivant à l'occasion du jour de l'armistice:

"En ce douzième anniversaire de la signature de l'armistice, je me joins à mes concitoyens pour rendre hommage à la mémoire de ceux qui sont morts pour le Canada et l'empire. Nous ne les oublierons pas, ni n'oublierons qu'on nous a confié le soin de maintenir les grands principes de justice, de liberté et de loyauté pour lesquels ces braves sont morts.

NOUS SOMMES EN FACE D'UN CONFLIT D'IDEES

L'avenir est au système intellectuel, au système doctrinaire qui l'emportera sur un autre ou sur d'autres, affirmait hier soir à la salle du Gésù, devant un auditoire nombreux, le révérend Père Doncoeur, s.j., rédacteur aux "Etudes", après avoir démontré que le bolchévisme est essentiellement un système doctrinaire et que le catholicisme l'est encore plus si l'on veut se donner la peine d'aller aux sources de la doctrine évangélique et de la faire passer chez les autres en la faisant apparaître comme une chose vivante.

Le révérend Père Doncoeur, venu au Canada à l'occasion de la Semaine Missionnaire comme conférencier, a étendu l'objet de son voyage et a traversé tout le continent: de Moncton à Vancouver. C'était la conférence d'adieu du Père Doncoeur.

La conférence était présidée par Sa Grandeur Monseigneur Rodrigue Villeneuve, de Gravelbourg, de passage à Montréal, et le docteur J.-B. Prince présenta le conférencier.

Le conférencier a répondu que les souhaits qu'il emporte du Canada ne "se perdront pas dans les brumes de l'océan, au cours de la traversée, mais qu'ils parviendront directement à ses confrères des "Etudes" et qu'ils seront un réconfort pour ceux qui luttent là-bas." Aux côtés de Sa Grandeur, on remarquait aussi le révérend Père S. M. Gillet, maître des Dominicains, à qui le Père Doncoeur a rendu hommage au cours de sa conférence, M. Edouard Montpetit.

Le révérend Père Doncoeur entra dans le vif de son sujet: Bolchévisme contre Catholicisme. Nous sommes préoccupés d'un avenir incertain, dit-il. Il s'agit de savoir qui va commander, qui prendra le pouvoir, la suprématie. Je crois que ce pouvoir, constructeur, — et c'est parce qu'il est constructeur qu'il est redoutable — qui passera pardessus l'anarchie et le matérialisme, c'est le bolchévisme qui le représente.

Nous percevons ce danger, et au Canada même on le perçoit. Le premier sentiment de la défense vient de la crainte, de la peur de perdre quelque chose, de l'effroi d'un égoïsme qui s'éveille. Des milliardaires nous ont demandé de contrecarrer le mouvement. Pourquoi ? Pour sauver leurs biens.

Il nous est apparu que la conscience ouvrière chrétienne était en danger, et que nous devions prêter notre concours à son salut. Cela devenait une oeuvre nécessaire et désintéressée. Il n'y avait plus d'égoïsme. Mais tout cela ne serait rien encore, si nous ne faisions que cela. Le mal n'est pas et le danger n'est pas dans les sphères inférieures. Il est dans le sphères de l'intelligence. C'est une bataille doctrinaire qui s'engage. Le conférencier démontre ici que le bolchévisme qui s'annonce comme la civilisation future s'il n'est pas contrecarré à armes égales, est avant tout un système doctrinaire, d'idées. Son fondateur, Lénine, est dès 16 ans un piocheur. Ses doutes sur la foi font soudainement bloc et il se tourne carrément contre Dieu et le tzarisme. Il prend une attitude intellectuelle. Très doué, premier dans toutes les classes, étudiant en Droit à 17 ans, lecteur passionné, même quand il est exilé, il devient un lanceur, non de bombes, mais d'idées. Malgré la prison, malgré l'exil, il travaille. Il était digne de réussir. Il multiplie les livres, les périodiques, et dans cette Russie, qui selon un humoriste français, a reçu l'imprimerie avant la charrue, la passion intellectuelle s'étend chaque jour. Le révérend Père Doncoeur cite comme autre exemple de la vigueur intellectuelle de la Russie et du système Lénine, l'immense pavillon soviet de l'exposition de la presse à Cologne qu'il a visité. Il révélait l'appétit de savoir du russe. Mais il donnait aussi, dit le conférencier, la vision hostile de l'avenir. Il faisait mesurer la puissance de la Russie bolchéviste et combien l'on avait réussi à faire passer l'idée de Lénine dans les millions de cerveaux russes.

La partie est donc engagée, dit-il, et il s'agit de savoir si la pensée catholique sera assez courageuse, assez confiante, assez disciplinée pour sauver le monde. Elle l'aura, dit-il, parce que tous nous nous coaliserons.

Le conférencier a salué la splendeur future du Canada, et Monseigneur Villeneuve a fait observer qu'en effet nous ne sommes pas suffisamment convaincus catholiquement. Il a montré le danger de l'invasion du bolchévisme par l'afflux des étrangers qui sont souvent des petits Lénine.

GRANDES ASSEMBLEES CONSERVATRICES DE M. CAMILLIEN HOUDE

Il adressera la parole à Drummondville et à Québec. — La jeunesse conservatrice à Valleyfield.

La fin de semaine sera particulièrement active pour l'opposition provinciale, qui tiendra trois grandes assemblées, à Drummondville, à Valleyfield et à Québec.

Samedi après-midi, M. Camillien Houde parlera à une assemblée régionale qui aura lieu à Drummondville et qui commencera à 2 heures. Parmi ceux qui accompagneront le chef de l'opposition, on mentionne: MM. Maurice Duplessis, député des Trois-Rivières; Laurent Barré et des orateurs locaux, dont M. Napoléon Garceau, C.R., Jos. Marier, C.R. et autres.

En plus du comté de Drummond-Arthabaska, les comtés voisins, Bagot, Nicolet et Yamaska, enverront de nombreuses délégations et les candidats conservateurs de ces comtés aux récentes élections fédérales, MM. Paul Comtois, le docteur Léon Gauthier et l'avocat Wilfrid Gaudet, adresseront la parole.

Dimanche, M. Houde, accompagné de plusieurs de ses anciens collègues et des nouveaux députés conservateurs, MM. Martin-B. Fisher et J.-Paul Sauvé, sera à Québec où il sera le principal orateur à une grande assemblée qui aura lieu à 2 heures de l'après-midi.

A Valleyfield, l'Association de la Jeunesse conservatrice du comté de Beauharnois, récemment fondée, sera officiellement inaugurée, dimanche après-midi, au cours d'une grande assemblée régionale qui se tiendra dans la salle de l'hôtel-de-ville. Les orateurs seront MM. Aldéric Blain, député de Dorion; Aimé Guertin, député de Hull; Alcide Boissonneault, avocat, ancien candidat; J. Proulx, notaire; P.-A. Bonhomme et Gérard Thibault, secrétaire de l'Association des Jeunes conservateurs de Montréal. Des orateurs locaux seront aussi au programme. L'assemblée commencera à 2 heures.

FAITS DIVERS DE LA CITE DE GRAND'MERE

Aubaine pour nos ouvriers. — Nouvelle infirmière.— Tombola pour les pauvres.

GRAND'MERE, 13. (Du corr. de la "Patrie.") — Grâce à l'intervention du gérant de notre cité, M. J. A. Bernier auprès de l'Ingénieur en chef de la Shawinigan Engineering Co., un groupe de charpentiers-menuisiers trouveront de l'ouvrage pour la saison d'hiver sur les travaux de cette campagnie à Rapide Blanc. Ceux qui nous ont laissé à date pour ces travaux de construction sont: MM. Frank Bergevin, Josué Pellerin, Victor Petit, Edmond Rancourt, Edouard Pratte, Napoléon Guilbert, Ludger Massicotte, Oscar Lafôrme, Adam Grenier, Georges Laperrière, Edouard Laverrière, Lucien Isabelle, David Deschamps et Réné Paradis.

On s'attend qu'un autre contingent d'ouvriers fera route avant longtemps pour les mêmes chantiers de construction.

—Mlle Germaine Lecours, infirmière, autrefois à l'emploi de l'Hôpital Laurentide vient d'être nommée par les autorités de la Clinique infantile et pré-natale de cette ville pour prendre charge, comme infirmière de la Clinique. Mlle Berthe Desmarais, ancienne infirmière au même hôpital vient d'être nommée infirmière pour le district comprenant la cité de Grand'Mère.

—Les Dames de Charité de notre ville travaillent activement à l'organisation de leur grande tombola annuelle qui aura lieu cette année, au Manège des Zouaves les 10, 11 et 12 novembre prochains. Mme John Desbiens est la présidente et Mme J. L. Champigny, secrétaire de l'organisation. Les Dames qui auront charge des tables seront: Mmes Nérée Lambert, J. P. Emile Dessureault, J. G. Neault, Raoul Lord, Cérisse Laquerre, Charles Therrien, et A. Leclerc.

Cette tombola est donnée au bénéfice des pauvres de notre ville.

—Ces jours derniers en l'église Saint-Paul de Grand'Mère a été béni le mariage de Mlle Béatrice Gingras, fille de M. J.-Bte Gingras, de cette ville à M. Lionel Bundock, fils de M. Octave Bundock aussi de cette ville. M. Octave Bundock servait de témoin à son fils et M. J.-Bpte. Gingras à sa fille.

La bénédiction nuptiale fut donnée aux nouveaux époux par M. l'abbé H. Trudel, curé de la paroisse.

La chorale des Dames et jeunes filles, sous la direction de Mme Armand Rheault fit les frais du chant durant la messe de mariage. M. le professeur J. N. Leclerc, touchait l'orgue. M. Arthur Lemay, violoniste local fit entendre deux jolis soli de violon.

Après la cérémonie religieuse il y eut réception chez M. J.-Bte. Gingras puis l'heureux couple est parti pour un voyage de noces de deux semaines.

Parmi les invités à la réception nous avons remarqués: M. et Mme Lionel Bundock, M. et Mme Arthur Lemay, M. et Mme Octave Bundock, M. et Mme Henry Pellerin, M. J.-Bte. Gingras, Mme Louis Boisvert, Mlle Thérèse Gingras, Mme Horm. Lampron, M. Willie Bundock, M. Robert Bundock, Mme eHnri Biron, Trois-Rivières, M. et Mme Benoit Lafontaine, M. Léo Grenier, MM. Lucien Boisvert, Emile Paquin, Emile Bernier, Lucien Olivier, Johnny Mathon, Mlle Alice Boisvert.

CHRONIQUE DES DAMISTES

LIGUE CANADIENNE

UNE VERITABLE LIGUE

Pour quelle raison, n'organisez-vous un tournoi? me disait un fervent damiste, samedi dernier. Est-il vrai, que les rencontres de ligue sont démodées?

Si jamais, je fus peu embarrassé pour répondre, c'était bien à ces deux questions.

Tout d'abord, lui dis-je, nous ne tenons pas pour le moment à l'organisation d'un simple tournoi, parce que nous sommes trop nombreux. Une ligue de l'importance de la nôtre doit concentrer ses efforts à satisfaire tous ses membres en leur procurant des divertissements, des moyens de se rencontrer pour mieux se connaître, et c'est bien par des rencontres de ligue qui sont à la mode dans tous les sports que nous développerons ce jeu national. Ah! si nous étions qu'un petit groupe, je ne dis pas que nous n'essayerions ce petit moyen pour tâcher de nous maintenir en vedette, car quand on a peur de sombrer on s'accroche là ou on peut. Nous n'avons aucunement besoin d'une petite ceinture de sauvetage, car notre paquebot est solide et tellement bien piloté que nous ne rencontrons jamais de "Icebergs".

Il pourrait bien se faire qu'un tournoi soit organisé, mais ce sera une attraction spéciale, additionnelle, car nous conserverons jalousement la belle et bonne habitude des rencontres de ligue. Lorsque nous serons réduits à ne plus pouvoir compter assez de clubs actifs pour jouer des rencontres de ligue, bien, ma foi, nous ne jetterons pas de la poudre aux yeux du public, nous nous effacerons auparavant; nous sommes trop sincères et loyaux pour agir autrement.

Heureusement, nous avons des éléments de valeur, nous nous hissons à la hauteur des circonstances, nous sommes la véritable ligue progressive, et si nous avions à faire la comparaison avec d'autres qui ne peuvent nous approcher, il faudrait prendre comme usage de comparaison le Géant et le Nain.

Un regard, sur les rapports détaillés de nos rencontres de ligue, vous convaincra que nos prétentions sont basées sur des faits et des preuves et que les succès répétés sont loin de s'arrêter.

A. PERRAULT.

LA DATE DU 2 NOVEMBRE

C'était le jour des morts, dimanche dernier, sans aucun doute tout le monde, a eu une pieuse pensée pour leurs parents et amis disparus. Cependant, dimanche nous étions favorisés d'un temps ensoleillé, ce qui a permis à nos damistes des classes B et D de se rendre nombreux aux rencontres cédulées afin de bien satisfaire les adeptes, friands de beau jeu.

C'était une date aussi qui nous rappelait un match pour le championnat du monde. En effet, n'eut été la maladie de M. Beauregard, qui le retient encore chez lui, au moment où j'écris ces lignes, nous aurions été témoins d'un grand combat.

Tanguay était prêt. Il allait vers un avenir prometteur, de toute son âme, ses légitimes aspirations n'ont pu se réaliser par ce malheureux contretemps, dont personne n'est à blâmer.

Comme le disait le gérant M. Lafontaine, ce n'est que partie remise et M. Tanguay demeure toujours le premier aspirant au championnat mondial. Son défi a été accepté et il doit être considéré le premier. Dès que Beauregard sera rétabli, on fixera une autre date pour la grande rencontre, que tout le monde attend avec anxiété. A. PERRAULT.

MATCH TANGUAY-BEAUREGARD

Nous publions ci-dessous, copie d'une lettre reçue de M. P. J. Lafontaine, gérant de M. Beauregard, au sujet de la santé du champion mondial.

Holyoke, 3 novembre 1930.

M. A. Perrault,
Montréal.

Cher Monsieur,

Nous vivions dans l'espérance de pouvoir vous annoncer du progrès dans la remise en santé de M. W. Beauregard. Je regrette amèrement de vous dire que jusqu'à présent, on ne voit aucune amélioration de sa condition; il est encore retenu chez lui. S'il y a du changement, je vous en donnerai des nouvelles

Bien à vous,
P. J. LAFONTAINE.

Les membres de la Ligue Canadienne et le public en général sont indubitablement très peinés d'apprendre que M. Willie Beauregard, n'a pu, jusqu'à ce jour recouvrer sa santé. Nous réitérons nos souhaits de rétablissement et avons grande confiance qu'un changement pour le mieux s'effectuera bientôt. Nous prions M. Lafontaine de nous tenir, aussi souvent que possible, au courant de la santé de M. Beauregard. A. P.

LIGUE CANADIENNE

PROCHAINES RENCONTRES DU 9 NOVEMBRE, DEMAIN

CLASSE A

Dorion vs Le Foyer
Plessis vs St-Rosaire
Préfontaine vs Rosemont
Maisonneuve au repos.

CLASSE C

Rosemont vs Préfontaine
Le Foyer vs Tramway Mt-Royal
St-Rosaire vs Plessis
Maisonneuve vs Iberville.

AUX CAPITAINES

Prière de mettre vos rapports à la poste dès le dimanche au soir, après la rencontre. Chaque capitaine doit envoyer son propre rapport, dûment signé.

A. P.

LIGUE CANADIENNE

Rapport détaillé des rencontres du 2 novembre 1930.

CLASSE B

PLESSIS		PREFONTAINE INC	
O. Cloutier	1	W. Souligny, Cp	0
D. Grisé	½	A. Poirier	½
R. Lavoie	½	J. Gendreau	½
N. Bolduc	½	A. Neault	½
E. Lussier	½	E. Trudel	½
Cap. E. Renaud	0	Ed. Gagnon	1
F. Labelle	0	W. Dicaire	1
J. Lafortune	½	J. Massy	½
Total	3½	Total	4½

Juges: E. Trépanier, A. Lacaire.

CLASSE B (Suite)

Tram. MT-ROYAL		ROSEMONT	
E. Dion	½	J. Gagné	½
J. B. Dion	½	J. Tremblay	½
A. Bissonnette	1	Pierre Maheu	0
D. Boisvert	0	A. Péchette	1
J. Moreau	1	E. Desrosiers	0
G. Beauchamp	0	L. Racine	1
S. Lauzon	0	F. X. St-Denis	1
N. Lachapelle	½	P. H. Maheu	½
Total	3½	Total	4½

Capitaines: Luc Pelletier et F. X. St-Denis.
Juges: F. Deslauriers et J. Lamontagne.

LE FOYER		ST-ROSAIRE	
H. Benoit	0	P. Viens	1
H. McDuff	1	Z. Cadotte	0
R. Contant	1	L. P. Pilon	0
J. A. Gauthier	½	J. Gratton	½
O. Taillefer	0	V. Lattaro	1
H. Proulx	1	D. Bonrelle	0
A. Desormeaux	½	P. Rousseau	½
A. Lafond	½	P. Demers	½
Total	4½	Total	3½

Juges: Emile Brunet et E. Charron

CLASSE D

ROSEMONT		MAISONNEUVE	
J. Tessier	0	O. Richer	1
A. Mondor	0	A. Giroux	0
F. Strois	1	A. Richer	0
A. Lamarche	0	O. Villeneuve c.	1
O. Paré	1	R. Proulx	0
E. Giraudins c.	1	J. Lamothe	0
Total	4	Total	2

ST-ROSAIRE		LE FOYER	
A. Cloutier c.	1	A. Martineau	0
A. Hamelin	½	S. McComb	½
L. Brière	0	O. Sénécal	1
L. Bergeron	0	H. Sauriol	1
R. Groulx	0	H. Perrault	1
J. C. Lupien	0	J. C. Lacasse	1
Total	1½	Total	4½

Capitaines: A. Cloutier et J. M. Racicot.
Juges: M. Latour et M. Racicot.

LIGUE D'AMÉRIQUE

LES TOURNOIS SONT EN MARCHE

Depuis dimanche dernier, les inscriptions sont définitivement closes dans les grands tournois de la Ligue d'Amérique, et notre Association damiste offre maintenant le spectacle peu banal de réunir les meilleurs joueurs dans les quatre classes: maîtres, A, B et C, engagés dans des luttes sérieuses et officielles pour la suprématie du damier canadien, à Montréal, en plus des nombreux prix qui seront décernés aux concurrents.

Le fait de mettre un tel programme à l'affiche a naturellement assuré à la Ligue d'Amérique une assistance considérable et intéressée à chaque séance, considérant en plus que ces grandes parties sont organisées sur les mêmes bases que les matchs championnats, avec les damiers démonstrateurs en fonction, et la cédule complète, préparée et publiée d'avance, se jouant dans la spacieuse salle du Social Delorimier, angle Mt-Royal et Social Delorimier, tous les dimanches après-midi.

Le fonctionnement sera donc parfait en ceci qu'il informe d'avance les joueurs des adversaires qu'ils auront à rencontrer, toute la saison durant, et de même le public connaît le détail du programme qui lui est offert. Comme les concurrents sont maintenant trop nombreux, — environ quinze nouveaux s'étant inscrits dimanche dernier — il deviendra nécessaire de laisser une classe au repos, chaque dimanche, et ainsi, demain aprèsmidi, la classe "C" fera les frais de l'attraction, les autres classes aidant à la reproduction des parties.

Parmi la foule d'amateurs remarqués dimanche dernier, il nous a fait plaisir de noter la présence de M. H. Pepin, le dévoué capitaine et secrétaire du Damier National de Sherbrooke, qui avait, la veille, rendu visite au Social Maisonneuve. Nous en profitons pour le remercier, et nous invitons d'avance tous les amateurs de la province à nos séances.

Cette deuxième rencontre fut intéressante au plus haut point, et j'en donne ci-dessous les détails, tout en recommandant aux amateurs de ne manquer aucune des démonstrations qui vont suivre; elles sont uniques dans le programme damiste de la métropole, et comme toujours toutes à l'honneur de la Ligue d'Amérique:

DEUXIEME RENCONTRE

Maitres-A

L. Paquette	½	F. Guertin	½
W. Roy	0	J.-A. Beauchesne	1
M. Deslauriers	½	R. Lapierre	½
J. Roger	1	R. Lorrain	0
M. Gendron	0	R. Dagenais	1
Ph. Gauthier	0	F. Lacroix	1
C. Robert	0	J. Beaulieu	1
C. Clermont	½	R. Charette	½
G. Turner	0	C. Lamarche	1
R. Dussault, abs.		L. Dussault, abs.	
Ed. Auger, abs.		E. Landry, au rep.	

CLASSE "B"

A. Michaud, abs.		E. Gauthier, abs.	
A. Lorrain	0	J.-C. Nepveu	1
H. Fournier	1	A. McDuff	0
J. Daigle	½	A. Mayer	½
J. Bourgeois	½	J.-B. Binette	½
V. Dumais	½	J. Beaulieu	½
L. Paradis	1	C. Cardinal	0
A. Poirier	½	M. Boudrias	½

L'organisation de ces tournois et leur fonctionnement sont assurés par les officiers suivants:
Maitres-A: René Dussault.
Classe B: J.-C. Nepveu.
Classe C: A. Rivard.
Maître de cérémonies: Joseph St-Jean.

Demain, il y aura rencontre générale du tournoi "C" ainsi que les parties en arrière dans les deux autres.

Le dimanche suivant, 16 novembre, le tournoi Maitres-A présentera le classement ci-dessous:
Turner vs Guertin.
Lamarche vs Roy.
Paquette vs Lapierre.
Landry vs Beauchesne.
Auger vs Deslauriers.
Beaulieu vs Gendron.
Lorrain vs L. Dussault.
Clermont vs Dagenais.
Charette vs R. Dussault.
Gauthier vs Roger.
Lacroix vs Nobert.

Le fait de tenir toutes les séances au même local, est un succès complet pour l'organisation, ainsi que pour les concurrents.

Répétons-le: ce programme de la Ligue d'Amérique, pour la présente saison, est superbe en tous points, et le public sera de plus en plus nombreux aux démonstrations à venir.
René DUSSAULT.

Augmentation des revenus

(Suite de la 1ère page)

La condition du marché de la bourse est mise en évidence par un fort déclin dans la taxe sur le transport des actions et obligations. Les recettes de cette source sont tombées à $792,964 de $980,133 qu'elles étaient l'an dernier.

Les intérêts sur la dette publique sont, cette année, de $4,406,613, soit une diminution de $930,694. L'administration de la justice, du service civil et du service de législation montre de légères augmentations sur l'année précédente. Le coût du service civil ayant atteint le total de $2,009,049. Ce qui est plus de trois fois le montant dépensé, il y a vingt ans.

Les dépenses pour l'éducation ont été les plus élevées encore vues dans l'histoire de cette province, avec un montant de $4,480,490, soit une augmentation de $895,051, pour cette année.

Les dépenses pour la protection de la santé publique se sont chiffrées à $1,644,549, contre $463,388 pour l'année précédente. Ceci n'inclut pas les dépenses à même le fonds spécial se montant à $3,738,608, incluant le million provenant de la Commission des Liqueurs, ce qui signifie que la somme de $128,800 fut dépensée pour la charité, en plus du million de la Commission et du montant perçu par le gouvernement.

Il fut déboursé $2,397,367 pour l'Agriculture, c'est-à-dire $322,487 de plus que l'an précédent, tandis que les dépenses pour l'entretien de la voirie montrent une augmentation décisive avec une somme totale de $10,931,168 à comparer avec celle de $7,560,915 pour l'an dernier.

Avec le système de grouper ensemble les recettes ordinaires et extraordinaires et de faire de même pour les dépenses il est plus difficile de préciser nettement le surplus des recettes ordinaires sur les dépenses ordinaires, mais si l'on compare les comptes publics pour l'année finissant le 30 juin 1930 en tenant compte que les totaux comprennent les dépenses ordinaires et extraordinaires d'une part et les dépenses ordinaires et extraordinaires de l'autre, on voit que le revenu ordinaire pour l'année finissant le 29 juin 1930 est de $48,193,475 et la dépense ordinaire de $39,374,910 ce qui laisse une balance favorable de $8,808,565. Cependant ce surplus peut être diminué considérablement si le gouvernement charge aux revenus ordinaires le coût de plusieurs travaux publics.

Le montant de $59,113,726 en recettes venues de toutes sources se compare avantageusement avec celui de $51,449,040 pour l'année précédente à tout prendre la somme des dépenses soit $57,107,995 pour 1930 se compare de la même façon avec celle de $46,841,257 pour l'année 1929.

La dette consolidée totale pour l'année terminée le 30 juin 1930 se chiffre à $76,735,291, de cette somme il faudrait déduire un montant de $8,570,154 à titre de fonds d'amortissement investis et $14,142,610 pour remboursements différés sur débentures émises en faveur de la Banque d'Hochelaga, ce qui porte la dette nette consolidée, y compris augmentation de capital par conversion, à $54,022,526. Il faut ajouter à ce chiffre une somme de $9,107,796 de fonds temporaires et d'emprunts en dépot au Trésor, ce qui porterait la dette nette de la province à $63,130,323.

La dette nette consolidée a donc enregistré une diminution de $2,728,615 comparativement à ce qu'elle était à même date l'an dernier. Les emprunts temporaires enregistrent une forte diminution du fait que remboursement a été effectué des sommes empruntées du gouvernement fédéral aux termes de la loi de construction de logis ouvriers. La réduction de $14,702,176 constatée sous cet en-tête, explique la diminution de $14,430,790 dans la dette nette par comparaison à l'an dernier.

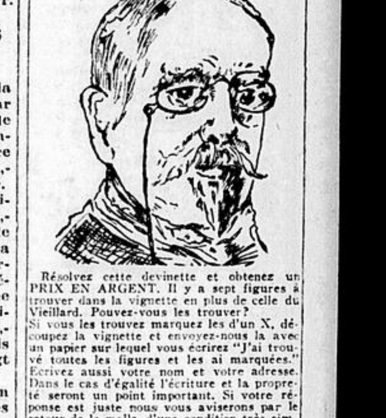
Règlement pour empêcher la musique dans les rues

L'échevin Bray a annoncé, ce matin, qu'un règlement était en préparation pour défendre la musique dans les rues, soit par haut-parleurs, de radio, soit par gramophones, etc. Le président de l'exécutif a fait cette déclaration à une délégation du quartier Papineau, présentée par l'échevin Dupuis.

DEVINETTE $12,500.00 DONNE GRATIS

Les Prix en Argent que nous avons donnés s'élèvent au montant ci-haut mentionné
Nous donnerons encore $250.00 comme suit:-

1er Prix $100. 2ème Prix $ 50.
3ème Prix $ 30. 4ème Prix $ 20.
5ème au 10ème Prix Chacun $10.00



Résolvez cette devinette et obtenez un PRIX EN ARGENT. Il y a sept figures à trouver dans la vignette en plus de celle du Vieillard. Pouvez-vous les trouver? Si vous les trouvez marquez les d'un X, découpez la vignette et envoyez-nous la avec un papier sur lequel vous écrirez "J'ai trouvé toutes les figures et les ai marquées." Ecrivez aussi votre nom et votre adresse. Dans le cas d'égalité l'écriture et la propreté seront un point important. Si votre réponse est juste nous vous aviserons par le retour de la malle, d'une condition très simple à remplir. N'envoyez pas d'argent. Vous pourrez être un des gagnants sans dépenser un sou de votre argent.

Envoyez votre réponse directement à
GOOD HOPE MANUFACTURING CO.
455 rue Craig. Ouest Montreal, Can.

AGENTS DEMANDES

FAMILEX vous indique comment vous faire une position de 75.00 par semaine, hommes ou femmes, vente à domicile, 160 nécessités médecine, toilette, cuisine, ferme, etc. 100 p.c. de profits, catalogues et détails envoyés sans frais. Ecrivez La Cie Familex, 4785 Ste-Catherine Est, Montréal. 3-5

PERSONNES ambitieuses pour détailler une ligne de Produits en usage dans toutes les familles. Même sans expérience vous ferez de gros profits dès les premières semaines. Proposition vraiment intéressante. Réservez immédiatement votre comté ou votre ville et profitez de l'automne pour vous établir un commerce solide et profitable. The J. R. Watkins Company, Dept. D. 749 Craig Ouest, Montréal. 3-4

HOMMES—Vous pouvez faire de bons retours en vendant les 900 variétés d'arbres et d'arbrisseaux de la fameuse marque Etiquette Rouge, à vos amis et à vos voisins. On peut vous confier notre agence pour tout votre temps ou pour une partie seulement. Rémunération hebdomadaire. Instructions complètes et équipement splendide. Ecrivez La Cie Pépinière Dominion, Montréal. 3-1

INVENTEURS

Demandez ce Manuel et cette formule de Preuve d'Invention envoyés Gratis
ALBERT FOURNIER
934 RUE STE CATHERINE EST MONTREAL

Un Double Salut

Histoire de la fille d'un médecin.

Une autre famille de Toronto a constaté comment une simple coupure, égratignure ou meurtrissure peut amener un mortel empoisonnement de sang et comme il est nécessaire d'avoir Zam-Buk toujours sous la main? De passage au No 3 Bushness avenue, Mme J. E. Zealley, fille de feu le Dr Bevan, de St-David S. Wales, nous disait: "Mon petit garçon, Alfred, s'était écorché la jambe avec le ferret en cuivre d'un lacet de bottine. Il se produisit un vilain ulcère empoisonné qui défia tous les onguents ordinaires. Ayant entendu parler des excellents résultats obtenus avec Zam-Buk je décidai de l'essayer. A ma grande satisfaction ce baume en amena la cicatrisation. Zam-Buk fit rapidement disparaître l'inflammation et la matière empoisonnée et ferma la plaie sans y laisser la moindre cicatrice.

"Une autre fois, en tombant sur une pièce d'acier je me blessai sérieusement au genou. Ma fille qui est garde-malade, était d'avis que seule l'opération pouvait faire disparaître l'inflammation et le pus. Mais j'avais foi en Zam-Buk lequel nettoya la plaie et la cicatrisa". Zam-Buk se vend dans toutes les pharmacies et magasins à cinquante sous la boîte. Egalement bon pour Eczéma, boutons, coupures, brûlures, etc.

Vingt blessés dans une manifestation communiste à Montréal

Des industriels font rapport à l'honorable G. Robertson d'une augmentation dans le placement

Quelques-uns agrandissent leurs établissements. – Certaines usines rouvrent leurs portes. – D'autres maisons accroissent leur personnel.

OTTAWA, 13 (Presse canadienne).—Le ministre du travail, l'honorable G. D. Robertson, reçoit des rapports encourageants de la part de grands manufacturiers canadiens qui relatent une augmentation du placement dans leurs établissements à la suite des récentes modifications douanières.

Certains font rapport d'agrandissement de leurs usines, d'autres, de l'ouverture de fabriques fermées et d'autres d'accélération du rythme de la production.

Une fabrique de lainage a accru son personnel de 32 employés en septembre et a commencé à donner de l'ouvrage à ses ouvriers six jours par semaine au lieu de quatre.

Une grande compagnie textile communiquera un tableau faisant voir une augmentation de 50.75 à $1.86 pour cent de septembre à octobre dans le rendement des métiers.

Une fabrique de soie emploie de 60 à 70 hommes à la construction d'une annexe et a ajouté de 60 à 70 filles à son personnel.

Une autre compagnie textile a pris 250 autres hommes à son emploi et en embauchera 50 autres sous peu.

Lorsqu'il aura été agrandi, un autre établissement portera son personnel de 85 à 200.

La succursale d'une maison anglaise va donner de l'ouvrage à quelque 300 ouvriers.

Deux fabriques de lainages en Ontario, fermées pendant quelque temps, annoncent leur réouverure et emploieront environ 200 hommes chacune.

FLOT D'ALCOOL

WASHINGTON, 13. (Presse associée). — Le service de la prohibition prévoit pour le printemps prochain une vaste offensive de contrebande. Durant les mois de juillet et d'août, il est entré du Canada à Saint-Pierre, Miquelon, 370,678 gallons de whiskey contre 3,622 pendant la période correspondante de 1929.

LE CARDINAL CHAROST EST DECEDE A RENNES

A l'âge de 70 ans. — Il fut exilé par les Allemande pendant la guerre.

RENNES, France, 7. (Presse associée.) — Son Eminence le cardinal Charost, archevêque de Rennes, est décédé au palais épiscopal, aujourd'hui, après une courte maladie. Il était âgé de 70 ans.

Le cardinal Charost naquit au



LE CARDINAL CHAROST

Mans, le 14 novembre 1860. Il fut élevé à la dignité cardinalice, en novembre 1922.

Pendant la guerre, le cardinal Charost, alors évêque de Lille, prononça un sermon au cours duquel il exhorta ses ouailles à ne rien faire qui pourrait aider les Allemands dans leurs desseins contre la France et à rester fidèles à leur pays.

Peu de temps après, le cardinal était arrêté par les Allemands, maîtres de la ville. Il refusa de se rétracter et il fut envoyé à Aix-la-Chapelle. Il fut rapatrié quelques mois après, par voie de la Suisse.

Les disciples de Lenine sont mis en déroute par la police au Champ de Mars. – Le treizième anniversaire de la fondation de la République soviétique.–Le chômage.

La grande manifestation communiste annoncée depuis longtemps pour onze heures le 7, sur le Champ de Mars, afin de commémorer le treizième anniversaire de l'établissement de la république soviétique en Russie, n'a duré que quelques minutes. Elle s'est terminée dans le plus grand désarroi possible pour les manifestants.

Tel que l'avait annoncé le chef Langevin, directeur de la police, les communistes n'ont pu parader dans les rues de la Métropole. La police veillait et était prête à toute éventualité.

Dès huit heures ce matin, plus de cinq cents constables étaient mobilisés et massés dans les différents points du centre de la ville. Une trentaine d'agents cyclistes et toute la police montée étaient de service, n'attendant que l'ordre de se rendre à un point déterminé.

Le personnel du service téléphonique et de télautographique était au complet et chaque appareil était relié avec le bureau du chef Langevin où se tenait l'état-major.

A dix heures et demie, un fort contingent, composé d'environ 500 personnes, hommes et femmes, celles-ci très nombreuses et surtout bruyantes, se massa soudainement au square Dominion.

Soixante constables à pied, ainsi que plusieurs agents en motocyclettes et à cheval, étaient à cet endroit depuis le matin. Après avoir donné ordre à la foule de se disperser, et sur son refus, les constables chargèrent immédiatement, se contentant de faire reculer la foule. Une douzaine de manifestants tentèrent de rester et voulurent frapper les officiers mais ils furent blessés au cours de la mêlée qui s'ensuivit.

Les communistes partirent alors de cet endroit et se rendirent sur la rue Craig. Ils marchèrent par petits groupes de trois ou quatre.

A un moment donné ils débouchèrent sur le Champ de Mars où ils tentèrent de nouveau de manifester, mais au même instant un fort détachement d'agents, à pied, à cheval et en motocyclettes, entra par l'autre bout du terrain, venant du poste central, et ce fut alors un sauve-qui-peut parmi les quelque trois cent communistes qui s'étaient rendus à cet endroit. En quelques secondes il ne restait plus qu'une cinquantaine de manifestants, plus déterminés que les autres, qui tentèrent de résister à la police. Les autres se sauvèrent dans toutes les directions.

La police chargea immédiatement les manifestants et après que quelques coups eurent été échangés de part et d'autre, les communistes décidèrent de battre en retraite, mais seulement après qu'une dizaine d'entre eux eussent été blessés plus ou moins gravement.

Plusieurs des manifestants, étaient dans un état pitoyable. Ils portaient de larges entailles à la figure et au cuir chevelu.

Quelques minutes après cette échauffourée, le Champ de Mars, ainsi que le carré Dominion et la rue Craig, avaient repris leur aspect normal, à l'exception de détachements de constables que l'on pouvait y voir.

Les communistes avaient annoncé ce matin, qu'ils apporteraient du poivre rouge pour aveugler les policiers.

Le chef Langevin a annoncé à une heure que toute autre manifestation semblable, qui pourrait se produire aujourd'hui sera réprimée avec la plus grande sévérité.

Les communistes ont protesté ce matin parce qu'une demande de permis afin de pouvoir parader leur avait été refusée par les autorités.

Les communistes devaient se rendre auprès du comité exécutif pour protester contre la loi sur le vagabondage et pour demander que l'on fixe un salaire minimum de $25 par semaine pour les ouvriers mariés et de $18 par semaine pour les ouvriers célibataires et les apprentis. Ils demandent aussi que les chômeurs ne soient pas tenus de payer leur loyer.

"Silence de mort sur la conférence impériale"

Suivant la "Saturday Review". – Incident autour de M. Bennett.

LONDRES, 13. (Presse associée) —"Un silence de mort plane sur la conférence impériale", déclare aujourd'hui la "Saturday Review". Les bruits et les rumeurs vont et viennent mais le gouvernement, n'ayant fait aucune préparation sérieuse à la conférence, ne peut se décider. Il se peut qu'un dernier effort soit tenté pour sauver la face du gouvernement à l'aide d'un peu plus de conversation sur les contingentements et les secrétariats. Tout cela n'est qu'un trompe-l'oeil.

"Si le gouvernement britannique, pour le présent, est immobilisé dans la boue, les courants ont rapproché les premiers ministres des Dominions et il ne serait pas surprenant qu'ils considérassent quelque forme d'un accord pas trop rigoureux entre eux.

L'initiative est passée entre leurs mains. Ils peuvent s'en servir pendant que Britannia dort à Downing Street. L'empire survivra pour le moment, mais il semble que la Grande-Bretagne ne jouera aucun rôle dans le drame".

"SWEAT SHOPS"

Londres, 13 (Presse canadienne) A son retour de Sheffield, où il a reçu hier le droit de cité, le premier ministre R.-B. Bennett, du Canada, a de nouveau nié qu'il eut accusé le Lancashire de "sweated labor". Ce qu'il a fait, dit-il, c'est de comparer le coût de la production des cotonnades au Canada avec celui de la Grande-Bretagne, mais il n'a porté aucune accusation.

La supposée déclaration de M. Bennett aurait été faite à une réunion privée de l'Association parlementaire impériale mercredi. Le "Manchester Guardian" a fait dire ce qui suit au premier ministre canadien:

"Il cita ce qu'il appela le dumping des produits du Lancashire au Canada. Deux manufacturiers, dit-il, se sont plaints au gouvernement de ce que les salaires payés dans le Lancashire ne représentaient que la moitié des gages payés au Canada. Ils ne pouvaient par conséquent faire concurrence à ce que l'on appelle le "sweated labor" de cette nature".

A Sheffield, hier, M. Bennett a déclaré que cette nouvelle n'était qu'une pure invention.

Aujourd'hui le correspondant du "Guardian" fait dire au révérend R.-M. Kedward, député libéral d'Ashford, Kent., qu'il est prêt à se porter garant de l'exactitude de la nouvelle.

LE BLE

Londres, 7.—Le comité économique de la conférence impériale a pris une décision, qui pourrait être très importante pour le Canada. Le comité a trouvé qu'un système de quote-parts serait pratique pour le blé et n'impliquerait pas de difficultés administratives insurmontables.

D'après ce système le Canada et l'Australie seraient assurés de pouvoir fournir à l'Angleterre une partie du blé dont elle a besoin. Le rapport du comité ne fixe pas le chiffre et ne recommande pas que le système soit adopté.

Les Dominions pourraient ainsi vendre une partie de leur blé aux prix courants, sur les marchés mondiaux. De plus, ce système n'empêcherait pas les Dominions de concurrencer les pays étrangers pour les autres produits dont l'Angleterre pourrait avoir besoin après que la quote-part aurait été remplie.

Si le système est adopté on croit que les meuniers britanniques seront forcés de faire venir 55 pour cent de leur matière première des Dominions.

L'assignation des plaideurs au conseil privé est un abus

TORONTO, 13. — Le juge en chef Latchford a formulé hier l'espoir que les appels au conseil privé de Londres, à l'avenir, seront restreints aux causes importantes comme les différends constitutionnels entre les provinces ou entre une province et un Dominion.

Actuellement, dit Sa Seigneurie, l'assignation des plaideurs pauvres devant le conseil privé par les grandes compagnies, constitue un abus de la justice. Il croit que c'est la principale raison de l'agitation contre les appels au conseil privé.

Le juge fit cette déclaration au cours de l'audition d'un appel sur une motion interlocutoire présentée par la Compagnie de Téléphone Bell demandant à faire nommer la ville d'Ottawa co-défenderesse dans une action en dommage de $40,000 intentée contre elle par la veuve d'Eugène Lecomte.

Ce dernier fut mortellement blessé en montant dans un poteau de la compagnie à Ottawa alors qu'il était au service du département des incendies de la ville. Le poteau se brisa et Lecomte fut projeté sur le sol.

L'appel a été interjeté en vertu de l'Acte de négligence contributoire de 1930. Ce serait le premier pourvoi pris en vertu de cette loi. L'avocat de la compagnie laissa entendre que la cause serait peut-être portée au conseil privé. Le juge a pris la cause en délibéré.

UN BANDIT TIRE DEUX COUPS DE FEU SUR DES AGENTS CYCLISTES

Les constables voient la mort de près en poursuivant deux voleurs de taxi.

Deux constables du poste de police numéro 14, l'ont échappé belle hier matin, à quatre heures, quand des bandits ont tiré deux balles de révolver dans leur direction. Une des balles frappa le devant du "panier" de la motocyclette des agents, perçant l'acier et passant à moins de deux pouces des jambes du constable Chapleau, qui s'y trouvait. L'autre balle passa près de la tête du constable Beaudoin, qui conduisait la motocyclette.

Les deux constables venaient de répondre à un appel, dans leur motocyclette, rue Rester quand ils virent un taxi stationnant dans une ruelle, toutes lumières éteintes. Les deux agents se dirigèrent vers l'auto qui démarra immédiatement à toute vitesse.

Les agents partirent à la poursuite de l'auto, un taxi qui avait été rapporté volé dans Rosemont dix minutes plus tôt, et les constables tirèrent plusieurs fois dans la direction de l'auto fugitive, perçant la carrosserie de l'auto à trois endroits différents.

Quand la motocyclette rejoignit l'auto, celle-ci arrêta et le chauffeur sortit un révolver en disant: "Vous ne m'arrêterez pas vous autres". En disant ces mots le chauffeur tira deux fois dans la direction des officiers avec le résultat que l'on sait.

Il recula immédiatement son auto et sauta par-dessus une clôture, de même que son compagnon et, avant que les agents aient pu les rejoindre, les deux bandits disparurent.

EN SANTÉ

LONDRES, 13. — (Presse associée). — Le roi n'a contracté aucune indisposition cette fois à la cérémonie du cénotaphe à Whitehall, affirme-t-on dans les milieux autorisés après le retour de Sa Majesté au palais de Buckingham. Il y a juste deux ans aujourd'hui que le souverain prit à la cérémonie de l'armistice, un rhume qui dégénéra en pneumonie et faillit l'emporter. Le roi était en uniforme aujourd'hui et n'eut pas à se découvrir pendant les deux minutes de silence.

Deux minutes de silence commémorent la fin d'un des plus atroces drames

Le roi George V préside la cérémonie au cénotaphe de Londres. – Défilé sous l'Arc de Triomphe à Paris. – Le Président Hoover, à Arlington. – Le coquelicot.

LONDRES, 13. — (Presse associée.) — L'empire britannique observait mardi le 11 la douzième anniversaire de l'armistice par des cérémonies appropriées et adresse au Ciel de ferventes prières contre la répétition de l'horrible conflit.

Tout l'empire garde le silence deux minutes à 11 heures a.m. Le souverain pioie la tête et prie auprès du cénotaphe où il y a deux ans, il contracta la maladie qui faillit le conduire au tombeau.

Le roi est accompagné de ses fils, le prince de Galles et le duc d'York, des premiers ministres des Dominions et des princes des Etats indiens.

LE COQUELICOT

Le square de Trafalgar où se déroule la cérémonie, déborde. Lorsque le carillon du Big Ben, à la tour du parlement, sonne 11 heures, une salve d'artillerie signale le commencement du grand silence.

Presque tous les habitants du pays portent le coquelicot fabriqué par les anciens combattants au profit de leur caisse. Le roi et la reine ont acheté leur petite fleur d'un des vendeurs de l'armée des 300,000 solliciteurs bénévoles.

Près de l'abbaye de Westminster s'étend un jardin du souvenir au milieu duquel est plantée une croix blanche qui marquait naguère la tombe d'un soldat inconnu en France. A mesure que les anciens combattants vendent leurs coquelicots, ils les fichent en terre près de la croix et tout le terrain en est bientôt couvert.

Partout on fait un généreux accueil à l'appel du prince de Galles en faveur des invalides de la guerre.

A PARIS

PARIS, 11. (Presse associée).— La principale cérémonie de la commémoration de l'Armistice à Paris, aujourd'hui, se déroule à l'Arc de Triomphe. Le Président Doumergue, entouré des ministres, passe en revue une parade des troupes, des anciens combattants et des mutilés de la guerre. Il dépose ensuite une couronne sur le tombeau du Soldat Inconnu.

A WASHINGTON

WASHINGTON, 11. (Presse associée). — En ce jour de l'armistice de 1930, douze ans après la cessation des hostilités sur le front occidental, les Etats-Unis se reconsacrent à la cause de la paix.

Le Tout-Washington entend les paroles d'assurance du Président contre le renouvellement de la guerre.

Sur la colline d'Arlington, le tombeau du Soldat Inconnu, est entouré des plus hautes personnalités du pays. A la cathédrale de Washington, ses fidèles amis se réunissent auprès de la tombe de Woodrow Wilson.

Après avoir déposé une couronne sur la tombe du Soldat Inconnu, le Président Hoover adresse la parole au congrès de bon vouloir de l'Alliance mondiale pour l'amitié internationale.

A GENEVE

GENEVE, 11. — En mémoire des morts de la guerre, la commission préparatoire de désarmement garde le silence pendant une minute à 11 heures a.m. Trente-deux nations sont représentées.

MONUMENT AUX MORTS

GALT, Ontario, 11. — En présence d'une foule de 10,000 personnes, à Queen's Square, hier, l'honorable D.-M. Sutherland, ministre de la défense nationale, a dévoilé un monument aux morts, une infirmière et 237 hommes de Galt et du district tombés au cours de la Grande Guerre.

SILENCE A LA BOURSE

PARIS, 11. — La France a rendu hommage à ses morts hier. La bourse interrompit sa séance par quelques instants de silence. Des personnages officiels déposèrent des couronnes au tombeau du Soldat Inconnu. Les anciens combattants défilèrent sous l'Arc de Triomphe.

A OTTAWA

OTTAWA, 11. (Presse canadienne.) — Tous les Canadiens ont interrompu leur occupation pendant deux minutes, aujourd'hui, pour honorer la mémoire des morts de la Grande-Guerre, entre 11 heures a. m., et 11 heures 02. Ici et là ont été célébrés des offices religieux. Dans les villes le coquelicot fleurit les boutonnières et des cérémonies ont lieux aux cénotaphes.

Ce soir, à Ottawa, Son Excellence le gouverneur général déposera une couronne au cénotapne provisoire sur l'esplanade du parlement. Plusieurs régiments d'Ottawa prendront part à cette cérémonie du souvenir.

A NEW-YORK

NEW-YORK, 11. — Les Canadiens de New-York s'assemblent au Canadian Club, aujourd'hui, pour rendre hommage aux morts de la guerre.

A QUEBEC

QUEBEC, 11. — Québec a célébré cet avant-midi la fête de l'armistice de façon aussi émouvante que grandiose, au pied de la Croix du Sacrifice, à l'entrée du parc des Champs de bataille. Les plus hauts représentants de l'autorité civile et religieuse s'étaient groupés près du cénotaphe pour rendre un nouvel hommage à la mémoire de ceux qui sont tombés glorieusement outre-mer pendant la grande guerre. Des milliers et des milliers de personnes ont pris part à la démonstration. La foule avait envahi la Grande Allée sur la place du cénotaphe, les terrains du Parlement et les fortifications. Favorisés par une froide mais belle température de fin d'automne le déploiement militaire et la cérémonie de la déposition des couronnes ont été particulièrement impressionnantes.

Son Excellence l'honorable H.-G. Carroll, lieutenant-gouverneur de la province assistait à la cérémonie avec ses aide-de-camp, et il a déposé une magnifique couronne de fleurs au pied de la Croix.

Serviteur infidèle

BUFFALO, 11.—Alvin J. Daigler, assistant trésorier de la "Fedders Manufacturing Company, qui risqua sa vie pour sauver une paye de ses patrons, est maintenant accusé d'avoir détourné approximativement $100,000 des fonds de la compagnie.

DES VOLS AU MONTANT DE $15,000 ONT ETE COMMIS DANS 9 VILLAGES

La police provinciale retrouve presque toutes les marchandises volées et fait plusieurs arrestations.

Depuis six semaines des vols considérables ont été commis dans plusieurs villes et villages de la province, entre autres à Drummondville, Pierreville, Waterloo, Laprairie, Buckingham, Magog, L'Annonciation, Maniwaki et Lachute. Au cours de leur tournée dans ces endroits les bandits se sont emparés de marchandises diverses, particulièrement des draps et des bijoux, pour un montant de $15,850.00.

Le dernier de ces vols a été commis à Pierreville dimanche dernier. Le sous-chef Dorais était prévenu, dimanche matin, qu'un vol de $5,000 de marchandises diverses avait été commis au magasin Shooner. Le détective Berthiaume et le constable Perrault furent chargés de la cause. En route, près de Varennes, les détectives virent une automobile et un camion arrêtés. Trois hommes étaient occupés à enlever des effets dans l'auto pour les charger dans le camion.

Le détective Berthiaume s'approcha du camion et constata qu'il contenait toutes sortes de marchandises. Il sortit son revolver et arrêta les trois hommes. La marchandise, au montant de $5,000, était celle volée à Pierreville. Les trois détenus sont Léo Astroff, Jack Clark et Sam Lesser. Astroff, était en possession d'un revolver chargé et d'une quantité de clefs de toutes sortes. Dans le camion furent trouvés toutes sortes d'outils de cambriolage, ainsi que deux bouteilles contenant apparemment des explosifs. Astroff est actuellement en liberté provisoire pour une autre cause. Clark est américain et Lesser, n'était que le chauffeur du camion.

A Drummondville, $1,600 de draps furent volés dans une boutique de tailleur.

A l'Annonciation, $1,700, de bijoux furent volés dans le magasin Noel et ont été retrouvés.

A Buckingham, des vêtements pour hommes, valant $1,800, ont été volé dans un magasin.

Léo Forest, J. Baker et Abraham Eisenberg ont été arrêtés pour ce vol et la marchandise a été retrouvée.

Une automobile Pontiac valant $500, volée à Maniwaki, a été retrouvée en la possession d'un nommé McCabe, allas Marion, qui est accusé de ce vol et de celui de Drummondville.

A Lachute, des produits pharmaceutiques valant $1,200, ont été volés dans la pharmacie Christie. J. Baker, W. Grégoire et un nommé Riendeau ont été arrêtés pour ce vol.

A Maggo, $2,500 de bijoux furent volés. Quatre accusés, James Baker, Arthur White, Joseph Riendeau et Arthur Desjardins ont été arrêtés et se sont avoués coupables de ce vol. Les bijoux ont tous été retrouvés.

A Waterloo, des draps valant $1,500, ont été volés chez M. Laporte. Les draps ont été retrouvés et Arthur White s'est avoué coupable de ce vol.

A Laprairie, un hold-up était commis par six hommes chez M. I. Racine, il y a quinze jours et les voleurs s'emparaient de $6. en argent. J. Cartier, Georges St-Georges et Alfred Dufour ont été arrêtés pour ce vol à main armée. Les deux premiers se sont avoués coupables.

Toutes ces causes ont été faites par les détectives provinciaux sous les ordre du sous-chef Dorais et du sergent-détective Jargailles. Dans la cause de vol de $2,500 de bijoux à Magog, les indications qui ont conduit à l'arrestation et au recouvrement des bijoux furent fournis par les détectives municipaux Gariépy et Emond.

CITE DU VATICAN, 13. (Presse associée). — Le Saint-Siège informe le gouvernement brésilien par l'entremise de son nonce à Rio-de-Janeiro, qu'il a décidé de reconnaître le nouveau régime. L'ambassadeur brésilien auprès du Saint-Siège a eu un long entretien avec le secrétaire d'Etat papal, le cardinal Pacelli.

SHERBROOKE POURRA DONNER DU TRAVAIL A 400 TRAVAILLEURS

La Reine des Cantons de l'Est multipliera ses travaux au cours de l'hiver.

SHERBROOKE, 13. — (Du correspondant de "La Patrie". — La ville de Sherbrooke emploie dans le moment une équipe permanente de 200 ouvriers à divers travaux de pavages et d'égouts. Le docteur Ludger Forest, président du comité de la voirie nous a déclaré hier matin que la ville n'épargnerait rien pour multiplier les travaux au cours de l'hiver. Le surintendant, M. J. T. Martel, nous a exprimé la même opinion.

"Maintenant que les contribuables ont ratifié notre règlement des égouts", nous dit M. Forest, "et que la ville peut compter sur un octroi d'au moins $50,000 du gouvernement provincial, nous pouvons pousser nos travaux sans aucune inquiétude. Nous voulons engager le plus grand nombre de chômeurs possible, nous commençons dans le moment avec une équipe de 200 hommes, nous ferons davantage à mesure que nos travaux seront organisés par toute la ville. Nous avons donné ordre de faire les travaux de creusage à la pelle et non à la machine, afin d'employer le plus grand nombre d'hommes possible. J'espère que sur ce point personne ne nous fera de reproches".

"Les premiers travaux d'égouts", nous informe M. J. T. Martel, "sont commencés, rue Wellington-Sud, en face du garage Webster où une forte équipe est mobilisée pour le creusage. Nous avons établi un autre chantier rue des Forges, pour la pose d'une autre conduite principale, puis d'autres équipes travailleront à la pose des égouts, des tuyaux d'aqueduc et de gaz, à la cinquième avenue et à la rue Clémenceau. Nous organiserons dans quelques jours de nouvelles équipes pour commencer les travaux d'égouts autorisés par le règlement".

Malgré la saison avancée, les travaux de pavage se poursuivent activement rue Saint-Edouard, d'après la décision du conseil de lundi dernier et aussi à la septième avenue par le nivellement et la pose d'une couche de gravier.

Tous ces divers travaux, nous dit M. Martel, emploient 200 hommes dans le moment, mais quand tous nos chantiers d'égouts seront établis, nous pourrons facilement doubler ce nombre et donner de l'ouvrage à la plupart des chômeurs les plus nécessiteux de la ville".

16 HOMMES PERISSENT DANS LE NAUFRAGE DU VAISSEAU "BROOKLYN"

Dans le goulet du port de Humboldt, Californie, samedi.

CINQ MINUTES

Forte tempête. —Le vapeur "Washington" rebrousse chemin.

EUREKA, Californie, 13. Seize hommes qui formaient l'équipage du navire "Brooklyn" ont perdu la vie samedi en tentant de sortir du port de Humboldt, malgré la tempête qui faisait rage. Le bateau fut frappé par deux vagues énormes, au moment où il quittait le port. Le navire sombra en cinq minutes.

Il fut jeté sur le flanc et brisé en deux par les vagues énormes, d'après ce qu'a annoncé le capitaine Ahhlin, du vapeur "Washington". Ce navire suivait le "Brooklyn" à un quart de mille mais il rebroussa chemin.

Les garde- côtes qui ont été témoins de la tragédie sont unanimes à déclarer que le "Brooklyn" fit jouer la sirène au moment où les vagues le firent chavirer mais en cinq minutes plus tard tout était englouti. On n'a encore trouvé aucun cadavre des membres de l'équipage.

Le "Brooklyn", qui appartient à la Bayside Steamship Company d'Eureka et de San Francisco, était commandé par le capitaine Tuszesson, de Berkeley.

ON N'A PAS ENCORE DECIDE QUI SUCCEDERA A L'HON. M. G. SCOTT

M. Taschereau se refuse à nier ou confirmer la rumeur à l'effet qu'il deviendrait trésorier.

Une foule nombreuse de visiteurs et de visiteuses se pressait ce matin, dans les antichambres du bureau de l'honorable premier ministre de la province de Qiébec. On remarquait, entre autres, M. Gordon Scott, candidat libéral défait à l'élection récente dans Huntingdon, et M. A. Legault, organisateur libéral du district de Montréal.

L'honorable M. Taschereau n'a pas nié, non plus que confirmé la rumeur qui a cours actuellement à l'effet qu'il prendrait temporairement le porte-feuille de Trésorier de la province, tandis que la nomination de M. Scott au Conseil Législatif permettrait à ce dernier de siéger au conseil des ministres, à titre de ministre sans portefeuille.

M. Taschereau s'est contenté de répondre: "Ne trouvez-vous que j'ai assez de fer au feu actuellement", ajoutant qu'une décision serait prise sous peu qui rendrait justice à tous les intéressés dans la mesure du possible.

La commission du chômage est en pleine activité, et étudie les demandes reçues de la part des municipalités, et fera les recommandations qu'elle jugera à propos. Le premier ministre fait remarquer que le Parlement de Québec n'a rien à faire avec ces demandes sinon de voter les fonds qui constitueront la contribution de la province aux termes de l'entente conclue à Ottawa. Le ministre du Travail, à Ottawa, dit-il, s'est bien réservé le droit de veto, mais il n'est pas probable qu'il l'exerce. Les fonds fédéraux et provinciaux seront versés aux municipalités au fur et à mesure que les travaux auront été exécutés, puisque ce sont les municipalités qui seront chargés de leur exécution.

Le gouvernement de Québec verra cependant à ce que ces différents travaux soient effectués pendant les plus rudes mois de l'hiver, alors que le chômage sera à son maximum d'intensité, a-t-il déclaré.

La province touchera, en sus des $2,800,000 pour travaux, la part qui lui revient des $4,000,000 votés par Ottawa à titre de secours direct.

QUEBEC, 8. (Du corr. de la "Patrie.") — La ville va entreprendre au lendemain de l'armistice pour $278,000 de travaux afin d'aider les chômeurs à l'approche de l'hiver. Seuls les gens payant taxes à la cité pourront trouver de l'emploi aux chantiers de ces travaux. De plus, il faudra au préalable obtenir un certificat d'un échevin de son quartier afin d'obtenir du travail.

DECES

ANGER—A Montréal, le 5 courant à l'âge de 83 ans est décédée Mme Célina Anger.

ANGER—A Montréal, le 5 courant à l'âge de 83 ans est décédée Mme Célina Anger.

ARCHAMBAULT—A Montréal le 3 courant à l'âge de 60 ans est décédée Mme P. P. Archambeault.

BASTIEN—A Montréal, le 6 courant à l'âge de 78 ans est décédée Mme Nap. Bastien, 4583 rue Marquette.

BELANGER—A Montréal, le 6 courant à l'âge de 72 ans, 7 mois, est décédé Jos. Bélanger, époux de Philoméla Charpentier.

BENOIT—A Montréal, le 6 courant à l'âge de 46 ans est décédée Mme Benoit.

BORDUAS—A Montréal, le 10 courant à l'âge de 52 ans est décédée Mme Pierre Eloi Borduas.

BRISEBOIS—A Verdun, le 6 courant à l'âge de 50 ans est décédée Georgianna Martineau, épouse de Jos. Brisebois, 4007 rue Evelyn.

DESPAROIS—A Montréal, le 10 courant à l'âge de 85 ans, 4 mois, est décédée Marie Loiselle, épouse de feu Narcisse Desparois.

DERY—A Montréal le 4 courant à l'âge de 46 ans 6 mois est décédé Albert Dery.

GAREAU—A Montréal, le 6 courant à l'âge de 80 ans est décédé Félix Gareau.

GAREAU—A Montréal, le 6 courant à l'âge de 80 ans est décédé Félix Gareau.

GOYER—A Montréal, le 4 courant, à l'âge de 70 ans, 3 mois, est décédée Georgiana Bleau, épouse de feu J. Goyer.

GUILBAULT.—A Montréal, le 5 courant, à l'âge de 64 ans, est décédée Mme I. Guilbault.

LABERGE—A Montréal le 8 courant à l'âge de 83 ans est décédée Madame E. Laberge.

LEDOUX.—A Montréal, le 7 novembre, à l'âge de 2 mois, est décédé Marcel, fils de M. Roméo Ledoux et de Bernadette Bédard. L'inhumation a eu lieu à la Côte des Neiges.

LEONARD.—A Montréal le 5 novembre courant à l'âge de 12 ans est décédé André Léonard fils de G. E. Léonard, ingénieur civil et de Corinne Martin.

NORMANDIN.—A Montréal, le 9 courant, à l'âge de 40 ans, est décédée Mme Louis Normandin.

NORMANDIN—A Montréal, le 9 courant à l'âge de 40 ans est décédée Mme Louis Normandin.

ROLLAND—A l'hôpital Notre-Dame, le 7 courant à l'âge de 48 ans, 11 mois est décédée Mme Jean Rolland, née Juliette Barsalou.

WEANER—A Montréal, le 6 courant à l'âge de 33 ans est décédée Mme Ernest Weaner, 4768 rue Dagenais.

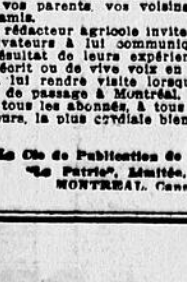
WILSON—A Montréal, le 3 courant à l'âge de 60 ans est décédé Alfred Wilson.

GRÈVE NOIRE

GLACE-BAY, Nouvelle-Ecosse, 13. — (Presse canadienne). — La houillère no 2, la plus grande de la "Dominion Steel and Coal Corporation" est silencieuse, aujourd'hui. Sept cents mineurs ont donné suite ce matin à leur menace de faire la grève si on laissait travailler Edward Kennedy, expulsé de leur union.

BOYD ET CONNOR SONT LES HOTES DE COSTE ET MAURICE BELLONTE

LE BOURGET France 13. (Presse associée). — Le monoplan transatlantique "Columbia", venant de Croydon, a de nouveau atterri ici aujourd'hui et ses pilotes, Errol Boyd et Harry Connor, sont descendus de l'appareil pour passer quleques jours à Paris, les invités de Dieudonné Coste et de Maurice Bellonte, les deux héros transatlantiques de la France.



LE FOYER DE

La Patrie

(Le Cultivateur)

Le journal le plus complet, le plus intéressant et le plus instructif pour les cultivateurs est

"LA PATRIE" HEBDOMADAIRE
(Le Cultivateur)

Publiée tous les jeudis par La Cie de Publication de "La Patrie", Limitée.

Angle de la rue Ste-Catherine et de l'Avenue de l'Hôtel-de-Ville, Montréal, Canada.

Abonnement—Pour le Canada: Un an, $1.50; six mois, 75c; pour les Etats-Unis, $2.00 par année; six mois, $1.00. Strictement payable d'avance.

AUX LECTEURS

"LA PATRIE" HEBDOMADAIRE est le seul journal de langue française à Montréal dont la rédaction s'est spécialisée théoriquement et pratiquement dans tous les domaines de l'agriculture moderne et qui se fait une règle invariable de ne traiter toutes les questions qu'elle aborde qu'au strict point de vue de l'actualité et des besoins réels de la classe rurale.

"LA PATRIE" HEBDOMADAIRE s'intéresse aussi aux questions sociales et politiques, mais avec toute la réserve qui lui commande le respect des opinions individuelles; son service parfait d'informations universelles lui permet de présenter chaque semaine à ses lecteurs les grands événements qui se déroulent de par le monde. Elle publie en outre, pour l'amusement et l'instruction des enfants, une page illustrée qui provoque un profond intérêt. D'autre part ses feuilletons sont choisis avec soin parmi les oeuvres qui se recommandent davantage par leur moralité et leur forme littéraire.

AIDEZ A LA DIFFUSION DE "LA PATRIE" HEBDOMADAIRE en la faisant connaître et lire par vos parents, vos voisins et vos amis.

Le rédacteur agricole invite les cultivateurs à lui communiquer le résultat de leurs expériences par écrit ou de vive voix en venant lui rendre visite lorsqu'ils sont de passage à Montréal.

A tous les abonnés, à tous les lecteurs, la plus cordiale bienvenue.

La Cie de Publication de "La Patrie", Limitée, MONTREAL, Canada

La Patrie

Le Journal du Peuple
—Publié par—
LA COMPAGNIE DE PUBLICATION DE LA "PATRIE" Limitée.

M. C.-E. Gravel ..... Président
J.-H. Fortier ..... Vice-Président
J.-N.-A. Ferrault Secrétaire-trésorier

MONTREAL

Téléphone: Lancaster 3121.
Les dimanches et jours de fête et le soir: Lancaster 5650, pour l'administration, les annonces et la circulation, pour la rédaction: Lancaster 5740.

—Siège social—
Immeuble de la "Patrie" 120 Est rue Sainte-Catherine.